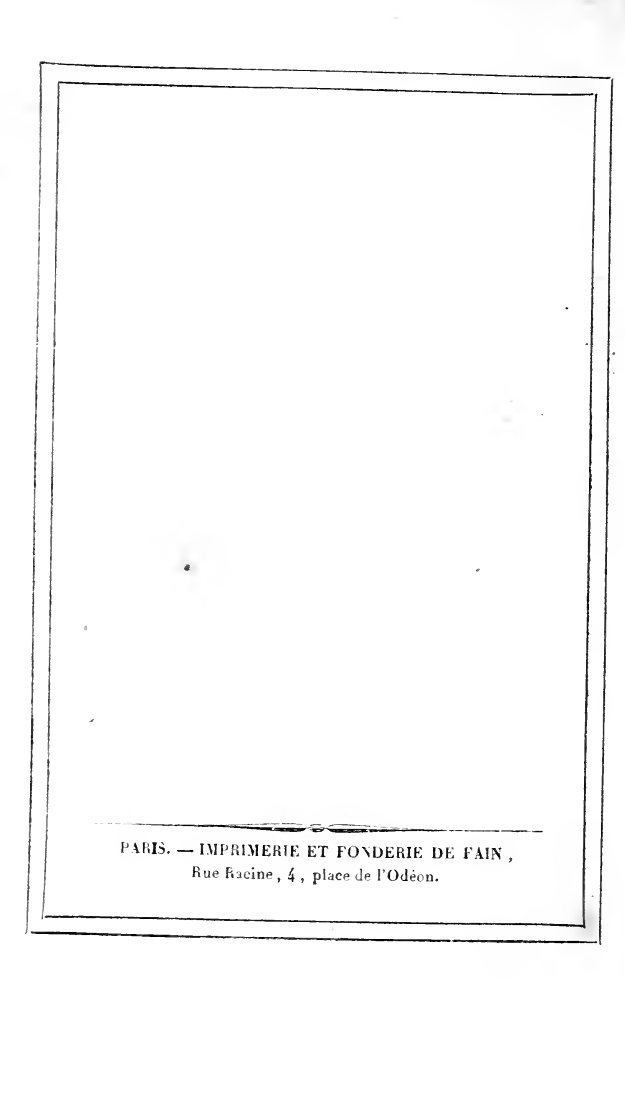




DICTIONNAIRE

DE

MORALE ET DE LITTÉRATURE.



PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE DE FAIN,
Rue Racine, 4, place de l'Odéon.



DICTIONNAIRE

DE

MORALE ET DE LITTÉRATURE,

PAR

MOLIÈRE.

Oui et non, selon ce que vous lui voulez.
(*Le Médecin malgré lui.*)

Paris.

CHEZ MADAME [illegible], LIBRAIRE,
Rue de la Harpe, 50.
BROCKHAUS ET AVENARIUS, successeurs de Bossange père,
Libraire du Roi, rue de Richelieu, 60.

1838

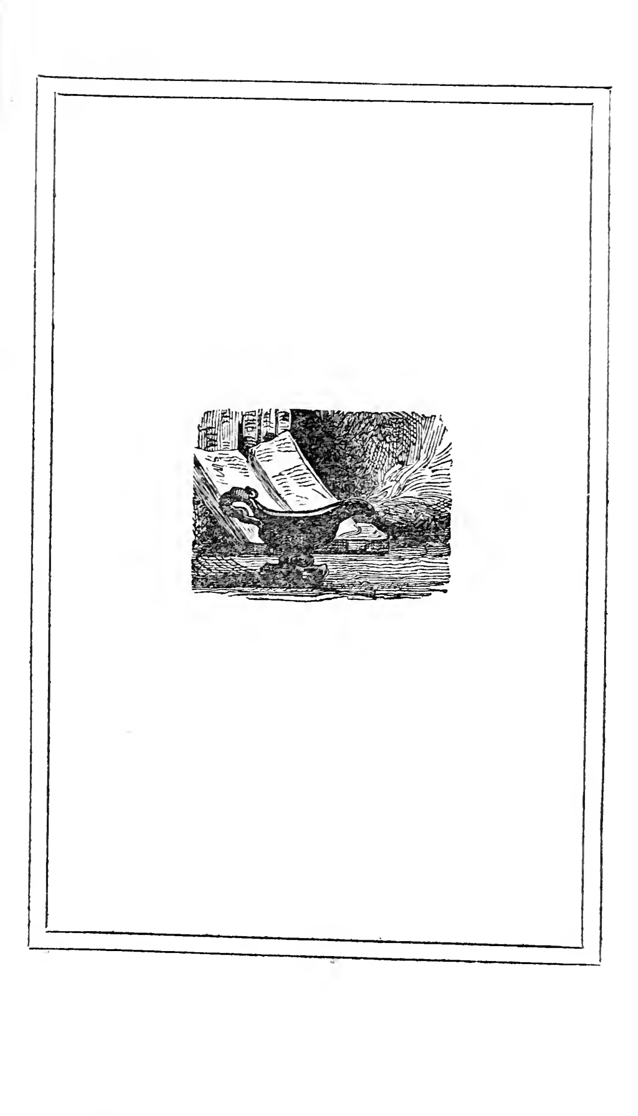


A

La Commission

DES

Auteurs Dramatiques.





PRÉFACE.

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux. Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerais toute autre violence plutôt que celle-là.

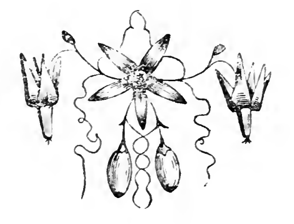
Encore si l'on m'avait donné le temps, j'aurais pu mieux songer à moi, et j'aurais pris toutes les précautions que messieurs les auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurais été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurais tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie, j'aurais tâché de faire une belle et docte préface, et je ne manqu epoint de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition et le reste.

Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnaître; je

ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions; et M. de L*** veut m'aller relier de ce pas.

A la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu.

(Les Précieuses ridicules.)





DICTIONNAIRE

DE

MORALE ET DE LITTÉRATURE.



ABSENCE.

L'attente d'un retour ardemment désiré
Donne à tous les instants une longueur extrême;
Et l'absence de ce qu'on aime,
Quelque peu qu'elle dure, a déjà trop duré.

(Amphitryon.)

A

ACADÉMIE DE FEMMES.

. . . . Nous voulons montrer à de certains esprits,
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris,
Que de science aussi les femmes sont meublées;
Qu'on peut faire comme eux de doctes assemblées
Conduites en cela par des ordres meilleurs;
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs,
Mêler le beau langage et les hautes sciences,
Découvrir la nature en mille expériences,
Et sur les questions qu'on pourra proposer,
Faire entrer chaque secte, et n'en point épouser.

. . . .

Il me tarde de voir notre assemblée ouverte,
Et de nous signaler par quelque découverte.

Pour la langue, on verra dans peu nos réglements,
Et nous y prétendons faire des remûments.
Par une antipathie, ou juste, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes, ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons:
Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences,
Par la proscription de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.

Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble et dont je suis ravie,
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps,
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.

. . . .

Nous serons par nos lois les juges des ouvrages;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis :
Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos amis.
Nous chercherons partout à trouver à redire,
Et ne verrons que nous qui sachent bien écrire.

(Femmes savantes.)

ACCUSATION.

Chargez-le comme il faut, monsieur, et rendez les choses bien criminelles.

(L'Avare.)

ADVERBES.

J'aime *superbement* et *magnifiquement;*
Ces deux adverbes joints font admirablement.

(Femmes savantes.)

AFFAIRE D'HONNEUR.

J'ai reçu un soufflet. Vous savez ce qu'est un soufflet lorsqu'il se donne à main ouverte sur le milieu de la joue. J'ai ce soufflet fort sur le cœur; et je suis dans l'incertude si, pour me venger de l'affront, je dois me battre avec mon homme, ou bien le faire assassiner.

(Le Sicilien.)

AFFLICTION CONJUGALE.

Hélas! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on va te pendre? — Tu vois, ah! — Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens? — Que veux-tu que j'y fasse! — Encore si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation. — Retire-toi de là, tu me fends le cœur. — Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort, et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu! — Ah!

(Le médecin malgré lui.)

AGES.

La jeunesse est sotte et parfois la vieillesse.

(L'École des maris.)

AIMER.

Il disait qu'il m'aimait d'une amour sans seconde,
Il me disait des mots les plus gentils du monde,
Des choses que jamais rien ne peut égaler,
Et dont toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille, et là dedans remue
Certain je ne sais quoi dont je suis tout émue..

(L'École des femmes.)

Chose étrange d'aimer, et que pour ces traîtresses
Les hommes soient sujets à de telles faiblesses !
Tout le monde connaît leur imperfection ;
Ce n'est qu'extravagance et qu'indiscrétion ;
Leur esprit est méchant et leur âme fragile ;
Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile,
Rien de plus infidèle ; et malgré tout cela,
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.

(*Idem.*)

Non tu ne m'aimes pas. Et si, je fais tout ce que je pis pour ça. Je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciers qui passont ; je me rompts le cou à t'aller dénicher des marles ; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta fête : et tout ça comme si je me frappais la tête contre un mur. Vois-tu, ça n'est ni biau ni honnête de n'aimer pas les gens qui nous aimont.

Quand ça est, ça se voit ; et l'en fait mille petites sin-

geries aux parsonnes, quand en les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme alle est assotée du jeune Robain : alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos. Toujou alle li fait queuque niche, ou li baille queuque taloche en passant ; et l'autre jour qu'il était assis sur un escabiau, alle fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni! v'là où l'en voit les gens qui aimont! Mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là comme une vraie souche de bois ; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerais pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventreguienne! ça n'est pas bian après tout ; et t'es trop froide pour les gens.

(Le Festin de Pierre.)

ALLIANCES.

Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand-maman. S'il fallait qu'elle me vînt visiter en équipage de grande dame, et qu'elle manquât par mégarde de saluer quelqu'un du quartier, on ne manquerait pas aussitôt de dire cent sottises : « Voyez-vous, dirait-on, cette madame » la marquise qui fait tant la glorieuse? C'est la fille de » M. Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de » jouer à la madame avec nous. Elle n'a pas toujours été » si relevée que la voilà, et ses deux grands-pères ven-

» daient du drap auprès de la porte Saint-Innocent. Ils ont » amassé du bien à leurs enfants, qu'ils payent maintenant » peut-être bien cher en l'autre monde; et l'on ne devient » guère si riche à être honnêtes gens. » Je ne veux point tous ces caquets; et je veux un homme, en un mot, qui m'ait obligation de ma fille, et à qui je puisse dire : Mettez-vous là, mon gendre, et dînez avec moi.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

AMANT.

Un amant fait sa cour où s'attache son cœur;
Il veut de tout le monde y gagner la faveur;
Et pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

(Les Femmes savantes.)

Qu'un amant pour un mot a de choses à dire!
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!

(*Idem.*)

Ah! jamais les amants ne sont las de jaser.

(Le Tartufe.)

Un mari, passe encor, tel qu'il est on le prend;
On n'y va pas chercher tant de cérémonie :
Mais il faut qu'un galant soit fait à faire envie.

(Le Dépit amoureux.)

Les injures des amants n'offensent jamais; il est des amours emportés aussi bien que des doucereux, et en de pareilles occasions les paroles les plus étranges, et quelque chose de pis encore, se prennent bien souvent pour des marques d'affection par celles mêmes qui les reçoivent.

(Critique de l'École des femmes.)

Je fais voir pour une personne toute l'ardeur et toute la tendresse qu'on peut imaginer, je n'aime rien au monde qu'elle, et je n'ai qu'elle dans l'esprit; elle fait tous mes soins, tous mes désirs, toute ma joie; je ne parle que d'elle; je ne pense qu'à elle; je ne fais des songes que d'elle; je ne respire que par elle; mon cœur vit tout en elle.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule?
Qu'on ne brûle pour vous que d'un honnête amour,
Et que pour vos vertus ils vous font tous la cour?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites;
Le monde n'est point dupe, et j'en vois qui sont faites

A pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui chez elles pourtant ne fixent point d'amants:
Et de là nous pouvons tirer des conséquences
Qu'on n'acquiert point leur cœur sans de grandes avances;
Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.

(Le Misanthrope.)

Quoi que on en puisse dire, les galants n'obsèdent jamais que quand on le veut bien : il y a un certain air doucereux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches, et les honnêtes femmes ont des manières qui les savent chasser d'abord.

(George Dandin.)

AMBASSADE.

Jamais ambassadeur ne fut moins écouté.
A peine ai-je voulu lui porter la nouvelle
Du moment d'entretien que vous souhaitiez d'elle,
Qu'elle m'a répondu, tenant son quant à soi:
Va, va, je fais état de lui comme de toi,
Dis-lui qu'il se promène. Et sur ce beau langage,
Pour suivre son chemin m'a tourné le visage.
Et Marinette aussi, d'un dédaigneux museau
Lâchant un, laisse-nous, beau valet de carreau,

M'a planté là comme elle. Et mon sort et le vôtre
N'ont rien à se pouvoir reprocher l'un à l'autre.

(Le Dépit amoureux.)

AMBITION.

J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneurs; et je veux la faire marquise.....

Ma fille sera marquise en dépit de tout le monde; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

AMITIÉ.

Monsieur, c'est trop d'honneur que vous voulez me faire :
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère;
Et c'est assurément en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix cette union veut naître.
Avant que nous lier il faut nous mieux connaître;
Et nous pourrions avoir telles complexions
Que tous deux du marché nous nous repentirions.

(Le Misanthrope.)

AMOUR.

Est-il rien de plus beau que l'innocente flamme
Qu'un mérite éclatant allume dans une âme ?
Et serait-ce un bonheur de respirer le jour,
Si d'entre les mortels on bannissait l'amour ?
Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le suivre ;
Et vivre sans aimer n'est pas proprement vivre.

(La Princesse d'Élide.)

Lorsqu'on veut donner de l'amour, on court risque d'en recevoir.

(*Idem.*)

Il le faut avouer, l'Amour est un grand maître ;
Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être,
Et souvent de nos mœurs l'absolu changement
Devient par ses leçons l'ouvrage d'un moment.
De la nature en nous il force les obstacles,
Et ses effets soudains ont de l'air des miracles.
D'un avare à l'instant il fait un libéral,
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal;
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,
Et donne de l'esprit à la plus innocente.

(École des femmes.)

Est-ce que j'en puis mais? lui seul en est la cause,
Et je n'y songeais pas lorsque se fit la chose.

Mon Dieu! ce n'est pas moi que vous devez blâmer;
Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer?
Je ne vous en ai pas empêché que je pense.

(Ecole des femmes.)

. . . . . . L'on voit les amants vanter toujours leur choix.
Jamais leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable.
Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle est aux jasmins en blancheur comparable;
La noire à faire peur une brune adorable;
La maigre a de la taille et de la liberté;
La grasse est, dans son port, pleine de majesté;
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée;
La géante paraît une déesse aux yeux;
La naine un abrégé des merveilles des cieux;
L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne;
La fourbe a de l'esprit; la sotte est toute bonne;
La trop grande parleuse est d'agréable humeur,
Et la muette garde une honnête pudeur.
C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

(Le Misanthrope.)

Quoi que on en puisse dire, la grande ambition des femmes est d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles

prennent ne sont que pour cela, et l'on n'en voit point de si fière qui ne s'applaudisse en son cœur des conquêtes que font ses yeux.

(Le Sicilien.)

Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs,
N'est pas toujours produit par un rapport d'humeurs;
Et toutes ces raisons de douces sympathies,
Dans cet exemple-ci se trouvent démenties.

(Le Misanthrope.)

Cette amoureuse ardeur qui dans les cœurs s'excite,
N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite :
Le caprice y prend part; et quand quelqu'un nous plaît,
Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est.

(Les Femmes savantes.)

Est-ce que l'on consulte au moment qu'on s'enflamme?
Choisit-on qui l'on veut aimer?
Et pour donner toute son âme
Regarde-t-on quel droit on a de nous charmer?

(Psyché.)

Je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sais quel feu que je ne connais pas.

(*Idem*.)

Un cœur ne peut jamais outrager quand il aime;
Et ce que fait l'amour, il l'excuse lui-même.

(Don Garcie de Navarre.)

Les premières flammes
Ont des droits si sacrés sur les illustres âmes,
Qu'il faut perdre grandeurs et renoncer au jour
Plutôt que de pencher vers un second amour.

(*Idem.*)

Lorsque par les rebuts une âme est détachée,
Elle veut fuir l'objet dont elle fut touchée;
Et ne rompt point sa chaîne avec si peu d'éclat
Qu'elle puisse rester en un paisible état:
De ce qu'on a chéri la fatale présence
Ne nous laisse jamais dedans l'indifférence;
Et si de cette vue on n'accroît son dédain,
Notre amour est bien près de nous rester au sein.
Enfin, crois-moi, si bien qu'on éteigne une flamme,
Un peu de jalousie occupe encore une âme;
Et l'on ne saurait voir, sans en être piqué,
Possédé par un autre un cœur qu'on a manqué.

(Le Dépit amoureux.)

Quand l'amour est bien fort, rien ne peut l'arrêter:
Ses projets seulement vont à se contenter;

Et pourvu qu'il arrive au but qu'il se propose,
Il croit que tout le reste après est peu de chose.

(*Idem.*)

Votre amour étrangement s'oublie;
Il est ainsi que la bouillie,
Qui par un trop grand feu s'enfle, croît jusqu'aux bords,
Et de tous les côtés se répand au dehors.

(L'Étourdi.)

Un cœur bien amoureux
Sur cent petits égards s'attache avec étude,
Et se fait une inquiétude
De la manière d'être heureux.

(Amphitryon.)

AMOUR MYSTIQUE.

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles;
Nos sens facilement peuvent être charmés
Des ouvrages parfaits que le ciel a formés.
Ses attraits réfléchis brillent en vos pareilles;
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles;
Il a sur votre face épanché des beautés
Dont les yeux sont surpris et les cœurs transportés;

Et je n'ai pu vous voir, aimable créature,
Sans admirer en vous l'auteur de la nature,
Et d'un ardent amour sentir mon cœur atteint
Au plus beau des portraits où lui-même s'est peint.

(Tartufe.)

AMOUR PLATONIQUE.

Une espèce d'amour
Qui doit être épuré comme l'astre du jour.
La substance qui pense y peut être reçue,
Mais nous en bannissons la substance étendue.

(Les Femmes savantes.)

Appelez-vous, monsieur, être à vos vœux contraire
Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire,
Et vouloir les réduire à cette pureté
Où du parfait amour consiste la beauté ?
Vous ne sauriez pour moi tenir votre pensée
Du commerce des sens nette et débarrassée,
Et vous ne goûtez pas, dans ses plus doux appas,
Cette union des cœurs où les corps n'entrent pas.
Vous ne pouvez aimer que d'une amour grossière,
Qu'avec tout l'attirail des nœuds de la matière;
Et pour nourrir les feux que chez vous on produit,
Il faut un mariage et tout ce qui s'ensuit.

Ah ! quel étrange amour ! et que les belles âmes
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes !
Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs,
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs ;
Comme une chose indigne, il laisse là le reste :
C'est un feu pur et net comme le feu céleste ;
On ne pousse avec lui que d'honnêtes soupirs,
Et l'on ne penche point vers de sales désirs.
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose ;
On aime pour aimer et non pour autre chose ;
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

(*Idem.*)

AMOUREUX.

Vous n'avez toujours fait qu'avoir les yeux sur elle,
Rouge, tout interdit, jouant de la prunelle,
Sans prendre jamais garde à ce qu'on vous servait ;
Vous n'aviez point de soif qu'alors qu'elle buvait ;
Et dans ses propres mains vous saisissant du verre,
Sans le vouloir rincer, sans le jeter à terre,
Vous buviez sur son reste, et montriez d'affecter
Le côté qu'à sa bouche elle avait su porter.
Sur les morceaux touchés de sa main délicate,
Ou mordus de ses dents, vous étendiez la patte
Plus brusquement qu'un chat dessus une souris,
Et les avaliez tous ainsi que des pois gris.
Puis outre tout cela, vous faisiez sous la table
Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable,

Dont Trufaldin, heurté de deux coups trop pressants
A puni par deux fois deux chiens très-innocents.

(L'Étourdi.)

AMOUREUX DE ROMAN.

Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui doit se faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée; et cette déclaration est suivie d'un prompt courroux qui paraît à notre rougeur, et qui pour un temps bannit l'amant de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlè-

vements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières : et ce sont des règles dont en bonne galanterie on ne saurait se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat de mariage, et prendre justement le roman par la queue : encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce procédé ; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

(Les Précieuses ridicules.)

AMPHITRYON (L').

. . . De son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et ce n'est qu'à sa table à qui l'on rend visite.
— Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.
— Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas :
C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

(Le Misanthrope.)

Le véritable amphitryon
Est l'amphitryon où l'on dîne.

(Amphitryon.)

APOTHICAIRE.

— De quoi vous mêlez-vous d'empêcher monsieur de

prendre mon clystère? Vous êtes bien plaisant d'avoir cette hardiesse-là!

— On voit bien que vous n'avez pas accoutumé de parler à des visages.

(Le Malade imaginaire.)

APPARENCE.

Mon Dieu, le plus souvent l'apparence déçoit:
Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.

...... Aux faux soupçons la nature est sujette,
Et c'est souvent à mal que le bien s'interprète.

...... Il est besoin
Pour accuser les gens d'avoir de justes causes;
Et vous deviez attendre à vous voir sûr des choses.

(Tartufe.)

APPRÉHENSIONS.

S'il advient que dehors quelqu'affaire m'appelle,
J'appréhende au retour cette triste nouvelle:
Las! vous ne savez pas? vous l'a-t-on annoncé?
Votre fils a la fièvre, ou jambe, ou bras cassé!
Enfin, à tout moment, sur quoi que je m'arrête,
Cent sortes de chagrins me roulent par la tête.

(Le Dépit amoureux.)

APPROBATION.

Dans tous les beaux-arts c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essuyer sur des compositions la barbarie d'un stupide. La récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore, par des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et, par de chatouillantes approbations, vous régaler de votre travail. Ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

ARCHERS.

Il est aisé de nous toucher ;
Et nous sommes humains plus qu'on ne saurait croire.
Donnez-nous seulement six pistoles pour boire,
Nous allons vous lâcher.

(Le Malade imaginaire.)

ARGENT.

Que diable! de l'argent! il semble qu'ils n'aient rien autre chose à dire; de l'argent! de l'argent! de l'argent! Ah! ils n'ont que ce mot à la bouche, de l'argent! tou-

jours parler d'argent! voilà leur épée de chevet, de l'argent!

(L'Avare.)

Si l'on ne me fait retrouver mon argent, je demandera justice de la justice.

(*Idem.*)

ARISTOTE.

Aristote dit de fort belles choses. Ah! c'était un grand homme! grand homme tout à fait; un homme qui était (*levant le bras depuis le coude*) plus grand que moi de tout cela.

(Le Médecin malgré lui.)

ASTROLOGIE.

Tous les esprits ne sont pas nés avec les qualités qu'il faut pour la délicatesse de ces belles sciences qu'on nomme curieuses; et il y en a de si matériels, qu'ils ne peuvent aucunement comprendre ce que d'autres conçoivent le plus facilement du monde. Il n'est rien de plus agréable que toutes les grandes promesses de ces connaissances sublimes. Transformer tout en or, faire vivre éternellement, guérir par des paroles, se faire aimer de qui l'on veut, savoir tous les secrets de l'avenir, faire descendre comme

on veut du ciel sur des métaux des impressions de bonheur, commander aux démons, se faire des armées invisibles et des soldats invulnérables; tout cela est charmant sans doute; et il y a des gens qui n'ont aucune peine à en comprendre la possibilité; cela leur est le plus aisé du monde à concevoir : mais, pour moi, je vous avoue que mon esprit grossier a quelque peine à le comprendre et à le croire; et j'ai toujours trouvé cela trop beau pour être véritable. Toutes ces belles raisons de sympathie, de force magnétique, et de vertu occulte, sont si subtiles et délicates, qu'elles échappent à mon sens matériel; et, sans parler du reste, jamais il n'a été en ma puissance de concevoir comme on trouve écrit dans le ciel jusqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Quel rapport, quel commerce, quelle correspondance peut-il y avoir entre nous et des globes éloignés de notre terre d'une distance si effroyable? et d'où cette belle science enfin peut-elle être venue aux hommes? Quel dieu l'a révélée? ou quelle expérience l'a pu former de l'observation de ce grand nombre d'astres qu'on n'a pu voir encore deux fois dans la même disposition?

(Les Amants magnifiques.)

ATHÉE.

Le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un démon, un Turc, un hérétique qui ne croit ni ciel, ni enfer, ni diable, qui passe cette vie en

véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons.

(Festin de Pierre.)

AUTEURS.

La démangeaison de lire ses ouvrages est un vice attaché à la qualité de poëte.

(La Comtesse d'Escarbagnas.)

Le défaut des auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au palais, au cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot à mon sens,
Qu'un auteur qui partout va gueuser de l'encens;
Qui, des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement;
Et d'un Grec là-dessus je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès défend à tous les sages
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.

(Les Femmes savantes.)

Il sait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire ;
Et jamais il ne m'a prié de lui rien lire.

(*Idem.*)

AUTORITÉ MARITALE.

Ce n'est point à la femme à prescrire, et je sommes
Pour céder le dessus en toute chose aux hommes.
. . . .
La poule ne doit point chanter devant le coq,
. . . . . . Et nous voyons que d'un homme on se gausse
Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse.
. . . . . . Si j'avais un mari, je le dis,
Je voudrais qu'il se fît le maître du logis.
Je ne l'aimerais point s'il faisait le jocrisse ;
Et si je contestais contre lui par caprice,
Si je parlais trop haut, je trouverais fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaissât mon ton.

(*Idem.*)

AVARE.

. . . . . . En vrai ladre il a toujours vécu ;
Il se ferait fesser pour moins d'un quart d'écu,
Et l'argent est le dieu que surtout il révère.

(L'Etourdi.)

C'est de tous les humains l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnaissance jusqu'à lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles et de l'amitié, tant qu'il vous plaira; mais de l'argent point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses, et *donner* est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : *je vous donne*, mais, *je vous prête le bonjour.*

(L'Avare.)

Je te défie d'attendrir, du côté de l'argent, l'homme dont il est question. Il est Turc là-dessus, mais d'une turquerie à désespérer tout le monde; et l'on pourrait crever, qu'il n'en branlerait pas. En un mot, il aime l'argent plus que réputation, qu'honneur et que vertu; et la vue d'un demandeur lui donne des convulsions : c'est le frapper par son endroit mortel, c'est lui percer le cœur, c'est lui arracher les entrailles.

(*Idem.*)

Je vous dirai franchement qu'on se moque partout de vous, et que l'on n'est point plus ravi que de vous tenir au cul et aux chausses, et de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les Quatre-Temps et les Vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous

obligez votre monde. L'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes, ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton; celui-ci, que l'on vous surprit une nuit, venant de dérober vous-même l'avoine de vos chevaux, et que votre cocher vous donna, dans l'obscurité, je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin, on ne saurait aller nulle part, où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde; et jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-Mathieu.

(*Idem.*)

AVARICE.

La peste soit de l'avarice et des avaricieux!

(*Idem.*)

AVENTURE.

...... En fait d'aventure il est très-ordinaire
De voir gens pris sur mer par quelque Turc corsaire,
Puis être à leur famille à point nommé rendus
Après quinze ou vingt ans qu'on les a crus perdus.

(L'Étourdi.)

AVEUX.

. . . Puisque notre cœur fait un effort extrême
Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime,
Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
S'oppose fortement à de pareils aveux,
L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle
Doit-il impunément douter de cet oracle?
Et n'est-il point coupable en ne s'assurant pas
A ce qu'on ne dit point qu'après de grands combats?

(Le Misanthrope.)

. . . . . . Quand le cœur brûle d'un noble feu,
On peut, sans nulle honte, en faire un libre aveu.

(Mélicerte.)

. . . . . . Je suis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été.
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures;
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures;
Et je vois que le ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et comme un criminel chassez-moi de chez vous;

Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
Que je n'en aie encore mérité davantage.

(Tartufe.)

AVOCATS ET NOTAIRES.

Ce n'est point à des avocats qu'il faut aller; car ils sont d'ordinaire sévères, et s'imaginent que c'est un grand crime que de disposer en fraude de la loi. Ce sont gens de difficultés, et qui sont ignorants des détours de la conscience. Il y a d'autres personnes à consulter, qui sont bien plus accordantes, qui ont des expédients pour passer doucement par-dessus la loi, et rendre juste ce qui n'est pas permis; qui savent aplanir les difficultés d'une affaire, et trouver les moyens d'éluder la coutume par quelqu'avantage indirect. Sans cela où en serions-nous tous les jours? il faut de la facilité dans les choses; autrement nous ne ferions rien, et je ne donnerais pas un sou de notre métier.

(Le Malade imaginaire.)







BALLADE.

La ballade, à mon goût, est une chose fade;
Ce n'en est plus la mode, elle sent son vieux temps.

(Les Femmes savantes.)

BATON.

D'un chêne grand et fort,
Dont près de deux cents ans ont déjà fait le sort,
Je viens de détacher une branche admirable,
Choisie expressément de grosseur raisonnable,

Dont j'ai fait sur-le-champ, avec beaucoup d'ardeur,
Un bâton à peu près... oui, de cette grandeur,
Moins gros par l'un des bouts, mais plus que trente gaules,
Propre, comme je pense, à rosser les épaules;
Car il est bien en main, vert, noueux et massif.

(L'Étourdi.)

BAVARD (LE).

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours;
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

(Le Misanthrope.)

BEAUX-ARTS.

L'étude et la visite ont leurs talents à part:
Qui se donne à la cour se dérobe à son art;
Un esprit partagé rarement s'y consomme,
Et les emplois de feu demandent tout un homme.

(La gloire du Val-de-Grâce.)

BEAUX ESPRITS.

Que font-ils pour l'état, vos habiles héros?
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service,
Pour accuser la cour d'une horrible injustice,
Et se plaindre en tous lieux que sur leurs doctes noms
Elle manque à verser la faveur de ses dons?
Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire!
Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire!
Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
Que, pour être imprimés et reliés en veau,
Les voilà dans l'état d'importantes personnes;
Qu'avec leur plume ils font les destins des couronnes;
Qu'au moindre petit bruit de leurs productions,
Ils doivent voir chez eux voler les pensions;
Que sur eux l'univers a la vue attachée;
Que partout de leur nom la gloire est épanchée;
Et qu'en sciences ils sont des prodiges fameux,
Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir eu trente ans des yeux et des oreilles,
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles
A se bien barbouiller de grec et de latin,
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres:
Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres;
Riches, pour tout mérite, en babil importun;
Inhabiles à tout, vides de sens commun,
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
A décrier partout l'esprit et la science.

(Les Femmes savantes.)

Il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant.

(Les Précieuses ridicules.)

BEAUTÉ.

Je suis ce que le ciel m'a faite,
Je n'ai que les beautés qu'il m'a voulu prêter.

(Psyché.)

BELLE-MÈRE.

Mon Dieu ! nous savons le train des enfants dont les pères se remarient, et de quel œil ils ont coutume de regarder ce qu'on appelle belle-mère.

(L'Avare.)

BÊTES.

Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.

(Amphitryon.)

BONHEUR.

Un bonheur continu rendrait l'homme superbe,
Et, chacun à son tour, comme dit le proverbe.

(L'Ecole des maris.)

BONNE CHÈRE.

Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent! C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fît bien autant. Mais, pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.

(L'Avare.)

BOURRU.

Il a le repart brusque et l'accueil loup-garou.

(L'École des maris.)

BOUTEILLE.

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glouglous!
Mais mon sort ferait bien des jaloux
Si vous étiez toujours remplie.
Ah! bouteille ma mie
Pourquoi vous videz-vous?

(Le Médecin malgré lui.)

BUREAU DE BEL ESPRIT.

On apprend par-là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces de prose ou de vers. On sait à point nommé: un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet; une telle a fait des paroles sur un tel air: celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance; celui-là a composé des stances sur une infidélité: monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain à mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures: un tel auteur a fait un tel dessin; celui-là est à la troisième partie de son roman, cet autre met ses ouvrages sous la presse. C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

(Les Précieuses ridicules.)







CARACTÈRE.

Il y a de certains esprits qu'il ne faut prendre qu'en biaisant, des tempéraments ennemis de toute résistance, des naturels rétifs que la vérité fait cabrer, qui toujours se roidissent contre le droit chemin de la raison; et qu'on ne mène qu'en tournant où l'on veut les conduire.

(L'Avare.)

CAUSE.

Lorsque l'on pend quelqu'un, on lui dit pourquoi c'est.

(Amphitryon.)

CENSURE.

Vos fréquentes leçons et vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes et pures,
Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
. . . .
Et la conclusion fut que vous feriez bien
De prendre moins de soins des actions des autres,
Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres.
Qu'on doit se regarder soi-même, un fort long temps,
Avant que de songer à condamner les gens;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire
Dans les corrections qu'aux autres on veut faire.

(Le Misanthrope.)

CERTITUDE.

Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu. Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre ?

(Tartufe.)

CHANT.

Le chant a été de tout temps affecté aux bergers; et il,

n'est guère naturel, en dialogue, que des princes ou des bourgeois chantent leurs passions.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

CHARLATAN.

Je suis médecin passager qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. Je dédaigne de m'amuser à ce menu fatras de maladies ordinaires, à ces bagatelles de rhumatismes et de fluxions, à ces fiévrotes, à ces vapeurs et à ces migraines. Je veux des maladies d'importance, de bonnes fièvres continues avec des transports au cerveau, de bonnes hydropisies formées, de bonnes pleurésies avec des inflammations de poitrine; c'est là que je me plais, c'est là que je triomphe; et je voudrais que vous eussiez toutes les maladies que je viens de dire, que vous fussiez abandonné de tous les médecins, désespéré, à l'agonie, pour vous montrer l'excellence de mes remèdes, et l'envie que j'aurais de vous rendre service.

(Le Malade imaginaire.)

CHASSE.

Quel diable de plaisir trouvent tous les chasseurs
De se voir exposés à mille et mille peurs ?

Encore si c'était qu'on ne fût qu'à la chasse
Des lièvres, des lapins, et des jeunes daims ! passe,
Ce sont des animaux d'un naturel fort doux,
Et qui prennent toujours la fuite devant nous.
Mais d'aller attaquer de ces bêtes vilaines
Qui n'ont aucun respect pour les faces humaines,
Et qui courent les gens qui les veulent courir,
C'est un sot passe-temps que je ne puis souffrir.

(La Princesse d'Elide.)

Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de huchet qui mal à propos sonne.
De ces gens qui, suivis de dix hourets galeux,
Disent : ma meute, et font les chasseurs merveilleux !

(Les Fâcheux.)

A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu,
Pour courre un cerf ! Pour moi, venant dessus le lieu,
J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

(*Idem.*)

CHIMÈRES.

Ah! chimères! ce sont des chimères, dit-on?
Chimères, moi! vraiment, chimères est fort bon!
Je me réjouis fort de chimères, mes frères;
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

(Les Femmes savantes.)

CHUTE.

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes,
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité?

(*Idem.*)

CIEL.

Des intérêts du ciel pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances:
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses;
Et ne regardez point aux jugements humains,
Quand vous suivez du ciel les ordres souverains.
Quoi! le faible intérêt de ce qu'on pourra croire
D'une bonne action empêchera la gloire!
Non, non; faisons toujours ce que le ciel prescrit,
Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

(Tartufe.)

Comme du ciel l'infâme impunément se joue !

(*Idem.*)

CIVILITÉS.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode :
Et je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités avec tous font combat,
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.
Sur quelque préférence une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.

(Le Misanthrope.)

COCHER (LE).

J'ai une tendresse pour mes chevaux, qu'il me semble que c'est moi-même, quand je les vois pâtir ; je m'ôte tous les jours pour eux les choses de la bouche ; et c'est être d'un naturel trop dur, que de n'avoir nulle pitié de son prochain.

(L'Avare.)

Je me sens pour vous de la tendresse, en dépit que j'en aie ; et, après mes chevaux, vous êtes la personne que j'aime le plus.

(*Idem.*)

COCU.

Si le sort l'a réglé, vos soins sont superflus,
Et l'on ne prendra pas votre avis là-dessus.
— Moi je serais cocu ?
— Vous voilà bien malade !
Mille gens le sont bien sans vous faire bravade,
Qui de mine, de cœur, de biens et de maison
Ne feraient avec vous nulle comparaison.

(L'Ecole des femmes.)

Sganarelle est un nom qu'on ne me dira plus,
Et l'on va m'appeler seigneur Cornélius.

J'en suis pour mon honneur, mais à toi qui me l'ôtes
Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux côtes.

(Sganarelle.)

Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos dépens,
Et sans aucun respect faire cocus les gens.

(*Idem.*)

Si n'être point cocu vous semble un si grand bien,
Ne vous point marier en est le vrai moyen.

(L'Ecole des femmes.)

A-t-on mieux cru jamais être cocu que moi ?
Vous voyez qu'en ce fait la plus forte apparence
Peut jeter dans l'esprit une fausse créance.
De cet exemple-ci ressouvenez-vous bien,
Et quand vous verriez tout, ne croyez jamais rien.

(Sganarelle.)

COCUAGE.

. . . L'on ne doit jamais souffrir, sans dire mot,
De semblables affronts à moins qu'être un vrai sot.

(*Idem.*)

. . . . Ayant tout compensé,
Il vaut mieux être encor cocu que trépassé.
Quel mal cela fait-il? la jambe en devient-elle
Plus tortue après tout, et la taille moins belle?
Peste soit qui premier trouva l'invention
De s'affliger l'esprit de cette vision,
Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
Aux choses que peut faire une femme volage!
Puisqu'on tient, à bon droit, tout crime personnel,
Que fait là notre honneur pour être criminel?
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme!
Si nos femmes sans nous font un commerce infâme,
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos!
Elles font la sottise, et nous sommes les sots!
C'est un vilain abus, et les gens de police
Nous devraient bien régler une telle injustice.
N'avons-nous pas assez des autres accidents
Qui nous viennent happer en dépit de nos dents?
Les querelles, procès, faim, soif et maladie,
Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
Sans s'aller, de surcroît, aviser sottement
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement?
Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point tort?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie.
Voir cajoler sa femme, et n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.

N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.

(Sganarelle.)

Ciel, faites que mon front soit exempt de disgrâce :
Ou bien, s'il est écrit qu'il faille que j'y passe,
Donnez-moi tout au moins, pour de tels accidents,
La constance qu'on voit à de certaines gens!

(L'Ecole des femmes.)

Etre avare, brutal, fourbe, méchant et lâche,
N'est rien, à votre avis, auprès de cette tache,
Et, de quelque façon qu'on puisse avoir vécu,
On est homme d'honneur, quand on n'est point cocu.

(*Idem.*)

Mettez-vous dans l'esprit qu'on peut du cocuage
Se faire en galant homme une plus douce image.

(*Idem.*)

. . . Tout le mal, quoique le monde glose,
N'est que dans la façon de recevoir la chose.

(*Idem.*)

Quoi qu'on en puisse dire enfin, le cocuage
Sous des traits moins affreux aisément s'envisage ;
Et, comme je vous dis, toute l'habileté
Ne va qu'à le savoir tourner du bon côté.

(L'École des femmes.)

C'est-à-dire, dormir et manger toujours bien,
Et se persuader que tout cela n'est rien.

(*Idem.*)

Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien
Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien ?
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses,
Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Prennent droit de traiter les gens du haut en bas,
Et veulent, sur le pied de nous être fidèles,
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles ?
Encore un coup, compère, apprenez qu'en effet
Le cocuage n'est que ce que l'on le fait ;
Qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes,
Et qu'il a ses plaisirs comme les autres choses.

(*Idem.*)

Un mal d'opinion ne touche que les sots.

(Amphytrion.)

A tous événements le sage est préparé.
Guéri par la raison des faiblesses vulgaires,
Il se met au-dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui
De tout ce qui n'est pas pour dépendre de lui.

(Les Femmes savantes.)

COEUR.

Le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit. — Oui ; cela était autrefois ainsi ; mais nous avons changé tout cela, et nous faisons aujourd'hui la médecine d'une méthode toute nouvelle.

(Le Médecin malgré lui.)

COLÈRE.

. . Lorsqu'une aventure en colère nous met,
Nous devons, avant tout, dire notre alphabet,
Afin que dans ce temps la bile se tempère,
Et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire.

(L'Ecole des femmes.)

Ah ! je devais du moins lui jeter son chapeau,
Lui ruer quelque pierre, ou crotter son manteau.

(Sganarelle.)

Viens, viens frotter ton nez auprès de ma colère.

(Le Dépit amoureux.)

Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ?

(Le Bourgeois gentilhomme.)

COLLÉGE.

Plût à Dieu l'avoir tout à l'heure le fouet, et devant tout le monde, et savoir ce qu'on apprend au collége!

(*Idem.*)

Vivent les colléges d'où l'on sort si habile homme!

(Le Malade imaginaire.)

Vous avez beau raisonner, monsieur est frais émoulu du collége, et il vous donnera toujours votre reste.

(*Idem.*)

COMBAT.

Une vieille passait et ne songeait à rien,
Alors qu'une autre vieille assez défigurée,
L'ayant de près au nez longtemps considérée,
Par un bruit enroué de mots injurieux
A donné le signal d'un combat furieux,
Qui pour armes pourtant, mousquets, dagues ou flèches,
Ne faisait voir en l'air que quatre griffes sèches,
Dont ces deux combattants s'efforçaient d'arracher
Ce peu que sur leurs os les ans laissent de chair.
On n'entend que les mots : chienne, louve, bagasse.
D'abord leurs escoffions ont volé par la place,
Et laissant voir à nu deux têtes sans cheveux,
Ont rendu le combat risiblement affreux.

(L'Etourdi.)

COMÉDIE.

L'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes.

(Tartufe.)

La tragédie, sans doute, est quelque chose de beau quand elle est bien touchée ; mais la comédie a ses charmes, et je tiens que l'une n'est pas moins difficile que l'autre.

— Assurément, et quand, pour la difficulté, vous met-

triez un peu plus du côté de la comédie, peut-être que vous ne vous abuseriez pas : car enfin il est bien plus aisé de se guinder sur de grands sentiments, de braver en vers la fortune, accuser les destins, et dire des injures aux dieux, que d'entrer comme il faut dans le ridicule des hommes, et rendre agréablement sur le théâtre les défauts de tout le monde. Lorsque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez ; ce sont des portraits à plaisir où l'on ne cherche point de ressemblance, et vous n'avez qu'à suivre les traits d'une imagination qui se donne l'essor, et qui souvent laisse le vrai pour attraper le merveilleux. Mais lorsque vous peignez les hommes, il faut peindre d'aprés nature ; on veut que les portraits ressemblent ; et vous n'avez rien fait, si vous n'y faites reconnaître les gens de votre siécle. En un mot, dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens et bien écrites ; mais ce n'est pas assez dans les autres, il y faut plaisanter ; et c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

Il y a eu des temps où la comédie s'est corrompue. Et qu'est-ce que dans le monde on ne corrompt point tous les jours ?

(Préface de Tartufe.)

Il y a des esprits dont la délicatesse ne peut souffrir aucune comédie ; qui disent que les plus honnêtes sont les

plus dangereuses; que les passions que l'on y dépeint sont d'autant plus touchantes qu'elles sont pleines de vertu, et que les âmes sont attendries par ces sortes de représentations.

Quel grand crime est-ce que de s'attendrir à la vue d'une passion honnête?

(*Idem.*)

COMÉDIENS.

Ce sont tous gens éclairés et qui parlent sans intérêts.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

Ah! les étranges animaux à conduire que des comédiens!

(L'Impromptu de Versailles.)

Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses; les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle; ils ne savent pas faire ronfler les vers et s'arrêter au bel endroit. Et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par-là qu'il faut faire le brouhaha?

(Les Précieuses ridicules.)

COMÈTE.

Je viens vous annoncer une grande nouvelle ;
Nous l'avons en dormant, madame, échappé belle :
Un monde près de nous a passé tout du long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon ;
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été brisée en morceaux comme verre.

(Les Femmes savantes.)

COMMISSAIRE.

Je sais mon métier, Dieu merci. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je me mêle de découvrir les vols : et je voudrais avoir autant de sacs de mille francs que j'ai fait pendre de personnes.

(L'Avare.)

COMPASSION.

. . . . . Pouvais-je avoir la conscience
De le laisser mourir faute d'une assistance ?
Moi qui compatis tant aux gens qu'on fait souffrir,
Et ne puis, sans pleurer, voir un poulet mourir !

(L'Ecole des femmes.)

COMPLIMENTS.

Madame, ce m'est une gloire bien grande de me voir

assez fortuné pour être si heureux que d'avoir le bonheur que vous ayez eu la bonté de m'accorder la grâce de me faire l'honneur de m'honorer de la faveur de votre présence ; et, si j'avais aussi le mérite pour mériter un mérite comme le vôtre, et que le ciel..... envieux de mon bien..... m'eût accordé... . l'avantage de me voir digne..... des.....

— Monsieur en voilà assez. Madame n'aime pas les grands compliments ; et on voit que vous avez de l'esprit.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Rien ne me fâche tant que ces cérémonies ;
Et, si l'on m'en croyait, elles seraient bannies.
C'est un maudit usage ; et la plupart des gens
Y perdent sottement les deux tiers de leur temps.

(L'Ecole des femmes.)

CONDAMNATION.

Condamnée ! Ah, ce mot est choquant, et n'est fait
Que pour les criminels. — Il a tort en effet,
Et vous vous êtes là justement récriée.
Il devrait avoir mis que vous êtes priée,
Par arrêt de la cour, de payer au plus tôt
Quarante mille écus, et les dépens qu'il faut.

(Les Femmes savantes.)

CONDUITE.

. . . Aux ombres du crime on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez de bien vivre pour soi.

(Le Misanthrope.)

CONFESSION.

Je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours, et que c'est moi qui fis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'était échappé.

Il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite montre à la jeune Egyptienne que vous aimez; je revins au logis, mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avais trouvé des voleurs qui m'avaient bien battu et m'avaient dérobé la montre. C'était moi, monsieur, qui l'avais retenue.

Vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.

C'était moi qui faisais le loup-garou; seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits comme vous aviez coutume.

(Les Fourberies de Scapin.)

CONFIANCE.

Lorsqu'un mari se met à notre discrétion, nous ne prenons de liberté que ce qu'il nous en faut; et il en est comme avec ceux qui nous ouvrent leur bourse, et nous disent : Prenez. Nous en usons honnêtement, et nous nous contentons de la raison. Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre, et nous ne les épargnons point.

(George Dandin.)

Hé! mutuellement croyons-nous gens de bien.

(Sganarelle.)

CONFIDENCE.

L'allégresse du cœur s'augmente à la répandre ;
Et, goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait,
On n'en est pas content, si quelqu'un ne le sait.

(L'Ecole des femmes.)

CONGÉ.

Prenez visée ailleurs, et troussez-moi bagage.

(L'Ecole des maris.)

CONSEILS.

. . . . Vos conseils sont les meilleurs du monde.
Ils sont bien raisonnés, et j'en fais un grand cas :
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

(Tartufe.)

CONSOLATION.

Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il désire ;
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours.

(Les Amants magnifiques.)

CONSULTATION MÉDICALE.

Je tiens que l'empêchement de l'action de la langue est causé par de certaines humeurs, qu'entre nous autres savants nous appelons humeurs peccantes ; peccantes, c'est-à-dire..... humeurs peccantes ; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant pour ainsi dire à passer, du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine

cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs..... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie..... et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité..... écoutez bien ceci, je vous conjure,..... ont une certaine malignité qui est causée..... soyez attentif, s'il vous plaît. ... qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs.... *ossabundus*, *nequeis*, *nequer*, *potarinum*, *quipsa milus*. Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

(Le Médecin malgré lui.)

CONTEUR (LE).

Oh! l'ennuyeux conteur!
Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur.
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse.
La qualité l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens :
Il tutoie en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.

(Le Misanthrope.)

CONTRAT.

L'ordre est que le futur doit douer la future
Du tiers de dot qu'elle a ; mais cet ordre n'est rien,

Et l'on va plus avant lorsque l'on le veut bien.
..... Pour le préciput, il les regarde ensemble.
Je dis que le futur peut, comme bon lui semble,
Douer la future. . . . .
. . . . Il peut l'avantager
Lorsqu'il l'aime beaucoup et qu'il veut l'obliger;
Et cela pour douaire, ou préfix qu'on appelle,
Qui demeure perdu par le trépas d'icelle;
Ou sans retour qui va de ladite à ses hoirs;
Ou coutumier, selon les différents vouloirs;
Ou par donation dans le contrat formelle,
Qu'on fait ou pure ou simple, ou qu'on fait mutuelle.
Pourquoi hausser la dot? Est-ce qu'on parle en fat,
Et que l'on ne sait pas les formes d'un contrat?
Qui me les apprendra? personne, je présume.
Sais-je pas qu'étant joints on est par la coutume
Communs en meubles, biens, immeubles et conquêts,
A moins que par un acte on n'y renonce exprès?
Sais-je pas que le tiers du bien de la future
Entre en communauté? . . . .

(L'Ecole des femmes.)

CONVENANCES.

Ciel, faut-il que le rang, dont on veut tout couvrir,
De cent sots tous les jours nous oblige à souffrir,
Et nous fasse abaisser jusques aux complaisances
D'applaudir bien souvent à leurs impertinences!

(Les Fâcheux.)

Au diantre soit la tyrannie de toutes ces histoires-là!

(George Dandin.)

COQUETTE.

Des amants que je fais me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens de me trouver aimable?
Et lorsque pour me voir ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton pour les mettre dehors?

(Le Misanthrope.)

— Non, ce n'est pas, madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un cœur à leurs vœux moins facile et moins tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux;
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux;
Et sa douceur, offerte à qui vous rend les armes,
Achève sur les cœurs l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez,
Attache autour de vous leurs assiduités;
Et votre complaisance un peu moins étendue
De tant de soupirants chasserait la cohue.

(*Idem.*)

CORDONNIER.

Vous m'avez fait des souliers qui me blessent furieusement.

— Point du tout, monsieur.
— Comment, point du tout?
— Non, ils ne vous blessent point.
— Je vous dis qu'ils me blessent, moi.
— Vous vous imaginez cela.
— Je me l'imagine parce que je le sens. Voyez la belle raison!

(Le Bourgeois gentilhomme.)

CORPS (LE).

Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense?
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin?
– Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin.
Guenille, si l'on veut; ma guenille m'est chère.

(Les Femmes savantes.)

CORRUPTION DU GOUT.

Le goût des gens est furieusement gâté, et le siècle s'encanaille furieusement.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

COSTUMES.

Il est vrai qu'à la mode il faut m'assujettir,
Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir.

Ne voudriez-vous point par vos belles sornettes,
Monsieur mon frère aîné, car Dieu merci vous l'êtes
D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien céler,
Et cela ne vaut pas la peine d'en parler;
Ne voudriez-vous point, dis-je, sur ces matières,
De vos jeunes muguets m'inspirer les manières?
M'obliger à porter de ces petits chapeaux
Qui laissent éventer leurs débiles cerveaux,
Et de ces blonds cheveux de qui la vaste enflure
Des visages humains offusque la figure;
De ces petits pourpoints sous les bras se perdant,
Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendant;
De ces manches qu'à table on voit tâter les sauces,
Et de ces cotillons appelés hauts-de-chausses;
De ces souliers mignons de rubans revêtus,
Qui vous font ressembler à des pigeons pattus;
Et de ces grands canons où, comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants
Marcher écarquillés ainsi que des volants?

(L'Ecole des maris.)

COUPS.

Cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection.

(Le Médecin malgré lui.)

— Ah ! monsieur, je suis fâché des coups qu'on vous a donnés.

— Cela n'est rien ; un philosophe sait recevoir comme il faut les choses.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

COUR.

Le ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour ;
Je ne me trouve point les vertus nécessaires
Pour y bien réussir et faire mes affaires :
Etre franc et sincère est mon plus grand talent ;
Je ne sais point jouer les hommes en parlant ;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense
Doit faire en ce pays fort peu de résidence.
Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui,
Et les titres d'honneur qu'elle donne aujourd'hui ;
Mais on n'a pas aussi perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages ;
On n'a point à souffrir mille rebuts cruels ;
On n'a point à louer les vers de messieurs tels ;
A donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis essuyer la cervelle.

(Le Misanthrope.)

COUR (DÉFENSE DE LA).

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour ;
Et son malheur est grand de voir que, chaque jour,

Vous autres beaux esprits vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle,
Et sur son méchant goût, lui faisant son procès,
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès.
Permettez-moi, monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux;
Qu'à le bien prendre au fond, elle n'est pas si bête
Que, vous autres messieurs, vous vous mettez en tête:
Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout;
Que chez elle on se peut former quelque bon goût;
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie,
Tout le savoir obscur de la pédanterie.

(Les Femmes savantes.)

COURROUX AMOUREUX.

Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait force desseins qu'on n'exécute pas;
On a beau voir, pour rompre, une raison puissante;
Une coupable aimée est bientôt innocente:
Tout le mal qu'on lui veut se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

(Le Misanthrope.)

COURTISANS.

Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit.
Et la cour, comme on sait, ne tient pas pour l'esprit.

Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance;
Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense.

(Les Femmes savantes)

. . . On voit partout que l'art des courtisans
Ne tend qu'à profiter des faiblesses des grands,
A nourrir leurs erreurs, et jamais dans leur âme
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

(Don Garcie de Navarre.)

Il ne faut pas être courtisan indiscret.

(Les Amants magnifiques.)

COUVENT.

. . . Souffrez qu'un couvent dans les austérités
Use les tristes jours que le ciel m'a comptés.
— Ah! voilà justement de mes religieuses,
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses!

(Tartufe.)

CRÉANCIERS.

C'est une fort mauvaise politique que de se faire céler aux créanciers.

(Le Festin de Pierre.)

CURIOSITÉ.

La faiblesse humaine est d'avoir
Des curiosités d'apprendre
Ce qu'on ne voudrait pas savoir.

(Amphitryon.)







DÉCLARATION D'AMOUR.

Ni plus ni moins que la statue de Memnon rendait un son harmonieux lorsqu'elle venait à être éclairée des rayons du soleil, tout de même me sens-je animé d'un doux transport à l'apparition du soleil de vos beautés; et comme les naturalistes observent que la fleur nommée héliotrope tourne sans cesse vers cet astre du jour, aussi mon cœur d'oresen-avant tournera-t-il toujours vers les astres resplendissants de vos yeux adorables, ainsi que vers son pôle unique. Souffrez donc, mademoiselle, que j'appende aujourd'hui, à l'autel de vos charmes, l'hommage de ce cœur, qui ne respire et n'ambitionne autre gloire que d'être toute sa vie, votre très-humble, très-obéissant et très-fidèle serviteur et mari.

(Le Malade imaginaire.)

DÉDICACE.

N'en déplaise à nos beaux esprits, je ne vois rien de plus ennuyeux que les épîtres dédicatoires. On sait que toutes ces glorieuses approbations dont nous nous vantons au public ne nous coûtent rien à faire imprimer, et que ce sont des choses dont nous disposons comme nous voulons. On sait, dis-je, qu'une épître dédicatoire dit tout ce qu'il lui plaît, et qu'un auteur est en pouvoir d'aller saisir les personnes les plus augustes, et de parer de leurs grands noms les premiers feuillets de son livre; qu'il a la liberté de s'y donner, autant qu'il le veut, l'honneur de leur estime, et se faire des protecteurs qui n'ont jamais songé à l'être.

(Epitre dédicatoire à monseigneur le prince.)

DEMANDE EN MARIAGE.

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Si tu veux tu seras ma femme, je serai ton mari; et nous serons tous deux mari et femme.

(George Dandin.)

DÉPIT.

. . . Ardez le beau museau,
Pour nous donner envie encore de sa peau!

Moi, j'aurais de l'amour pour ta chienne de face?
Moi, je te chercherais ? Ma foi, l'on t'en fricasse
Des filles comme nous.

(Le Dépit amoureux.)

DÉSESPOIR.

Tout s'arme contre moi ; pour moi de tous côtés
Je vois coups de bâton et gibets apprêtés.
Aussi, pour être en paix dans ce désordre extrême,
Je me vais d'un rocher précipiter moi-même,
Si, dans le désespoir dont mon cœur est outré,
Je puis en rencontrer d'assez haut à mon gré.

(Le Dépit amoureux.)

DÉSESPOIR DE L'AMOUR.

Si Psyché n'est à moi, je ne suis plus l'Amour.
Oui, je romprai mon arc, je briserai mes flèches,
J'éteindrai jusqu'à mon flambeau,
Je laisserai languir la nature au tombeau.

(Psyché.)

DÉSOEUVRÉ.

C'est un homme qui ne saurait me revenir; et depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans

un puits pour faire des ronds, je n'ai pu jamais prendre bonne opinion de lui.

(Le Misanthrope.)

DÉSINTÉRESSEMENT.

. . . . L'argent dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philosophe a d'indignes appas;
Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles
Ne doit point éclater dans les seules paroles.

(Les Femmes savantes.)

Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas,
Et si je me résous à recevoir du père
Cette donation qu'il a voulu me faire,
Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains;
Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,
En fassent dans le monde un criminel usage,
Et ne s'en servent pas ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du ciel et le bien du prochain.

(Tartufe.)

DETTES.

. . . C'est un siècle étrange que le nôtre!
J'en suis confus; jamais tant d'amour pour le bien,
Et jamais tant de peine à retirer le sien.

Les dettes, aujourd'hui, quelque soin qu'on emploie,
Sont comme les enfants que l'on conçoit en joie,
Et dont avecque peine on fait l'accouchement.
L'argent dans notre bourse entre agréablement;
Mais le terme venu que nous devons le rendre,
C'est lors que les douleurs commencent à nous prendre.

(L'Étourdi.)

DÉVOTS.

De tous vos façonniers on n'est point les esclaves;
Il est de faux dévots ainsi que de faux braves;
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit,
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit;
Les bons et vrais dévots qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.

(Tartufe.)

. . . Comme je ne vois nul genre de héros
Qui soit plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle;
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilége et pompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré;

Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés;
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune
Par le chemin du ciel courir à la fortune;
Qui, brûlants et priants, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour;
Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices;
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment
De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,
Et que leur passion, dont on leur sait bon gré,
Veut nous assassiner avec un fer sacré.
De ce faux caractère on en voit trop paraître.

Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.
Ce titre par aucun ne leur est débattu;
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu;
On ne voit point en eux ce faste insupportable,
Et leur dévotion est humaine et traitable:
Ils ne censurent point toutes nos actions,
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections;
Et laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils réforment les nôtres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre;

On les voit, pour tous soins, se mêler de bien vivre.
Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement,
Ils attachent leur haine au péché seulement,
Et ne veulent point prendre avec un zèle extrême,
Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même.
Voilà mes gens, voilà comme il faut en user,
Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.

(Tartufe.)

Ah ! pour être dévôt, je n'en suis pas moins homme.

(*Idem.*)

DISCRÉTION.

Votre honneur avec moi ne court point de hasard,
Et n'a nulle disgrace à craindre de ma part.
Tous ces galants de cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles;
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;
Ils n'ont point de faveur qu'ils n'aillent divulguer;
Et leur langue indiscrète en qui l'on se confie,
Déshonore l'autel où leur cœur sacrifie.
Mais les gens comme nous brûlent d'un feu discret,
Avec qui, pour toujours, on est sûr du secret.
Le soin que nous prenons de notre renommée
Répond de toute chose à la personne aimée ;
Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,
De l'amour sans scandale, et du plaisir sans peur.

(*Idem.*)

DOULEUR.

La douleur trop contrainte aisément se redouble.

(Le Dépit amoureux.)

. . . . Il se bat et ne veut rien souffrir;
Il s'est fait en maint lieu contusion et bosse,
Et veut accompagner son papa dans la fosse :
Enfin, pour achever, l'excès de son transport
M'a fait en grande hâte ensevelir le mort,
De peur que cet objet qui le rend hypocondre,
A faire un vilain coup ne me l'allât semondre.

(L'Etourdi.)

DOT.

Cela ferme la bouche à tout. Sans dot! le moyen de résister à une raison comme celle-là. Oui, il faut qu'une fille obéisse à son père; il ne faut point qu'elle regarde comme un mari est fait; et lorsque la grande raison de sans dot s'y rencontre, elle doit être prête à prendre tout ce qu'on lui donne. Tout est renfermé là-dedans; et sans dot tient lieu de beauté, de jeunesse, de naissance, d'honneur, de sagesse et de probité.

(L'Avare.)

DOT EN ÉCONOMIE.

C'est une fille qui vous apporte douze mille livres de rente. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche ; c'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage, de pommes, et à laquelle, par conséquent, il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni les autres délicatesses qu'il faudrait à une autre femme ; et cela ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille francs pour le moins. Outre cela, elle n'est curieuse que d'une propreté fort simple, et n'aime point les superbes habits, ni les riches bijoux, ni les meubles somptueux, où donnent ses pareilles avec tant de chaleur ; et cet article-là vaut plus de quatre mille livres par an. De plus, elle a une aversion horrible pour le jeu ; ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui ; et j'en sais une de nos quartiers qui a perdu, à trente et quarante, vingt mille francs cette année. Mais n'en prenons que le quart. Cinq mille francs au jeu par an, quatre mille francs en habits et bijoux, cela fait neuf mille livres ; et mille écus que nous mettons pour la nourriture : ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien comptés? N'est-ce pas quelque chose de réel que de vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fond de haine pour le jeu ?

— C'est une raillerie que de vouloir me constituer sa dot de toutes les dépenses qu'elle ne fera point. Je n'irai pas

donner quittance de ce que je ne reçois pas ; et il faut bien que je touche quelque chose.

— Mon Dieu! vous toucherez assez.

(L'Avare.)

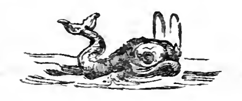
DUPE.

Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut. Ce nous est une douce rente que ce M. Jourdain avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre dans la tête ; et il serait à souhaiter que tout le monde lui ressemblât. Il est vrai qu'il connaît mal les arts, mais il les paye bien ; et c'est de quoi maintenant ils ont plus besoin que de toute autre chose.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

. . . . On est aisément dupé par ce qu'on aime,
Et l'amour-propre engage à se tromper soi-même.

(Tartufe.)







ÉCLAT.

. . . Le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait.
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,
Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

(Tartufe.)

ÉCOLE DES FEMMES (L').

Est-il un esprit si affamé de plaisanterie, qu'il puisse tâter des fadaises dont cette comédie est assaisonnée?

Il ne faut que voir les continuels éclats de rire que le parterre y fait; je ne veux point d'autre chose pour témoigner qu'elle ne vaut rien.

Il ne s'est jamais fait une si méchante comédie.

C'est la plus méchante chose du monde. Comment diable! à peine ai-je pu trouver place. J'ai pensé être étouffé à la porte, et jamais on ne m'a tant marché sur les pieds. Voyez comme mes canons et mes rubans en sont ajustés.

— Il est vrai que cela crie vengeance contre l'Ecole des femmes, et que vous la condamnez avec justice.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

ÉCRIRE (MANIE D')

Il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui lui prennent d'écrire.
Il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements;
. . . . Par la chaleur de montrer ses ouvrages
On s'expose à jouer de mauvais personnages.

. . . Un froid écrit assomme ,
Il ne faut que ce faible à décrier un homme.

. . . Eût-on d'autre part cent belles qualités,
On regarde les gens par leurs méchants côtés.

. . . Dans notre temps ,
Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

Quel besoin si pressant avez-vous de rimer?
Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer?
Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations.
Dérobez au public ces occupations,
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que, dans la cour, vous avez d'honnête homme,
Pour prendre de la main d'un avide imprimeur
Celui de ridicule et misérable auteur.

(Le Misanthrope.)

ÉCRIVAIN.

Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier,
Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.

(Les Femmes savantes.)

ÉDUCATION.

Il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne point lui faire peur.
Je ne suivrai jamais ces maximes sévères
Qui font que les enfants comptent les jours des pères.

(L'Ecole des maris.)

L'éducation des enfants est une chose à laquelle il faut s'attacher fortement. Les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs péres leur donnent.

(Les Fourberies de Scapin.)

ÉGOISTE.

Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soûl dans ma maison.

(Le Médecin malgré lui.)

ÉLOGES.

. . . On loue aujourd'hui tout le monde,
Et le siécle par-là n'a rien qu'on ne confonde.
Tout est d'un grand mérite également doué;
Ce n'est plus un honneur que de se voir loué :
D'éloges on regorge, à la tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la Gazette.

(Le Misanthrope.)

EMPIRIQUE.

C'est un homme tout médecin depuis la tête jusqu'aux pieds; un homme qui croit à ses régles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du

crime à les vouloir examiner, qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile; et qui, avec une impétuosité de prévention, une roideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire, c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera; et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme, à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

(Le Malade imaginaire.)

On nous assembla un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation, où j'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'allaient dans l'ordre. Les gens de la maison faisaient ce qu'ils pouvaient, et la maladie pressait; mais je n'en voulus point démordre, et la malade mourut bravement pendant la contestation

Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

(L'Amour médecin.)

EMPLOIS.

Tel emploi n'est bassesse
Que chez les petites gens;

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ;
Et suivant ce qu'on peut être
Les choses changent de nom.

(Amphitryon. Prologue.)

EMPORTEMENT.

. . . L'emportement est fort peu nécessaire ;
Et lorsque de la sorte on se met en colère ,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.

(Amphitryon.)

Du meilleur de mon cœur je donnerais sur l'heure
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, à plaisir, sur ce mufle asséner
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.

(Tartufe.)

Ah ! vous êtes dévot, et vous vous emportez ?

(*Idem.*)

EMPRUNTEUR.

Je vous vois, monsieur, ne vous en déplaise, dans le

grand chemin justement que tenait Panurge pour se ruiner, prenant argent d'avance, achetant cher, vendant bon marché, et mangeant son blé en herbe.

(L'Avare.)

ENGOUEMENT.

. . . Il est devenu comme un homme hébété,
Depuis que de Tartufe on le voit entêté;
Il l'appelle son frère, et l'aime dans son âme
Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille et femme.
C'est de tous ses secrets l'unique confident,
Et de ses actions le directeur prudent.
Il le choie, il l'embrasse; et pour une maîtresse
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse.
A table, au plus haut bout il veut qu'il soit assis;
Avec joie il l'y voit manger autant que six;
Les bons morceaux de tout, il veut qu'on les lui cède;
Et s'il vient à roter, il lui dit: Dieu vous aide!
Enfin il en est fou; c'est son tout, son héros;
Il l'admire à tous coups, le cite à tout propos;
Ses moindres actions lui semblent des miracles,
Et tous les mots qu'il dit sont pour lui des oracles.

(Tartufe.)

ENNEMI.

Tous les services que nous rend une main ennemie ne

sont d'aucun mérite pour engager notre âme; et comme l'honneur est infiniment plus cher que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

(Le Festin de Pierre.)

ENTREMETTEUSE.

Je viens m'entremettre d'affaires; me rendre serviable aux gens, et profiter, du mieux qu'il m'est possible, des petits talents que je puis avoir. Dans ce monde, il faut vivre d'adresse, et aux personnes comme moi le ciel n'a donné d'autres rentes que l'intrigue et que l'industrie.

Me voit-on mêler de choses dont je ne vienne à bout? J'ai surtout pour les mariages un talent merveilleux. Il n'est point de partis au monde que je ne trouve, en peu de temps, le moyen d'accoupler; et je crois, si je me l'étais mis en tête, que je marierais le Grand-Turc avec la république de Venise.

(L'Avare.)

ÉPOUX.

. . . Est-il au monde une autre ville...
Où l'on ait des maris si patients qu'ici?
Est-ce qu'on n'en voit pas de toutes les espèces,
Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces?

L'un amasse du bien dont sa femme fait part
A ceux qui prennent soin de le faire cornard ;
L'autre un peu plus heureux, mais non pas plus infâme,
Voit faire tous les jours des présents à sa femme,
Et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu,
Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu.
L'un fait beaucoup de bruit qui ne lui sert de guères :
L'autre en toute douceur laisse aller les affaires,
Et voyant arriver chez lui le damoiseau,
Prend fort honnêtement ses gants et son manteau.
L'une de son galant, en adroite femelle,
Fait fausse confidence à son époux fidèle,
Qui dort en sûreté sur un pareil appas,
Et le plaint, ce galant, des soins qu'il ne perd pas :
L'autre, pour se purger de sa magnificence,
Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense ;
Et le mari benêt, sans songer à quel jeu,
Sur le bien qu'elle fait rend des grâces à Dieu.
Enfin ce sont partout des sujets de satire,
Et comme spectateur ne puis-je pas en rire?

(L'Ecole des femmes.)

Tous ces blondins sont agréables, et débitent fort bien leur fait : mais la plupart sont gueux comme des rats ; et il vaut mieux prendre un vieux mari qui donne beaucoup de bien. J'avoue que les sens ne trouvent pas si bien leur compte du côté que je dis, et qu'il y a quelques petits dégoûts à essuyer avec un tel époux : mais cela n'est pas

pour durer ; et sa mort, croyez-moi, vous mettra bientôt en état d'en prendre un plus aimable qui réparera toutes choses.

Vous ne l'épouserez qu'aux conditions de vous laisser veuve bientôt ; et ce doit être là un des articles du contrat. Il serait bien impertinent de ne pas mourir dans trois mois.

(L'Avare.)

ÉQUIVOQUES.

Ce langage est à la mode.

Tant pis pour ceux qui le font, et qui se tuent tout le jour à parler ce jargon obscur. La belle chose de faire entrer aux conversations de vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles et de la place Maubert! La jolie façon de plaisanter, et qu'un homme montre d'esprit lorsqu'il vient vous dire : Madame, vous êtes dans la place Royale, et tout le monde vous voit de trois lieues de Paris, car chacun vous voit de bon œil! à cause que Bonneuil est un village à trois lieues d'ici. Cela n'est-il pas bien galant et bien spirituel? Et ceux qui trouvent ces belles rencontres, n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier ?

(Critique de l'Ecole des femmes.)

ESCLAVE.

Sotte condition que celle d'un esclave! de ne vivre ja-

mais pour soi, et d'être toujours tout entier aux passions d'un maître: de n'être réglé que par ses humeurs, et de se voir réduit à faire ses propres affaires de tous les soucis qu'il peut prendre!

(Le Sicilien.)

ESCOBARDERIE.

Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été;
Je ne vais pas aussi, car je suis arrêté;
Et ne demeure pas, car tout de ce pas même
Je prétends m'en aller.

(Le Dépit amoureux.)

ESCRIME.

Tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses: à donner et à ne point recevoir; et, comme je vous fis voir l'autre jour, par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez, si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet, ou en dedans ou en dehors.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

. . . . Autrefois, en ce jeu,
Il n'était point d'adresse à mon adresse égale,
Et j'ai battu le fer en mainte et mainte salle.

(L'Etourdi.)

ESPÉRANCE.

N'allez point présenter un espoir à mon cœur,
Qu'il recevrait peut être avec trop de douceur,
Et qui tombant après comme un éclair qui passe,
Me rendrait plus cruel le coup de ma disgrâce.

(Mélicerte.)

ESPRIT.

L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant ;
Et notre plus grand soin, notre première instance,
Doit être à le nourrir du suc de la science.

(Les Femmes savantes.)

Il est dangereux dans le monde de se mêler d'avoir de l'esprit. Il y a là-dedans un certain ridicule qu'il est facile d'attraper, et nous avons de nos amis qui me font craindre leur exemple.

(La Comtesse d'Escarbagnas.)

ESPRIT DE CONTRADICTION.

Et ne faut-il pas bien que monsieur contredise ?
A la commune voix veut-on qu'il se réduise,
Et qu'il ne fasse pas éclater en tous lieux
L'esprit contrariant qu'il a reçu des cieux ?
Le sentiment d'autrui n'est jamais pour lui plaire :
Il prend toujours en main l'opinion contraire,
Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes,
Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui
Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

(Le Misanthrope.)

Il y en a beaucoup que le trop d'esprit gâte, qui voient mal les choses à force de lumières, et même qui seraient bien fâchés d'être de l'avis des autres, pour avoir la gloire de décider.

Lysandre est de ces gens-là ; il veut être le premier de son opinion, et qu'on attende par respect son jugement. Toute approbation qui marche avant la sienne est un attentat sur ses lumières, dont il se venge hautement en prenant le contraire parti.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

ÉTOURDI.

C'est-à-dire un esprit chaussé tout à rebours,
Une raison malade et toujours en débauche,
Un envers du bon sens, un jugement à gauche,
Un brouillon, une bête, un brusque, un étourdi,
Que sais-je? un...Cent fois plus encor que je ne di.

(L'Etourdi.)

EXTRAVAGANT.

Les extravagants ne vont guère loin sans ennuyer, et la plupart de ces gens-là ne sont plus plaisants dès la seconde visite.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

EXTRÊME.

Vous ne gardez en rien les doux tempéraments.
Dans la droite raison jamais n'entre la vôtre;
Et toujours d'un excès vous vous jetez dans l'autre.
Vous voyez votre erreur, et vous avez connu
Que par un zèle feint vous étiez prévenu;
Mais pour vous corriger quelle raison demande
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande,
Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien?
Quoi! parce qu'un fripon vous dupe avec audace
Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,

Vous voulez que partout on soit fait comme lui,
Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ?
Laissez aux libertins ces sottes conséquences ;
Démêlez la vertu d'avec ses apparences;
Ne hasardez jamais votre estime trop tôt,
Et soyez pour cela dans le milieu qu'il faut.
Gardez-vous, s'il se peut, d'honorer l'imposture;
Mais au vrai zèle aussi n'allez pas faire injure;
Et s'il vous faut tomber dans une extrémité,
Péchez plutôt encor de cet autre côté.

(Tartufe.)

Les hommes la plupart sont étrangement faits;
Dans la juste nature on ne les voit jamais :
La raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites ;
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.

(*Idem.*)







FACHEUX.

Sous quel astre, bon Dieu ! faut-il que je sois né ,
Pour être de fâcheux toujours assassiné !
Il semble que partout le sort me les adresse,
Et j'en vois, chaque jour, quelque nouvelle espéce.

(Les Fàcheux.)

Ce sont chagrins mêlés aux plaisirs de la vie.
Tout ne va pas toujours au gré de notre envie.
Le ciel veut qu'ici-bas chacun ait ses fâcheux,
Et les hommes seraient sans cela trop heureux.

(*Idem.*)

Il m'a fait à l'abord cent questions frivoles,
Plus haut que les acteurs élevant ses paroles.
Chacun le maudissait, et moi, pour l'arrêter :
Je serais, ai-je dit, bien aise d'écouter.
— Tu n'as point vu ceci, marquis ? Ah ! Dieu me damne,
Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas âne ;
Je sais par quelles lois un ouvrage est parfait,
Et Corneille me vient lire tout ce qu'il fait.
Là-dessus de la pièce il m'a fait un sommaire,
Scène à scène averti de ce qui s'allait faire,
Et jusques à des vers qu'il en savait par cœur,
Il me les récitait tout haut avant l'acteur ;
J'avais beau m'en défendre, il a poussé sa chance
Et s'est devers la fin levé longtemps d'avance ;
Car les gens du bel air, pour agir galamment,
Se gardent bien surtout d'ouïr le dénoûment

(Les Fâcheux.)

. . . . Nos Français si souvent redressés,
Ne prendront-ils jamais un air de gens sensés ?
. . . . Faut-il, sur nos défauts extrêmes,
Qu'en théâtre public nous nous jouions nous-mêmes,
Et confirmions ainsi, par des éclats de fous,
Ce que chez nos voisins on dit partout de nous ?

(*Idem.*)

FAGOTS.

Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à dire. Mais aussi je les vends cent dix sous le cent.

Vous en pourrez trouver autre part à moins ; il y a fagots et fagots.

(Le Médeciu malgré lui.)

FAIBLESSE.

. . . . C'est faiblesse
De faire voir aux gens que leur perte nous blesse.

(Le Dépit amoureux.)

Vous voyez ce que peut une indigne tendresse;
Mais à vous dire vrai ce n'est pas encor tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
Montrer que c'est à tort que sages on nous nomme,
Et que dans tous les cœurs il est toujours de l'homme.

(Le Misanthrope.)

Je ne compatis point à qui dit des sornettes ,
Et dans l'occasion mollit comme vous faites.

(Tartufe.)

FAMILIARITÉ.

. . . . . On en voit paraître
De ces gens qui de rien veulent fort vous connaître,
Dont il faut au salut les baisers essuyer,
Et qui sont familiers jusqu'à vous tutoyer.

(Les Fâcheux.)

FAT.

Parbleu ! je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble avec quelque raison ;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,
Qu'il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe.
Pour le cœur, dont surtout nous devons faire cas,
On sait sans vanité que je n'en manque pas ;
Et l'on m'a vu pousser, dans le monde, une affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière.
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute, et du bon goût
A juger sans étude et raisonner de tout :
A faire aux nouveautés dont je suis idolâtre,
Figure de savant sur les bancs du théâtre ;
Y décider en chef, et faire du fracas
A tous les beaux endroits qui méritent des *ah !*
Je suis assez adroit, j'ai bon air, bonne mine,
Les dents belles surtout, et la taille fort fine.

Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
Qu'on serait mal venu de me le disputer.
Je me vois dans l'estime autant qu'on y puisse être,
Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître.
Je crois qu'avec cela, mon cher marquis, je croi
Qu'on peut partout pays être content de soi.

Moi, parbleu! je ne suis de taille ni d'humeur
A pouvoir d'une belle essuyer la froideur.
C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
A brûler constamment pour des beautés sévères;
A languir à leurs pieds et souffrir leurs rigueurs;
A chercher le secours des soupirs et des pleurs,
Et tâcher par des soins d'une très-longue suite
D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
Mais les gens de mon air, morbleu, ne sont pas faits
Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.
Quelque rare que soit le mérite des belles,
Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix comme elles;
Que, pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien;
Et qu'au moins à tout mettre en de justes balances,
Il faut qu'à frais communs se fassent les avances.

(Le Misanthrope.)

FATALITÉ.

Il a été poussé par sa destinée!
Voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus

qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, et dire pour excuse qu'on y a été poussé par sa destinée.

(Les Fourberies de Scapin.)

FATIGUE.

Sied-il bien à des Dieux de dire qu'ils sont las?
—Les Dieux sont-ils de fer?—Non, mais il faut sans cesse
Garder le décorum de la divinité.
Il est de certains mots dont l'usage rabaisse
Cette sublime qualité,
Et que, pour leur indignité,
Il est bon qu'aux hommes on laisse.

(Amphitryon. Prologue.)

FAUX BRAVE.

Courage, mon garçon! tout heur nous accompagne;
Mettons flamberge au vent, et bravoure en campagne;
Faisons l'*Olibrius, l'occiseur d'innocents.*

(L'Etourdi.)

FEMMES.

. . . . La femme est, comme on dit,
Un certain animal difficile à connaître,

Et de qui la nature est fort encline au mal :
Et comme un animal est toujours animal,
Et ne sera jamais qu'animal, quand sa vie
Durerait cent mille ans ; aussi, sans repartie,
La femme est toujours femme, et jamais ne sera
Que femme tant qu'entier le monde durera ;
D'où vient qu'un certain Grec dit que sa tête passe
Pour un sable mouvant. Car goûtez bien de grâce
Ce raisonnement-ci, lequel est des plus forts :
Ainsi que la tête est comme le chef du corps,
Et que le corps sans chef est pire qu'une bête,
Si le chef n'est pas bien d'accord avec la tête,
Que tout ne soit pas bien réglé par ses compas,
Nous voyons arriver de certains embarras ;
La partie brutale alors veut prendre empire
Dessus la sensitive ; et l'on voit que l'un tire
A *dia*, l'autre à *hurhaut ;* l'un demande du mou,
L'autre du dur ; enfin tout va sans savoir où :
Pour montrer qu'ici-bas, ainsi qu'on l'interprète,
La tête d'une femme est une girouette
Au haut d'une maison, qui tourne au premier vent :
C'est pourquoi le cousin Aristote souvent
La compare à la mer ; d'où vient qu'on dit qu'au monde
On ne peut rien trouver de si stable que l'onde.
Or, par comparaison, car la comparaison
Nous fait distinctement comprendre une raison,
Et nous aimons bien mieux, nous autres gens d'étude,
Une comparaison qu'une similitude :
Par comparaison donc, mon maître, s'il vous plaît,
Comme on voit que la mer quand l'orage s'accroît,

Vient à se courroucer; le vent souffle et ravage,
Les flots contre les flots font un remû-ménage
Horrible ; et le vaisseau , malgré le nautonnier,
Va tantôt à la cave et tantôt au grenier :
Ainsi quand une femme a sa tête fantasque,
On voit une tempête en forme de bourrasque,
Qui veut compétiter par de certains..... propos ;
Et lors un..... certain vent, qui, par..... de certains flots,
De..... certaine façon, ainsi qu'un banc de sable.....
Quand..... Les femmes enfin ne valent pas le diable.

(Le Dépit amoureux.)

Il faut apprendre à vivre à ce sexe volage,
Et lui faire sentir que l'on a du courage.
Qui souffre ses mépris les veut bien recevoir.
Si nous avions l'esprit de nous faire valoir,
Les femmes n'auraient pas la parole si haute.
Oh ! qu'elles nous sont bien fières par notre faute !
Je veux être pendu , si nous ne les verrions
Sauter à notre cou plus que nous ne voudrions,
Sans tous ces vils devoirs dont la plupart des hommes
Les gâtent tous les jours dans le siècle où nous sommes.

(*Idem.*)

Oh ! la grande fatigue que d'avoir une femme ! et qu'Aristote a bien raison , quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

(Le Médecin malgré lui.)

. . . Comme c'est le sort qui nous donne une femme,
Je dis que l'on doit faire ainsi qu'au jeu de dés,
Où, s'il ne vous vient pas ce que vous demandez,
Il faut jouer d'adresse, et d'une âme réduite
Corriger le hasard par la bonne conduite.

(L'Ecole des femmes.)

Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites,
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien
Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien ?
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses,
Qui, pour un petit tort qu'elles ne vous font pas,
Prennent droit de traiter les gens du haut en bas,
Et veulent, sur le pied de nous être fidèles,
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles ?

(*Idem.*)

Toute personne simple aux leçons est docile;
Et, si du bon chemin on la fait écarter,
Deux mots incontinent l'y peuvent rejeter.
Mais une femme habile est bien une autre bête ;
Notre sort ne dépend que de sa seule tête ;
De ce qu'elle s'y met rien ne la fait gauchir,
Et nos enseignements ne font là que blanchir.



Son bel esprit lui sert à railler nos maximes,
A se faire souvent des vertus de ses crimes,
Et trouver, pour venir à ses coupables fins,
Des détours à duper l'adresse des plus fins.
Pour se parer du coup en vain on se fatigue ;
Une femme d'esprit est un diable en intrigue ;
Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.

(L'École des femmes.)

Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête
Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?
Outre qu'il est assez ennuyeux, que je croi,
D'avoir toute sa vie une bête avec soi,
Pensez-vous le bien prendre, et que sur votre idée
La sûreté d'un front puisse être bien fondée ?
Une femme d'esprit peut trahir son devoir,
Mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir ;
Et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire,
Sans en avoir l'envie et sans penser le faire.

(*Idem.*)

Je veux m'abandonner à la foi de ma femme.

(L'Ecole des maris.)

Le sexe aime à jouir d'un peu de liberté :
On le retient fort mal par tant d'austérité ;



Et les soins défiants, les verroux et les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles :
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
Non la sévérité que nous leur faisons voir.
C'est une étrange chose, à vous parler sans feinte,
Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte ;
En vain sur tous ses pas nous prétendons régner,
Je trouve que le cœur est ce qu'il faut gagner ;
Et je ne tiendrais moi, quelque soin qu'on se donne,
Mon honneur guère sûr aux mains d'une personne
A qui, dans les désirs qui pourraient l'assaillir,
Il ne manquerait rien qu'un moyen de faillir.

(*Idem.*)

. . . Une femme
Aisément d'un mari peut bien surprendre l'âme.

(Tartufe.)

Que le cœur d'une femme est mal connu de vous !
Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre,
Lorsque si faiblement on le voit se défendre !
Toujours notre pudeur combat, dans ces moments,
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte,
On trouve à l'avouer toujours un peu de honte.
On s'en défend d'abord ; mais de l'air qu'on s'y prend
On fait connaître assez que notre cœur se rend ;

Qu'à nos vœux, par honneur, notre bouche s'oppose,
Et que de tels refus promettent toute chose.

(Tartufe.)

FEMMES GALANTES.

. . . Des cœurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux et louables talents,
Qui savent accabler leurs maris de caresses
Pour leur faire avaler l'usage des galants.

(Amphitryon.)

Les femmes aiment surtout les dépenses qu'on fait pour elles; et les fréquentes sérénades, et vos bouquets continuels, ce superbe feu d'artifice qu'elle trouva sur l'eau, le diamant qu'elle a reçu de votre part, et le cadeau que vous lui préparez, tout cela lui parle bien mieux en faveur de votre amour, que toutes les paroles que vous auriez pu lui dire vous-même.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

FEMMES SAVANTES.

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout,
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante;
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait:

De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots,
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.

(Les Femmes savantes.)

Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos péres sur ce point étaient gens bien sensés
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien ;
Et leurs livres, un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs ;
Elles veulent écrire et devenir auteurs,
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde.
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir.
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne, Mars, dont je n'ai point affaire ;

Et dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire ;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison.
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire ;
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire ;
Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs et ne suis point servi.

(Les Femmes savantes.)

FEMME IMPÉRIEUSE.

Du nom de philosophe elle fait grand mystère,
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère ;
Et sa morale, faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien.
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton ;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon ;
Et cependant, avec toute sa diablerie,
Il faut que je l'appelle et mon cœur et ma mie.

(*Idem.*)

FÉRAILLEUR

Ah ! tête ! ah ! ventre ! que ne le trouvé-je à cette heure

avec tout son secours ! que ne paraît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ! que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main ! Comment, marauds, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ! Allons. morbleu, tue ! point de quartier, donnons, ferme, poussons. Bon pied, bon œil. Ah ! coquins ! ah ! canaille ! vous en voulez par-là ; je vous en ferai tâter votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons, à cette botte, à cette autre ; à celle-ci, à celle-là. Comment vous reculez ! pied-ferme, morbleu, pied-ferme ! Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer à moi.

(Les Fourberies de Scapin.)

FÊTES.

Je ne sais plus ce que c'est que notre maison ; on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Je ne saurais plus voir mon ménage propre avec cet attirail de gens que vous faites venir chez vous. Ils ont des pieds qui vont chercher de la boue dans tous les quartiers de la ville pour l'apporter ici ; et la pauvre Françoise est presque sur les dents à frotter les planchers que vos beaux messieurs viennent crotter régulièrement tous les jours.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

FIERTÉ.

Un cœur qui nous oublie engage notre gloire;
Il faut à l'oublier mettre aussi tous nos soins :
Si l'on n'en vient à bout on doit le feindre au moins;
Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,
De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.

(Tartufe.)

FILLES.

Les filles sont quelquefois têtues.

(Le Médecin malgré lui.)

Que maudit soit l'amour, et les filles maudites
Qui veulent en tâter, puis font les chattemites!

(Le Dépit amoureux.)

FINESSE.

Il n'a pas affaire à un sot, et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. Plus fin que vous n'est pas bête.

(Le Médecin malgré lui.)

FLATTERIE.

Pour gagner les hommes, il n'est point de meilleure voie que de se parer à leurs yeux de leurs inclinations; que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font. On n'a que faire d'avoir peur de trop charger la complaisance; et la manière dont on les joue a beau être visible, les plus fins sont toujours de grandes dupes du côté de la flatterie; et il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assaisonne en louanges. La sincérité souffre un peu à ce métier; mais quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux; et puisque on ne saurait les gagner que par-là, ce n'est pas la faute de ceux qui flattent, mais la faute de ceux qui veulent être flattés.

(L'Avare.)

. . . Vos ris complaisants
Tirent de son esprit tous ces traits médisants.
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie;
Et son cœur à railler trouverait moins d'appas
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

(Le Misanthrope.)

FOURBE.

Mascarille est un fourbe, et fourbe fourbissime,
Sur qui ne peuvent rien la crainte et les remords,
Et qui pour ses desseins a d'étranges ressorts.

(L'Etourdi.)

Si j'ai reçu du ciel des fourbes en partage,
Je ne suis point au rang de ces esprits mal nés
Qui cachent les talents que Dieu leur a donnés.

(*Idem.*)

Après ce rare exploit, je veux que l'on s'apprête
A me peindre en héros, un laurier sur la tête,
Et qu'au bas du portrait on mette en lettres d'or :
Vivat Mascarillus fourbum imperator!

(*Idem.*)

O Dieu! qu'en peu de temps on a vu d'aventures,
Et qu'un fourbe est contraint de prendre de figures!

(*Idem.*)

FOURBERIE.

C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.

(*Idem.*)

FRANÇAIS.

On doit demeurer d'accord que les Français ont quelque chose en eux de poli, de galant, que n'ont point les autres nations.

Tout cela sent la nation ; et toujours messieurs les Français ont un fonds de galanterie qui se répand partout.

Les Français excellent dans toutes les choses qu'ils font ; et quand nous nous mêlons d'être jaloux, nous le sommes vingt fois plus qu'un Sicilien.

(Le Sicilien.)

FRANCHISE.

Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

(Tartufe.)

FRIPON.

Qui dans Thèbe a reçu mille coups d'étrivière
Sans en avoir jamais dit rien,
Et jadis en public fut marqué par derrière
Pour être trop homme de bien.

(Amphitryon.)





GALANTERIE.

Chacun a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise;
Mais pour ceux que du nom de galants on baptise,
Ils ont en ce pays de quoi se contenter,
Car les femmes y sont faites à coqueter;
On trouve d'humeur douce et la brune et la blonde,
Et les maris aussi les plus bénins du monde;
C'est un plaisir de prince, et des tours que je voi
Je me donne souvent la comédie à moi.

(L'Ecole des femmes.)

GALANT.

C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma femme.

(Sganarelle.)

GALÈRE.

Que diable allait-il faire dans cette galère?

(Les Fourberies de Scapin.)

GÉNÉROSITÉ.

C'est un brave homme, il sait que les cœurs généreux
Ne mettent point les gens en compromis pour eux.

(Le Dépit amoureux.)

GENS NUISIBLES.

. . . . . De ses pareils la bienveillance importe;
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.
Dans tous les entretiens on les voit s'introduire;
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire;

Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

(Le Misanthrope.)

GÉRONTOMANIE.

Elle a une aversion épouvantable pour tous les jeunes gens, et n'a de l'amour que pour les vieillards. Elle ne peut souffrir du tout la vue d'un jeune homme; mais elle n'est point plus ravie que lorsqu'elle peut voir un beau vieillard avec une barbe majestueuse. Les plus vieux sont pour elle les plus charmants: elle veut tout au moins qu'on soit sexagénaire; et il n'y a pas quatre mois encore qu'étant près d'être mariée, elle rompit tout net le mariage, sur ce que son amant fit voir qu'il n'avait que cinquante-six ans, et qu'il ne prit point de lunettes pour signer le contrat. Ce n'est pas contentement pour elle que cinquante-six ans; et surtout elle est pour les nez qui portent des lunettes. On lui voit dans sa chambre quelques tableaux et quelques estampes. Mais que pensez-vous que ce soit? des Adonis? des Céphales? des Pâris et des Apollons? Non: de beaux portraits de Saturne, du roi Priam, du vieux Nestor, et du bon père Anchise sur les épaules de son fils.

(L'Avare.)

GRAMMAIRE.

La grammaire, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

(Les Femmes savantes.)

La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois!

(*Idem.*)

GRANDS HOMMES.

C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelques petits grains de folie mêlée à leur science.

(Le Médecin malgré lui.)

C'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela; fantasque, bizarre, quinteux; il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fait rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du ciel.

(*Idem.*)

GREC.

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, madame, autant qu'homme de France.

— Du grec ! ô ciel ! du grec ! il sait du grec, ma sœur !

— Ah! ma nièce, du grec!

— Du grec! quelle douceur!

— Quoi! monsieur sait du grec ! Ah ! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse.

Excusez-moi, monsieur, je n'entends pas le grec.

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.

. . . . . Avec du grec on ne peut rien gâter.

(Les Femmes savantes.)

GRIMACES.

Les grimaces d'amour ressemblent fort à la vérité; et j'ai vu de grands comédiens là-dessus.

(Le Malade imaginaire.)







HABIT.

Voilà ce que c'est que de se mettre en personne de qualité. Allez-vous-en demeurer toujours habillé en bourgeois, on ne vous dira point : mon gentilhomme.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, tout galimatias devient savant, et toute sottise devient raison.

(Le Malade imaginaire.)

HÉRITAGE.

Tous ces biens à venir me semblent autant de chansons. Il n'est rien tel que ce qu'on tient, et l'on court grand

risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de messieurs les héritiers; et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend pour vivre le trépas de quelqu'un.

(Le Médecin malgré lui.)

HÉRITIER.

Sa famille est fort riche; il n'a plus de mère déjà, et il s'obligera, si vous le voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois.

(L'Avare.)

HIPPOCRATE.

Hippocrate dit.... que nous nous couvrions tous deux.
— Dans quel chapitre, s'il vous plaît ?
— Dans son chapitre.... des chapeaux.

(Le Médecin malgré lui.)

HISTORIENS.

Je dois, aux yeux d'Alcmène, un portrait militaire
Du grand combat qui met nos ennemis à bas ;
Mais comment diantre le faire,
Si je ne m'y trouvai pas ?

N'importe, parlons-en et d'estoc et de taille,
Comme oculaire témoin.
Combien de gens font-ils des récits de bataille
Dont ils se sont tenus loin!

(Amphitryon.)

HOMME D'ÉPÉE.

Vous êtes de l'humeur de ces amis d'épée
Que l'on trouve toujours plus prompts à dégaîner,
Qu'à tirer un teston, s'il fallait le donner.

(L'Etourdi.)

HOMME DE QUALITÉ.

Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

(Les Précieuses ridicules.)

Les arbitres souverains des belles choses me rendent tous visite; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

(*Idem.*)

Comment, coquin! demander de l'argent à une personne de ma qualité?

— Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner?

(*Idem.*)

HOMME FAIBLE.

C'est un homme, entre nous, à mener par le nez.
De tous nos entretiens il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire.

(Tartufe.)

Mon père est d'une humeur à consentir à tout;
Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout:
Il a reçu du ciel certaine bonté d'âme
Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme.
C'est elle qui gouverne; et d'un ton absolu,
Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu.

(Les Femmes savantes.)

HOMME SAGE.

C'est un homme qui me revient, un homme fait comme je veux que les hommes soient faits, ne prenant point de manières bruyantes et des tons de voix assommants, sage et posé en toutes choses, ne parlant jamais que bien à propos, point prompt à décider, point du tout exagérateur incommode; et quelque beaux vers que nos poëtes lui aient récités, je ne lui ai jamais ouï-dire : Voilà qui est plus beau que tout ce qu'a jamais fait Homère.

(Les Amants magnifiques.)

HONNÊTETÉ.

Mon Dieu ! tu n'es que trop honnête ;
Ce grand honneur ne me vaut rien.
Ne sois point si femme de bien,
Et me romps un peu moins la tête.

(Amphytrion.)

La douceur d'une femme est tout ce qui me charme,
Et ta vertu fait un vacarme
Qui ne cesse de m'assommer.

(*Idem.*)

HONNEUR.

Celle qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit se mettre dans la tête,
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

(L'Ecole des femmes.)

Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport
Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche,
Que le feu dans les yeux et l'injure à la bouche ?
Pour moi, de tels propos je me ris simplement ;
Et l'éclat là-dessus ne me plaît nullement.

J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages;
Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents,
Et veut au moindre mot dévisager les gens.
Me préserve le ciel d'une telle sagesse !
Je veux une vertu qui ne soit point diablesse,
Et crois que d'un refus la discrète froideur
N'en est pas moins puissante à rebuter un cœur.

(Tartufe.)

Ce n'est point mon humeur de faire des éclats ;
Une femme se rit de sottises pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

(*Idem.*)

Oui, je tiens que jamais de tous ces vains propos
On ne doit d'un mari traverser le repos ;
Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre ;
Et qu'il suffit pour nous de savoir nous défendre.

(*Idem.*)

HUISSIER.

Je m'appelle Loyal, natif de Normandie,
Et suis huissier à verge, en dépit de l'envie.
J'ai, depuis quarante ans, grâce au ciel, le bonheur
D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur.

(*Idem.*)

HYMEN.

L'hymen ne ferme pas la porte à la fleurette.

(Le Dépit amoureux.)

Par un bon mariage on voit tout rajusté ;

(*Idem.*)

. . . . Un hymen qu'on souhaite,
Entre gens comme nous, est chose bientôt faite.

(*Idem.*)

Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans son hymen son goût est combattu;
Que le dessein d'y vivre en honnête personne
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne;
Et que ceux dont partout on montre au doigt le front
Font leurs femmes souvent ce qu'on voit qu'elles sont.
Il est bien difficile enfin d'être fidèle
A de certains maris faits d'un certain modèle ;
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait,
Est responsable au ciel des fautes qu'elle fait.

(Tartufe.)

HYPOCRISIE.

L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. La profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture

est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui de sa main ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie à force de grimaces une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un, se les attire tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont le plus souvent les dupes des autres ; ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse, qui, par ce stratagème, ont r'habillé adroitement les désordres de leur jeunesse, et sous un dehors respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont ; ils ne cessent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire.

(Le Festin de Pierre.)

HYPOCRISIE DE DÉVOTION.

Hé quoi! vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage ?

Égaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne ?

(Tartufe.)

HYPOCRITE (L').

C'est sous cet abri favorable que je veux mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher, et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute ma cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais, et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je serai le vengeur de la vertu opprimée ; et sous ce prétexte commode je pousserai mes ennemis ; je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices du siècle.

(Le Festin de Pierre.)

Quoi ! sur un beau semblant de ferveur si touchante
Cacher un cœur si double, une âme si méchante !

(Tartufe.)

Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable,
Ingrat, t'a retiré d'un état misérable ?
— Oui, je sais quels secours j'en ai pu recevoir,
Mais l'intérêt du prince est mon premier devoir.
De ce devoir sacré la juste violence
Etouffe dans mon cœur toute reconnaissance ;
Et je sacrifîrais à de si puissants nœuds
Ami, femme, parents, et moi-même avec eux.

L'imposteur ! comme il sait de traîtreuse manière,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère !

(*Idem.*)

Comme l'hypocrisie est un vice des plus en usage, des plus commodes et des plus dangereux, j'avais eu la pensée que je ne rendrais pas un petit service à tous les honnêtes gens du royaume, si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites, et mît en vue, comme il faut, toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux-monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée.

(Premier placet au roi.)





IGNORANCE.

Les doctes entretiens ne sont point mon affaire,
J'aime à vivre aisément, et, dans tout ce qu'on dit,
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit ;
C'est une ambition que je n'ai point en tête.
Je me trouve fort bien, ma mère, d'être bête ;
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire de beaux mots.

(Les Femmes savantes.)

IGNORANT.

Mon Dieu! qu'il a la forme enfoncée dans la matière! Que son intelligence est épaisse! et qu'il fait sombre dans son âme!

(Les Précieuses ridicules.)

Est-il de petits corps un plus lourd assemblage,
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois ?

(Les Femmes savantes.)

IMITATION.

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,
Ma sœur, que de tousser ou de cracher comme elle.

(Les Femmes savantes.)

IMPIE.

Comme avec irrévérence
Parle des dieux ce maraud!

(Amphitryon.)

IMPORTUNS.

En vain à passer je m'apprête
Pour fuir leurs persécutions,
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête;
Et, tandis qu'à l'ardeur de leurs expressions
Je réponds d'un geste de tête,
Je leur donne tout bas cent malédictions.

(*Idem.*)

Sa présence me pèse sur les épaules !

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Vous êtes un impertinent de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit, qu'entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.

(Le Médecin malgré lui.)

IMPOSTEURS.

Ce ne serait pas un miracle
Que pour un dieu muet un homme eût répondu;
Et dans tous les climats on n'a que trop d'exemples
Qu'il est, ainsi qu'ailleurs, des méchants dans les temples.

(Psyché.)

INCONSTANCE.

La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages le cœur d'une jeune beauté ; à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait ; à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes ; à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose ; à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur ; et à la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais, lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à souhai-

ter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs , et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne ; et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs, je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

(Le Festin de Pierre.)

. . . . Les premières flammes
S'établissent des droits si sacrés sur les âmes,
Qu'il faut perdre fortune, et renoncer au jour,
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour.
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale ;
Et tout cœur infidèle est un monstre en morale.

(Les Femmes savantes.)

INCONVÉNIENT DES RICHESSES.

Certes , ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent ; et bienheureux qui a tout

son fait bien placé et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense. On n'est pas peu embarrassé à inventer une cache fidèle.

(L'Avare.)

INCORRECTIONS.

C'est un barbare amas de vices d'oraison,
De mots estropiés, cousus, par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruisseaux des halles.

(Les Femmes savantes)

INCRÉDULITÉ.

Juste retour, monsieur, des choses d'ici-bas :
Vous ne vouliez point croire, et l'on ne vous croit pas.

(Tartufe.)

INDIFFÉRENCE.

Fi ! ne me parlez point, pour être vrais amants,
De ces gens qui pour nous n'ont nuls emportements,
De ces tièdes galants de qui les cœurs paisibles
Tiennent déjà pour eux les choses infaillibles,

N'ont point peur de nous perdre, et laissent, chaque jour,
Sur trop de confiance endormir leur amour;
Sont avec leurs rivaux en bonne intelligence,
Et laissent le champ libre à leur persévérance.
Un amour si tranquille excite mon courroux,
C'est aimer froidement que n'être point jaloux.

(Les Fâcheux.)

INDISCRET.

Tous ces galants de cour, dont les femmes sont folles,
Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles;
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;
Ils n'ont point de faveur qu'ils n'aillent divulguer;
Et leur langue indiscrète, en qui l'on se confie,
Déshonore l'autel où leur cœur sacrifie.

(Tartufe.)

Dans la possession d'une bonne fortune,
Le secret est toujours ce qui les importune;
Et la vanité sotte a pour eux tant d'appas,
Qu'ils se pendraient plutôt que de ne causer pas.

(L'Ecole des femmes.)

Il brûle de parler, bien plus que nous d'entendre,
Sa nouvelle lui pèse, il veut s'en décharger;
Et ne l'écouter pas est le faire enrager.

(Mélicerte.)

INFIDÉLITÉ.

Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines,
Dont par toute la ville on chante les fredaines,
Et de vous laisser prendre aux assauts du malin,
C'est-à-dire d'ouïr aucun jeune blondin.
Car il est aux enfers des chaudières bouillantes
Où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes.
Ce que je vous dis là ne sont pas des chansons;
Et vous devez du cœur dévorer ces leçons.
Si votre âme les suit, et fuit d'être coquette,
Elle sera toujours comme un lis blanche et nette :
Mais s'il faut qu'à l'honneur elle fasse un faux bond,
Elle deviendra lors noire comme un charbon ;
Vous paraîtrez à tous un objet effroyable,
Et vous irez un jour, vrai partage du diable,
Bouillir dans les enfers à toute éternité,
Dont vous veuille garder la céleste bonté !

(L'Ecole des femmes.)

INGÉNUE.

De quel œil la traîtresse a soutenu ma vue!
De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue;

Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
On dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas.

(*Idem.*)

Tout cela n'est parti que d'une âme innocente;
Et j'en dois accuser mon absence imprudente,
Qui sans guide a laissé cette bonté de mœurs
Exposée aux aguets des rusés séducteurs.

(*Idem.*)

INGRAT.

Il n'est point de bienfaits qu'en son âme il n'efface.

(Tartufe.)

INGRATITUDE.

Je recueille avec soin un homme en sa misère,
Je le loge, et le tiens comme mon propre frère;
De bienfaits chaque jour il est par moi chargé;
Je lui donne ma fille et tout le bien que j'ai:
Et dans le même temps, le perfide, l'infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma femme;
Et, non content encor de ses lâches essais,
Il m'ose menacer de mes propres bienfaits,

Et veut, à ma ruine, user des avantages
Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages;
Me chasser de mes biens où je l'ai transféré,
Et me réduire au point d'où je l'ai retiré.

(Tartufe.)

INJUSTICE.

On publie en tous lieux l'équité de ma cause ;
Sur la foi de mon droit mon âme se repose :
Cependant je me vois trompé par le succès ;
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès !

(Le Misanthrope.)

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ;
Et service d'autrui n'est pas un héritage.

(Les Femmes savantes.)

INQUIÉTUDE.

Ne pouvoir trouver aucune occasion de parler à ce qu'on adore; ne pouvoir savoir d'une belle si l'amour qu'inspirent ses yeux est pour lui plaire ou lui déplaire, c'est la plus fâcheuse, à mon gré, de toutes les inquiétudes.

(Le Sicilien.)

. . . De quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,
Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,
Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un cœur
Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ?

(Amphitryon.)

INSTRUCTION.

La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme ;
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme.

(Les Femmes savantes.)

INSTRUCTION DES FEMMES.

. . . . Je me sens un étrange dépit,
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit ;
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités,
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés.
C'est faire à notre sexe une trop grande offense,
De n'étendre l'effort de notre intelligence,
Qu'à juger d'une jupe ou de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point, ou d'un brocart nouveau.

(*Idem.*)

INTENTION.

Le ciel défend, de vrai, certains contentements;
Mais on trouve avec lui des accommodements.
Selon divers besoins, il est une science,
D'étendre les liens de notre conscience,
Et de rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de notre intention.

(Tartufe.)

INTÉRÊT.

Vous êtes orfèvre, monsieur Josse; et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode.

(L'Amour médecin.)

INTRIGANT.

Il a des bontés pour vous, et vous fait des caresses quand il vous emprunte votre argent.

Cet homme-là fait de vous une vache à lait

Il ne sera pas content qu'il ne vous ait ruiné. C'est un vrai enjôleur. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Votre affaire ne pouvait être mise en de meilleures mains, et c'est le héros de notre siècle pour les exploits dont il s'agit; un homme qui vingt fois en sa vie, pour servir ses amis, a généreusement affronté les galères; qui au péril de ses bras et de ses épaules, sait mettre noblement à fin les aventures les plus difficiles, et qui, tel que vous le voyez, est exilé de son pays pour je ne sais combien d'actions honorables qu'il a généreusement entreprises.

(M. de Pourceaugnac.)

Il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je veux m'en mêler. J'ai sans doute reçu du ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier. Mais, ma foi, le mérite est trop maltraité aujourd'hui; et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva... Une aventure où je me brouillai avec la justice; nous eûmes un petit démêlé ensemble. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que je résolus de ne plus rien faire.

(Les Fourberies de Scapin.)

INVERSIONS.

On peut les mettre premièrement comme vous avez dit : « *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour.* Ou bien : *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux.* Ou bien : *Vos beaux yeux d'amour me font, belle marquise, mourir.* Ou bien : *Mourir vos beaux yeux, belle marquise, d'amour me font.* Ou bien : *Me font vos yeux beaux mourir, belle marquise, d'amour.*

(Le Bourgeois gentilhomme.)

INVITATION.

Moi chavoir de pon fin, et de fromache pon ;
Entré fous, entré fous dans mon petit maison.

(L'Etourdi.)







JALOUSIE.

Partout la jalousie est un monstre odieux ;
Rien n'en peut adoucir les traits injurieux ;
Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,
Plus on doit ressentir les coups de cette offense.

(Don Garcie de Navarre.)

C'est que la jalousie..... entends-tu bien, Georgette ?
Est une chose... là... qui fait qu'on s'inquiète,
Et qui chasse les gens d'autour d'une maison.
Je m'en vais te bailler une comparaison,

Afin de concevoir la chose davantage :
Dis-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage,
Que si quelque affamé venait pour en manger,
Tu serais en colère, et voudrais le charger?
. . . C'est justement tout comme.
La femme est en effet le potage de l'homme;
Et quand un homme voit d'autres hommes parfois
Qui veulent dans sa soupe aller tremper les doigts,
Il en montre aussitôt une colère extrême.

(L'Ecole des femmes.)

C'est la plus sotte chose du monde que de se défier d'une femme, et de la tourmenter. La vérité de l'affaire est qu'on n'y gagne rien de bon : cela nous fait songer à mal ; et ce sont souvent les maris qui, avec leurs vacarmes, se font eux-mêmes ce qu'ils sont.

(George Dandin.)

Psyché, je suis jaloux de toute la nature :
Les rayons du soleil vous baisent trop souvent ;
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent :
Dès qu'il les flatte j'en murmure.
L'air même que vous respirez
Avec trop de plaisir passe par votre bouche :
Votre habit de trop près vous touche.

(Psyché.)

Quand on aime les gens, on peut de jalousie
Sur beaucoup d'apparence avoir l'âme saisie :
Mais alors qu'on les aime, on ne peut en effet
Se résoudre à les perdre; et vous, vous l'avez fait.

(Le Dépit amoureux.)

Fi ! ne me parlez point pour être amants, Climène,
De ces gens dont l'amour est fait comme la haine,
Et qui, pour tous respects et toute offre de vœux,
Ne s'appliquent jamais qu'à se rendre fâcheux;
Dont l'âme, que sans cesse un noir transport anime,
Des moindres actions cherche à nous faire un crime,
En soumet l'innocence à son aveuglement,
Et veut sur un coup d'œil un éclaircissement;
Qui, de quelque chagrin nous voyant l'apparence,
Se plaignent aussitôt qu'il naît de leur présence;
Et lorsque dans nos yeux brille un peu d'enjoûment,
Veulent que leurs rivaux en soient le fondement;
Enfin, qui, prenant droit des fureurs de leur zèle,
Ne vous parlent jamais que pour faire querelle.

(Les Fâcheux.)

La jalousie a des émotions
Dont bien souvent la force nous entraîne,
Et l'ame la plus sage, en ces occasions,
Sans doute avec assez de peine
Répond de ces émotions.

(Amphitryon.)

JALOUX.

Oui, jaloux, mais jaloux comme un tigre, et, si vous voulez, comme un diable. Mon amour vous veut toute à moi. Sa délicatesse s'offense d'un souris, d'un regard qu'on vous peut arracher ; et tous les soins qu'on me voit prendre ne sont que pour fermer tout accès aux galants, et m'assurer la possession d'un cœur dont je ne puis souffrir qu'on me vole la moindre chose.

(Le Sicilien.)

Moi, jaloux ! Dieu m'en garde, et d'être assez badin
Pour m'aller amaigrir avec un tel chagrin !
Outre que de ton cœur la foi me cautionne,
L'opinion que j'ai de moi-même est trop bonne
Pour croire auprès de moi que quelqu'autre te plût.
Où diantre pourrais-tu trouver qui me valût ?

(Le Dépit amoureux.)

Dans la maison toujours je prétends la tenir,
Y faire bonne garde et surtout en bannir
Vendeuses de rubans, perruquières, coiffeuses,
Faiseuses de mouchoirs, gantières, revendeuses,
Tous ces gens qui, sous main travaillent chaque jour
A faire réussir les mystères d'amour.

(L'Ecole des femmes.)

Quoi qu'il en soit, témoigner de l'ombrage,
C'est jouer en amour un mauvais personnage,
Et se rendre, après tout, misérable à crédit.

(Le Dépit amoureux.)

.. Je connais des gens, dans Paris, plus de quatre,
Qui, comme ils le font voir, aiment jusques à battre.

(Les Fâcheux)

JEU.

C'est un coup d'enragé qui depuis hier m'accable,
Et qui ferait donner tous les joueurs au diable;
Un coup assurément à se pendre en public.
Il ne m'en faut que deux, l'autre a besoin d'un pic :
Je donne, il en prend six, et demande à refaire;
Moi, me voyant de tout, je n'en voulus rien faire.
Je porte l'as de trèfle (admirez mon malheur),
L'as, le roi, le valet, le huit et dix de cœur;
Et quitte, comme au point allait la politique,
Dame et roi de carreau, dix et dame de pique.
Sur mes cinq cœurs portés, la dame arrive encor,
Qui me fait justement une quinte major.
Mais mon homme avec l'as, non sans surprise extrême,
Des bas carreaux sur table étale une sixième :
J'en avais écarté la dame avec le roi.
Mais lui fallant un pic, je sortis hors d'effroi,

Et croyais bien du moins faire deux points uniques.
Avec les sept carreaux il avait quatre piques,
Et jetant le dernier, m'a mis dans l'embarras
De ne savoir lequel garder de mes deux as.
J'ai jeté l'as de cœur, avec raison, me semble,
Mais il avait quitté quatre trèfles ensemble,
Et par un six de cœur je me suis vu capot,
Sans pouvoir, de dépit, proférer un seul mot.

(Les Fâcheux.)

JEUNES GENS.

Voilà de belles drogues que des jeunes gens, pour les aimer! ce sont de beaux morveux, de beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau! et je voudrais bien savoir quel ragoût il y a en eux! Trouver la jeunesse aimable, est-ce avoir le sens commun? Sont-ce des hommes que de jeunes blondins? Et peut-on s'attacher à ces animaux-là?

(L'Avare.)

JUGEMENTS.

Je suis pour le bon sens, et ne saurais souffrir les ébullitions de cerveau de nos marquis de Mascarille. J'enrage de voir de ces gens qui se traduisent en ridicule malgré leur qualité; de ces gens qui décident toujours, et parlent hardiment de toutes choses sans s'y connaître; qui dans

une comédie se récrieront aux méchants endroits, et ne branleront pas à ceux qui sont bons ; qui, voyant un tableau, ou écoutant un concert de musique, blâment de même, et louent tout à contre-sens, prennent par où ils peuvent les termes de l'art qu'ils attrapent, et ne manquent jamais de les estropier et de les mettre hors de place. Hé! morbleu! messieurs, taisez-vous. Quand Dieu ne vous a pas donné la connaissance d'une chose, n'apprêtez point à rire à ceux qui vous entendent parler ; et songez qu'en ne disant mot, on croira peut-être que vous êtes d'habiles gens.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

JUSTICE.

En ce pays-ci les formes de la justice ne sont point observées. Ils commencent par faire pendre un homme, et puis ils lui font son procès.

Voilà une justice bien injuste !

(M. de Pourceaugnac.)







LANGAGE.

De peur d'incongruité,
Dites-moi de grâce, à l'avance,
De quel air il vous plaît que ceci soit traité.
Parlerai-je, monsieur, selon ma conscience,
Ou comme auprès des grands on le voit usité?
Faut-il dire la vérité,
Ou bien user de complaisance?

(Amphitryon.)

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos beaux dictons ne servent pas de rien.

(Les Femmes savantes.)

LANGAGE PRÉCIEUX.

Le conseiller des grâces. (Miroir.)
Les commodités de la conversation. (Siéges.)

(Les Précieuses ridicules.)

LANGAGE MUET.

Sans employer la langue, il est des interprètes
Qui parlent clairement des atteintes secrètes :
Un soupir, un regard, une simple rougeur,
Un silence est assez pour expliquer un cœur.

(Don Garcie de Navarre.)

LECTURE.

On vous voit nuit et jour à lire vos romans ;
De quolibets d'amour votre tête est remplie,
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Lélie.
Jetez-moi dans le feu tous ces méchants écrits
Qui gâtent tous les jours tant de jeunes esprits.
Lisez-moi, comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les quatrains de Pibrac, et les doctes tablettes
Du conseiller Mathieu ; l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.

La guide des pécheurs est encore un bon livre ;
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien vivre ;
Et si vous n'aviez lu que ces moralités,
Vous sauriez un peu mieux suivre mes volontés.

(Sganarelle.)

LETTRE.

.... Il faut qu'en ami je vous montre sa lettre.
Tout ce que son cœur sent, sa main a su l'y mettre,
Mais en termes touchants et tout pleins de bonté,
De tendresse innocente et d'ingénuité,
De la manière enfin que la pure nature
Exprime de l'amour la première blessure.

(L'Ecole des femmes.)

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas quelquefois si coupable qu'on pense.

(Le Misanthrope.)

LIBERTINS.

Il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien. C'est bien à vous, petits vers de terre, petits mirmidons que

vous êtes, c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent ! Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu, pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habiles hommes ; que tout vous soit permis ? apprenez que les libertins ne font jamais une bonne fin.

(Le Festin de Pierre.)

LUXE.

Tout ce fracas qui suit les gens que vous hantez,
Ces carrosses sans cesse à la porte plantés,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage,
Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage.

(Tartufe.)







MALADE.

Hiero maladus unus
Tombavit in meas manus;
Habet grandam fievram cum redoublamentis,
Grandam dolorem capitis
Et grandam malum au côté,
Cum granda difficultate
Et pena a respirare.

(Le Malade imaginaire.)

MALADE IMAGINAIRE.

Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant; sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre; mouchant, toussant, crachant toujours.

(*Idem.*)

Il marche, dort, mange et boit comme les autres; mais ça n'empêche pas qu'il ne soit fort malade.

(*Idem.*)

Vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires et de vos médecins, et vous voulez être malade en dépit des gens et de la nature!

(*Idem.*)

MALADIE.

Alle est malade d'hypocrisie, oui, c'est-à-dire qu'alle est enflée partout; et l'an dit que c'est quantité de sériosités qu'alle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeler, au glieu de faire du sang, ne fait plus que de l'iau. Alle a, de deux jours l'un, la fièvre quotiguenne, avec des lassitudes et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer; et parfois il li prend des syncoles et des conversions, que je

croyons qu'alle est passée. Il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en lavements, ne v's en déplaise, en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe et en portions cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton mitaine. Il velait li bailler d'une certaine drogue que l'on appelle du vin amétile, mais j'ai z-eu peur franchement que ça ne l'envoyît *a patres ;* et l'an dit que ces gros médecins tuont je ne sais combien de monde avec cette invention-là.

(Le Médecin malgré lui.)

MAL MARIÉ.

Lorsqu'on a, comme moi, épousé une méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première.

(George Dandin.)

MARI.

Elle est ma femme, et je suis son mari.
Oui, son mari, vous dis-je, et mari très-marri.

(Sganarelle.)

Voilà de nos maris le procédé commun;
Ce qui leur est permis leur devient importun.

Dans les commencements ce sont toutes merveilles;
Ils témoignent pour nous des ardeurs nonpareilles :
Mais les traîtres bientôt se lassent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Ah! que j'ai de dépit que la loi n'autorise
A changer de mari comme on fait de chemise!
Cela serait commode; et j'en sais telle ici
Qui, comme moi, ma foi, le voudrait bien aussi.

(*Idem.*)

Ces gens avant l'hymen si fâcheux et critiques,
Dégénèrent souvent en maris pacifiques.

(Le Dépit amoureux.)

Mon dessein n'est pas de renoncer au monde et de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment, parce qu'un homme s'avise de nous épouser, il faut d'abord que toutes choses soient finies pour nous, et que nous rompions tout commerce avec les vivants! C'est une chose merveilleuse que cette tyrannie de messieurs les maris; et je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissements et qu'on ne vive que pour eux!

(George Dandin.)

On rencontre souvent de ces maris fâcheux
Qui jamais sans gronder ne reviennent chez eux,

De ces brutaux fieffés, qui, sans raison ni suite,
De leurs femmes en tout contrôlent la conduite,
Et du nom de maris fièrement se parants,
Leur rompent en visière aux yeux des soupirants.

(L'Ecole des maris.)

Un mari est un emplâtre qui garit tous les maux des filles.

(Le Médecin malgré lui.)

. . . Ce n'est pas partout un moyen de plaire,
Que la figure d'un mari.

(Amphitryon.)

MARI FAIBLE.

N'avez-vous point de honte, avec votre mollesse ?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu ?
. . . .
Allez, c'est se moquer; votre femme, entre nous,
Est par vos lâchetés; souveraine sur vous
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse;
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse;
Vous-même à ses hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en bête par le nez.

Quoi vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme,
A faire condescendre une femme à vos vœux,
Et prendre assez de cœur pour dire un je le veux?
Allez, encore un coup, c'est une moquerie,
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

(Les Femmes savantes.)

. . . . C'est souffrir trop longtemps ;
Et je m'en vais être homme, à la barbe des gens.

(*Idem.*)

MARIAGE.

Si notre esprit n'est pas sage à toutes les heures,
Les plus courtes erreurs sont toujours les meilleures.
Quand on ne prend en dot que la seule beauté,
Le remords est bien près de la solennité ;
Et la plus belle femme a très-peu de défense
Contre cette tiédeur qui suit la jouissance.
Je vous le dis encor, ces bouillants mouvements,
Ces ardeurs de jeunesse et ces emportements
Nous font trouver d'abord quelques nuits agréables ;
Mais ces félicités ne sont guère durables,
Et notre passion, alentissant son cours,
Après ces bonnes nuits, donne de mauvais jours :
De là viennent les soins, les soucis, les misères,
Les fils déshérités par le courroux des pères.

(L'Etourdi.)

A des offres d'hymen répondre par des larmes,
Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes!
Hélas! que ne veut-on aussi me marier!
Ce ne serait pas moi qui se ferais prier;
Et loin qu'un pareil oui me donnât de la peine,
Croyez que j'en dirais bien vite une douzaine.
Le précepteur qui fait répéter la leçon
A votre jeune frère, a fort bonne raison
Lorsque, nous discourant des choses de la terre,
Il dit que la femelle est ainsi que le lierre,
Qui croît beau tant qu'à l'arbre il se tient bien serré,
Et ne profite point s'il en est séparé.
Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,
Et je l'éprouve en moi, chétive pécheresse.
Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin!
Mais j'avais, lui vivant, le teint d'un chérubin,
L'embonpoint merveilleux, l'œil gai, l'âme contente;
Et maintenant je suis ma commère dolente.
Pendant cet heureux temps passé comme un éclair,
Je me couchais sans feu dans le fort de l'hiver;
Sécher même les draps me semblait ridicule:
Et je tremble à présent dedans la canicule.
Enfin il n'est rien tel, madame, croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi,
Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
D'un, Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue.

(Sganarelle.)

Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage :
A d'austères devoirs le rang de femme engage ;
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine, et prendre du bon temps.
Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne ;
L'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne ;
Et ce que le soldat dans son devoir instruit
Montre d'obéissance au chef qui le conduit,
Le valet à son maître, un enfant à son père,
A son supérieur le moindre petit frère,
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéissance, et de l'humilité,
Et du profond respect où la femme doit être
Pour son mari, son chef, son seigneur et son maître.
Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux,
Son devoir aussitôt est de baisser les yeux,
Et de n'oser jamais le regarder en face,
Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce.

(L'Ecole des femmes.)

Chez vous le mariage est fâcheux et pénible ;
Et vos discours en font une image terrible ;
Mais, las! il le fait, lui, si rempli de plaisirs,
Que de se marier il donne des désirs.

(*Idem.*)

C'est une chose étrange qu'une petite cérémonie soit capable de nous ôter toutes nos belles qualités, et qu'un mari et un galant regardent la même personne avec des yeux si différents !

(L'Impromptu de Versailles.)

J'ai toujours ouï-dire qu'en mariage contentement passe richesse. Les péres et les méres ont cette maudite coutume de demander toujours : qu'a-t-il? et qu'a-t-elle ? et le compère Piarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avait davantage que le jeune Robin, où elle avait bouté son amiquié ; et v'là que la pauvre criature en est devenue jaune comme eun coing, et n'a point profité du tout depuis ce temps-là. On n'a que son plaisir en ce monde, et j'aimerais mieux bailler à ma fille eun bon mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biausse.

(Le Médecin malgré lui.)

A-t-on jamais rien vu de plus tyrannique que cette coutume où l'on veut assujettir les péres ? rien de plus impertinent et de plus ridicule que d'amasser du bien avec de grands travaux, et d'élever une fille avec beaucoup de soins et de tendresse, pour se dépouiller de l'un et de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien ? non, non ; je me moque de cet usage, et je veux garder mon bien et ma fille pour moi.

(L'Amour médecin.)

Il faut des deux parts bien des qualités pour vivre heureusement ensemble ; et les deux plus raisonnables personnes du monde ont souvent peine à composer une union dont ils soient satisfaits.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Il vaut mieux encore être marié qu'être mort.

(Les Fourberies de Scapin.)

Chacun a son but en se mariant : il y en a d'aucunes qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parents, et se mettre en état de faire tout ce qu'elles voudront ; il y en a d'autres qui font du mariage un commerce de pur intérêt ; qui ne se marient que pour gagner des douaires, que pour s'enrichir par la mort de ceux qu'elles épousent, et courent sans scrupule de mari en mari pour s'approprier leurs dépouilles. Ces personnes-là, à la vérité, n'y cherchent pas tant de façons, et regardent peu la personne.

(Le Malade imaginaire.)

Le mariage est une plus grande affaire qu'on ne peut croire ; il y va d'être heureux ou malheureux toute sa vie ; et un engagement qui doit durer jusqu'à la mort ne se doit jamais faire qu'avec de grandes précautions.

(L'Avare.)

Une grande inégalité d'âge, d'humeur et de sentiments, rend un mariage sujet à des accidents très-fâcheux.

(L'Avare.)

Un mariage ne saurait être heureux où l'inclination n'est pas.

Du côté de l'homme on ne doit point risquer l'affaire.

(*Idem.*)

Quinze ans de mariage épuisent les paroles;
Et depuis un long temps nous nous sommes tout dit.

(Amphitryon.)

MARQUIS.

Il n'y a rien de si mince que toute la personne de ce petit marquis, et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée.

(Le Misanthrope.)

MATRONE.

Ah ! sorcière maudite, empoisonneuse d'âmes,
Puisse l'enfer payer tes charitables trames !

(L'Ecole des femmes.)

MÉDECINE.

Quam bella chosa est et bene trovata
Medicina illa benedicta,
Quæ, suo nomine solo,
Surprenanti miraculo,
Depuis si longo tempore,
Facit a gogo vivere
Tant de gens omni genere!

(Le Malade imaginaire.)

MÉDECINS.

Puisque le ciel nous fait la grâce que, depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous, ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, et profitons de leurs sottises le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous savez, qui tâchons à nous prévaloir de la faiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde; et chacun s'efforce de prendre les hommes par leur faible pour en tirer quelque profit. Les flatteurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent; et c'est un art où l'on fait, comme on voit, des fortunes considérables: les diseurs d'horoscope, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité et de l'ambition des crédules esprits. Mais le plus grand faible des hommes,

c'est l'amour qu'ils ont pour la vie ; et nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimatias, et savons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime où leur faiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, et rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes, et de l'argent de ceux que nous mettons en terre nous fait élever de tous côtés de si beaux héritages.

(L'Amour médecin.)

Quatre médecins! N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne? Ne peut-on pas bien mourir sans le secours de ces messieurs-là?

J'ai connu un homme qui prouvait, par de bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire : Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine ; mais elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires.

(*Idem.*)

Palsanguenne! v'là un médecin qui me plaît : je pense qu'il réussira, car il est bouffon.

(Le Médecin malgré lui.)

C'est le meilleur métier de tous; car, soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. La méchante besogne ne retombe jamais sur notre dos; et nous taillons comme il nous plaît sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier en faisant des souliers ne saurait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paye les pots cassés; mais ici l'on peut gâter un homme sans qu'il en coûte rien. Les bévues ne sont point pour nous, et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

(*Idem.*)

C'est un homme qui sait la médecine à fond, comme je sais ma croix de par Dieu, et qui, quand on devrait crever, ne démordrait pas d'un *iota* des régles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, et ne va pas chercher midi à quatorze heures; et pour tout l'or du monde il ne voudrait pas avoir guéri une personne avec d'autres remèdes que ceux que la faculté permet.

Il y a plaisir d'être son malade : et j'aimerais mieux mourir de ses remèdes que de guérir de ceux d'un autre; car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre; et quand on meurt sous sa conduite, vos héritiers n'ont rien à vous reprocher.

C'est une grande consolation pour un défunt. On est bien aise au moins d'être mort méthodiquement. Au reste,

il n'est pas de ces médecins qui marchandent les maladies : c'est un homme expéditif, qui aime à dépêcher ses malades ; et quand on a à mourir, cela se fait avec lui le plus vite du monde.

(M. de Pourceaugnac.)

Ils savent la plupart de fort belles humanités, savent parler en beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser ; mais pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout. Toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

(Le Malade imaginaire.)

Je viens d'apprendre là-bas à la porte de jolies nouvelles; qu'on se moque ici de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.

Voilà une hardiesse bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin !

Un clystère que j'avais pris plaisir à composer moi-même, inventé et formé dans toutes les règles de l'art, et qui devait faire dans des entrailles un effet merveilleux, le renvoyer avec mépris, c'est une action exorbitante, un attentat énorme contre la médecine, un crime de lèze-faculté qui ne se peut assez punir. Mépriser mon clystère ! Je vous aurais tiré d'affaire avant qu'il fût peu. J'allais

nettoyer votre corps et en évacuer entièrement les mauvaises humeurs ; et je ne voulais plus qu'une douzaine de médecines pour vider le fond du sac.

Mais puisque vous n'avez pas voulu guérir par mes mains, puisque vous vous êtes soustrait de l'obéissance que l'on doit à son médecin, puisque vous vous êtes déclaré rebelle aux remédes que je vous ordonnais, j'ai à vous dire que je vous abandonne à votre mauvaise constitution, à l'intempérie de vos entrailles, à la corruption de votre sang, à l'âcreté de votre bile, et à la féculence de vos humeurs. Et je veux, qu'avant qu'il soit quatre jours, vous deveniez dans un état incurable ; que vous tombiez dans la bradypepsie, de la bradypepsie dans la dyspepsie, de la dyspepsie dans l'apepsie, de l'apepsie dans la lienterie, de la lienterie dans la dyssenterie, de la dyssenterie dans l'hydropisie, et de l'hydropisie dans la privation de la vie.

(*Idem.*)

La colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

(Le Médecin malgré lui.)

Lorsqu'un médecin vous parle d'aider, de secourir, de soulager la nature, de lui ôter ce qui lui nuit, et de lui donner ce qui lui manque, de la rétablir et de la remettre dans une pleine facilité de ses fonctions ; lorsqu'il vous

parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau, de dégonfler la rate, de raccommoder la poitrine, de réparer le foie, de fortifier le cœur, de rétablir et conserver la chaleur naturelle, et d'avoir des secrets pour étendre la vie à de longues années; il vous dit justement le roman de la médecine. Mais quand vous en venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela; et il en est comme de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

(Le Médecin malgré lui.)

Dans les discours et dans les choses, ce sont deux sortes de personnes que vos grands médecins : entendez-les parler, les plus habiles gens du monde; voyez-les faire, les plus ignorants de tous les hommes.

(*Idem.*)

MÉDECINS DES GRANDS.

Ce qu'il y a de fâcheux auprès des grands, c'est que, quand ils viennent à être malades, ils veulent absolument que leurs médecins les guérissent.

— Ils sont bien impertinents de vouloir que vous autres messieurs vous les guérissiez! vous n'êtes point auprès d'eux pour cela : vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions, et leur ordonner des remèdes; c'est à eux à guérir s'ils peuvent.

(*Idem.*)

MÉDISANCE.

Ce serait dans la vie une fâcheuse chose
Si, pour les sots discours où l'on peut être mis,
Il fallait renoncer à ses meilleurs amis.
Et quand même on pourrait se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire ?
Contre la médisance il n'est point de rempart.
A tous les sots caquets n'ayons donc nul égard ;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

(Tartufe.)

Ceux de qui la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire.

(*Idem.*)

Des esprits médisants la malice est extrême.

(*Idem.*)

Les langues ont toujours du venin à répandre ;
Et rien n'est ici-bas qui s'en puisse défendre.

(*Idem.*)

Sans la douceur que l'on goûte à médire,
On trouve peu de plaisirs sans ennui ;
Rien n'est si plaisant que de rire,
Quand on rit aux dépens d'autrui.

(Psyché.)

. . . . Qui rit d'autrui
Doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui.

(L'Ecole des femmes.)

MÉDISANTS.

Allons, ferme! poussez, mes bons amis de cour.
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour :
Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur
Appuyer les serments d'être son serviteur.

(Le Misanthrope.)

MÉFIANCE.

Marinette eut un bon nez, quoi qu'on en puisse dire,
De ne permettre rien, un soir qu'on voulait rire.
Quelqu'autre, sous l'espoir du *matrimonium*,
Aurait ouvert l'oreille à la tentation ;
Mais moi, *nescio vos.*

(Le Dépit amoureux.)

Je ne veux point voir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiégent

toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

(L'Avare.)

MENACES.

Les menaces ne m'ont jamais fait mal : et ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

(Les Fourberies de Scapin.)

MÉPRISE.

— Voilà un pouls qui est fort mauvais.
— Je ne suis point malade, monsieur, et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.
— Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc ?

(Le Médecin malgré lui.)

MÉSALLIANCE.

Ah ! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire, et que mon mariage est une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme ! La noblesse de soi est bonne ; c'est une chose considérable,

assurément, mais elle est accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très-bon de ne s'y point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style des nobles lorsqu'ils nous font, nous autres, entrer dans leur famille. L'alliance qu'ils font est petite avec nos personnes; c'est notre bien seul qu'ils épousent; et j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la qualité de son mari.

(George Dandin.)

MÉTROMANIE.

Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance;
J'aime la poésie avec entêtement,
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.

(Les Femmes savantes.)

On se sent, à ces vers, jusques au fond de l'âme
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme.

(*Idem.*)

— Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.
— Partout on s'y promène avec ravissement.
— On n'y saurait marcher que sur de belles choses.
— Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.

(*Idem.*)

MIMES.

Ce sont des personnes qui, par leurs pas, leurs gestes et leurs mouvements, expriment aux yeux toutes choses; et on appelle cela pantomimes.

(Les Amants magnifiques.)

MINAUDIÈRE.

Il semble que tout son corps soit démonté, et que les mouvements de ses hanches, de ses épaules et de sa tête n'aillent que par ressorts. Elle affecte toujours un ton de voix languissant et niais, fait la moue pour montrer une petite bouche, et roule les yeux pour les faire paraître grands.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

MIRACLE.

Le stratagème a réussi; notre Vénus a fait des merveilles, et l'admirable ingénieur qui s'est employé à cet artifice a si bien disposé tout, a coupé avec tant d'adresse le plancher de cette grotte, si bien caché ses fils-de-fer et tous ses ressorts, si bien ajusté ses lumières et habillé ses personnages, qu'il y a peu de gens qui n'y eussent été trompés; il y a longtemps que je prépare cette machine, et me voilà tantôt au but de mes prétentions.

(Les Amants magnifiques.)

MISANTHROPE.

. . . . Je hais tous les hommes :
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

. . . .

Tête bleue ! ce me sont de mortelles blessures
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

. . . .

Mes yeux sont trop blessés ; et la cour et la ville
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile.
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font.
Je ne trouve partout que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie :
Je n'y puis plus tenir, j'enrage ; et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain.

. . . .

Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

. . . .

Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices.

(Le Misanthrope.)

MISE.

Que d'histoires et d'engingorniaux boutont ces messieurs-là les courtisans! Je me pardrais là-dedans, pour moi; et j'étais tout ébobi de voir ça. Ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête; et ils boutont ça, après tout, comme un gros bonnet de filasse. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portont une garde-robe aussi large que d'ici à Pâque: en glieu de pourpoint, de petites brassières qui ne leu venont pas jusqu'au brichet; et en glieu de rabat, un grand mouchoir de cou à résiau, aveuc quatre grosses houppes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passements aux jambes, et, parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié: ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soyont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'une façon que je me romprois le cou aveuc.

(Festin de Pierre.)

MODE.

Toujours au plus grand nombre on doit s'accommoder,
Et jamais il ne faut se faire regarder.
L'un et l'autre excès choque; et tout homme bien sage
Doit faire des habits ainsi que du langage,

N'y rien trop affecter, et sans empressement
Suivre ce que l'usage y fait de changement.
Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la méthode
De ceux qu'on voit toujours enchérir sur la mode,
Et qui, dans ces excès dont ils sont amoureux,
Seraient fâchés qu'un autre eût été plus loin qu'eux:
Mais je tiens qu'il est mal, sur quoi que l'on se fonde,
De fuir obstinément ce que suit tout le monde,
Et qu'il vaut mieux souffrir d'être au nombre des fous
Que du sage parti se voir seul contre tous.

(L'École des maris.)

MODÉRATION.

Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

N'apprêtons point à rire aux hommes
En nous disant nos vérités.

(Amphitryon.)

MODESTIE.

Une fille d'honneur doit toujours se défendre
De lire les billets qu'un homme lui fait rendre.

La curiosité qu'on fait lors éclater,
Marque un secret plaisir de s'en ouïr conter.

(L'Ecole des maris.)

MOLIÈRE.

Voilà de quoi j'ouïs l'autre jour se plaindre Molière : il disait que rien ne lui donnait du déplaisir comme d'être accusé de regarder quelqu'un dans les portraits qu'il fait ; que son dessein est de peindre les mœurs sans vouloir toucher aux personnes, et que tous les personnages qu'il représente sont des personnages en l'air, et des fantômes proprement, qu'il habille à sa fantaisie pour réjouir les spectateurs ; qu'il serait bien fâché d'y avoir jamais marqué qui que ce soit ; et que si quelque chose était capable de le dégoûter de faire des comédies, c'était les ressemblances qu'on y voulait toujours trouver, et dont ses ennemis tâchaient malicieusement d'appuyer la pensée pour lui rendre de mauvais offices auprés de certaines personnes à qui il n'a jamais pensé.

— Crois-tu pas que ton Molière est épuisé maintenant, et qu'il ne trouvera plus de matière pour.... ?

— Hé ! mon pauvre marquis, nous lui en fournirons toujours assez ; et nous ne prenons guére le chemin de nous rendre sages, pour tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit. Crois-tu qu'il ait épuisé dans ses comédies tout le ridicule des hommes ? Eh ! sans sortir de la cour, n'a-t-il pas encore vingt caractéres de gens où il n'a point touché ? N'a-

t-il pas, par exemple, ceux qui se font les plus grandes amitiés du monde, et qui, le dos tourné, font galanterie de se déchirer l'un l'autre? N'a-t-il pas ces adulateurs à outrance, ces flatteurs insipides qui n'assaisonnent d'aucun sel les louanges qu'ils donnent, et dont toutes les flatteries ont une douceur fade qui fait mal au cœur à ceux qui les écoutent? N'a-t-il pas ces lâches courtisans de la faveur, ces perfides adorateurs de la fortune, qui vous encensent dans la prospérité et vous accablent dans la disgrâce? N'a-t-il pas ceux qui sont toujours mécontents de la cour, ces suivants inutiles, ces incommodes assidus, ces gens, dis-je, qui, pour services, ne peuvent compter que des importunités, et qui veulent qu'on les récompense d'avoir obsédé le prince dix ans durant? N'a-t-il pas ceux qui caressent également tout le monde, qui promènent leurs civilités à droite et à gauche, et courent à tous ceux qu'ils voient avec les mêmes embrassades et les mêmes protestations d'amitiés? « Monsieur, votre très-humble serviteur. Monsieur, je suis tout à votre service. Tenez-moi des vôtres, mon cher. Faites état de moi, monsieur, comme du plus chaud de vos amis. Monsieur, je suis ravi de vous embrasser. Ah! monsieur, je ne vous voyais pas. Faites-moi la grâce de m'employer; soyez persuadé que je suis entièrement à vous. Vous êtes l'homme du monde que je révère le plus. Il n'y a personne que j'honore à l'égal de vous. Je vous conjure de le croire. Je vous supplie de n'en point douter. Serviteur, très-humble valet. » Va, va, marquis, Molière aura toujours plus de sujets qu'il n'en voudra; et tout ce qu'il a touché jusqu'ici n'est rien que bagatelle au prix de ce qui reste.

On va le dauber, lui et toutes ses comédies, de la belle manière; et les comédiens et les auteurs, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, sont diablement animés contre lui.

Point de quartier à ce contrefaiseur de gens. Il faudra que ton Molière se cache.

(L'Impromptu de Versailles.)

C'est un bon impertinent que votre Molière avec ses comédies; et je le trouve bien plaisant d'aller jouer d'honnêtes gens comme les médecins!

C'est bien à lui à faire de se mêler de contrôler la médecine! Voilà un bon nigaud, un bon impertinent, de se moquer des consultations et des ordonnances, de s'attaquer au corps des médecins, et d'aller mettre sur son théâtre des personnes vénérables comme ces messieurs-là!

Si j'étais que des médecins, je me vengerais de son impertinence; et quand il sera malade, je le laisserais mourir sans secours. Il aurait beau faire et beau dire, je ne lui ordonnerais pas la moindre petite saignée, le moindre petit lavement; et je lui dirais : Crève, crève; cela t'apprendra une autre fois à te jouer à la faculté.

(Le Malade imaginaire.)

MONDE (LE).

Le monde, chère Agnès, est une étrange chose!
Voyez la médisance, et comme chacun cause!

(L'École des femmes.)

MORT.

On n'a point pour la mort de dispense de Rome.
. . . .
. . . Sans leur dire gare, elle abat les humains,
Et contre eux de tout temps a de mauvais desseins.
. . . .
. . . Ce fier animal, pour toutes les prières
Ne perdrait pas un coup de ses dents meurtrières.

(L'Etourdi.)

La mort est un remède à trouver quand on veut,
Et l'on s'en doit servir le plus tard que l'on peut.

(Le Dépit amoureux.)

. . . . Il est si doux de vivre!
On ne meurt qu'une fois; et c'est pour si longtemps!.....

(*Idem.*)

Aller en l'autre monde est très-grande sottise,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.

(Sganarelle.)

Ah! l'étrange chose que la vie! et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre! Je n'avais qu'une femme qui est morte. Elle est morte, cette perte m'est très-sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étais pas fort satisfait de sa conduite, et nous avions le plus souvent dispute ensemble: mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte, je la pleure. Si elle était en vie nous nous querellerions.

(L'Amour médecin.)

MUETTE.

Elle est devenue muette, sans que jusqu'ici on en ait pu savoir la cause; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

— Qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu que la mienne eût cette maladie! je me garderais bien de la vouloir guérir.

(Le Médecin malgré lui.)

Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

— C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service, est de vous rendre sourd, si vous voulez.

(Le Médecin malgré lui.)

MUSIQUE.

Cet homme assurément n'aime pas la musique.

(Amphitryon.)

MYSTÉRIEUX (LE).

C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde;
A force de façons il assomme le monde;
Sans cesse il a tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien;
De la moindre vétille il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

(Le Misanthrope.)







NAISSANCE.

Qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble, lorsque nous vivons en infâmes ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler ; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils

nous tracent, et de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendiez en vain des aïeux dont vous êtes né; ils vous désavouent pour leur sang; et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage : au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature; que la vertu est le premier titre de noblesse; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait; et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

(Le Festin de Pierre.)

NATUREL.

Avez-vous jamais vu d'expression plus douce?
Malgré les soins maudits d'un injuste pouvoir,
Un plus beau naturel se peut-il faire voir?
Et n'est-ce pas sans doute un crime punissable
De gâter méchamment ce fond d'âme admirable;
D'avoir dans l'ignorance et la stupidité
Voulu de cet esprit étouffer la clarté?

(L'Ecole des femmes.)

NÉGATIONS.

Ne servent pas de rien ! O cervelle indocile !
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment
On ne te puisse apprendre à parler congrûment ?
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

(Les Femmes savantes.)

NOM.

Le monde aujourd'hui n'est plein que de ces larrons de noblesse, que de ces imposteurs qui tirent avantage de leur obscurité, et s'habillent insolemment du premier nom illustre qu'ils s'avisent de prendre.

(L'Avare.)

La plupart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. On tranche le mot aisément. Ce nom de gentilhomme ne fait aucun scrupule à prendre ; et l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, j'ai les sentiments sur cette matière un peu plus délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le ciel nous a fait naître, à se parer aux yeux du monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

Oui, je suis un savant charmé de vos vertus :
Non pas de ces savants dont le nom est en *us ;*
Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine :
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine ;
Et pour en avoir un qui se termine en ès,
Je me fais appeler monsieur Caritidès.

(Les Fâcheux.)

. . Pour porter au ciel votre renom,
Donnez-moi par écrit votre nom et surnom ;
J'en veux faire un poëme en forme d'acrostiche
Dans les deux bouts du vers et dans chaque hémistiche.

(*Idem.*)

Qui diable vous a fait aussi vous aviser,
A quarante-deux ans, de vous débaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre métairie
Vous faire dans le monde un nom de seigneurie ?
— Outre que la maison par ce nom se connaît,
La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.
— Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères !
De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
Et sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,

Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

(L'Ecole des femmes.)

NOURRICE.

Ah! nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre; et votre vue est la rhubarbe, la casse et le séné, qui purgent toute la mélancolie de mon âme.

Ah! nourrice, charmante nourrice, ma médecine est la trés-humble esclave de votre nourricerie, et je voudrais bien être le petit poupon fortuné qui tétât le lait de vos bonnes grâces.

(Le Médecin malgré lui.)

NOURRITURE.

Un bon repas vous serait nécessaire;
Et votre cœur sans doute en deviendrait plus fort
Pour pouvoir résister aux attaques du sort.
J'en juge par moi-même, et la moindre disgrâce,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse;
Mais quand j'ai bien mangé, mon âme est ferme à tout,
Et les plus grands revers n'en viendront pas à bout.
Croyez-moi, bourrez-vous, et, sans réserve aucune,
Contre les coups que peut vous porter la fortune;

Et pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,
De vingt verres de vin entourez votre cœur.

(Sganarelle.)

NOUVELLISTE.

C'est le fléau des petites villes que ces grands nouvellistes qui cherchent partout où répandre les contes qu'ils ramassent. J'ai été rencontré en chemin par un vieux importun de qualité, qui m'a demandé tout exprès des nouvelles de la cour pour trouver moyen de m'en dire des plus extravagantes qu'on puisse imaginer. Il m'a montré d'abord deux feuilles de papier pleines jusqu'aux bords d'un grands fatras de balivernes, qui viennent, m'a-t-il dit, de l'endroit le plus sûr du monde. Ensuite, comme une chose fort curieuse, il m'a fait avec grand mystère une fatigante lecture de toutes les méchantes plaisanteries de la Gazette de Hollande, dont il épouse les intérêts. Il tient que la France est battue en ruine par la plume de cet écrivain, et qu'il ne faut que ce bel esprit pour défaire toutes nos troupes; et de là s'est jeté à corps perdu dans le raisonnement du ministère, dont il remarque tous les défauts, et dont j'ai cru qu'il ne sortirait point. A l'entendre parler, il sait les secrets du cabinet mieux que ceux qui les font. La politique de l'état leur laisse voir tous ses desseins; et elle ne fait pas un pas qu'il ne pénètre ses intentions. Il nous apprend les ressorts cachés de tout ce qui se fait, nous découvre les vues de la prudence de nos

voisins, et remue à sa fantaisie toutes les affaires de l'Europe. Ses intelligences même s'étendent jusqu'en Afrique et en Asie ; et il est informé de tout ce qui s'agite dans le conseil d'en haut du prêtre Jean, et du grand Mogol.

(La Comtesse d'Escarbagnas.)

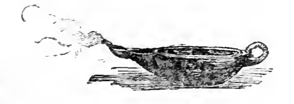
Ce n'est pas un petit avantage que d'être le premier à savoir une nouvelle.

(Les Amants magnifiques.)

NUIT.

Il fait noir comme dans un four. Le ciel s'est habillé ce soir en scaramouche, et je ne vois pas une étoile qui montre le bout de son nez.

(Le Sicilien.)







OBÉISSANCE.

. . . Il faut qu'une fille obéisse à son père,
Voulût-il lui donner un singe pour époux.

(Tartufe.)

OBSTACLES.

Hélas! pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées! La douce chose que d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux cœurs se lient ensemble!

(Les Fourberies de Scapin.)

La tranquillité en amour est un calme désagréable. Un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

(*Idem.*)

OFFICIEUX.

Voici quelque souffleur, de ces gens qui n'ont rien,
Et nous viennent toujours promettre tant de bien.

(Les Fâcheux.)

Au diantre tout valet qui vous est sur les bras,
Qui fatigue son maître, et ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire.

(*Idem.*)

OPÉRA.

Vous n'allez entendre chanter que de la prose cadencée, ou des manières de vers libres, tels que la passion et la nécessité peuvent faire trouver à deux personnes qui disent les choses d'elles-mêmes, et parlent sur-le-champ.

(Le Malade imaginaire.)

OPINION.

Il y a des chagrins à se mettre au-dessus de toutes choses ; et les bruits fâcheux de la renommée vous font trop acheter le plaisir qu'on trouve à contenter son inclination.

(Le Malade imaginaire.)

OPTIMISME.

. . Des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
Il faut parmi le monde une vertu traitable ;
A force de sagesse on peut être blâmable :
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et nos communs usages ;
Elle veut aux mortels trop de perfection :
Il faut fléchir au temps sans obstination ;
Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe comme vous cent choses tous les jours
Qui pourraient mieux aller prenant un autre cours ;
Mais quoi que à chaque pas je puisse voir paraître,
En courroux comme vous on ne me voit point être.

Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

(Le Misanthrope.)

Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit enfin n'est pas plus offensé
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

(*Idem.*)

ORATEUR IGNORANT.

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées;
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé.

(Les Femmes savantes.)

ORGUEILLEUX.

. . . Ah! quel orgueil extrême!
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même:

Son mérite jamais n'est content de la cour ;
Contre elle il fait métier de pester chaque jour ;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

(Le Misanthrope.)







PARVENU.

Il y a de sottes gens qui veulent dire qu'il a été marchand. — Lui, marchand ? C'est pure médisance ; il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux ; et, comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

PAILLE.

Pour couper tout chemin à nous rapatrier
Il faut rompre la paille. Une paille rompue
Rend entre gens d'honneur une affaire conclue.

(Le Dépit amoureux.)

PARDON.

Dire qu'on ne saurait haïr,
N'est-ce pas dire qu'on pardonne ?

(Amphitryon.)

Qui ne saurait haïr peut-il vouloir qu'on meure ?

(*Idem.*)

PARENTÉ (DE PROVINCE).

Votre sort est fort beau : de quoi vous plaignez-vous ?
Vous irez par le coche en la petite ville,
Qu'en oncles et cousins vous trouverez fertile,
Et vous vous plairez fort à les entretenir.
D'abord chez le beau monde on vous fera venir.
Vous irez visiter, pour votre bien-venue,
Madame la baillive et madame l'élue,

Qui d'un siége pliant vous feront honorer.
Là, dans le carnaval, vous pourrez espérer
Le bal et la grand'bande, à savoir, deux musettes,
Et parfois Fagotin et les marionnettes.

(Tartufe.)

PARENTS.

Sachez que le devoir vous soumet à leurs lois,
Qu'il ne vous est permis d'aimer que par leur choix;
Qu'ils ont sur votre cœur l'autorité suprême,
Et qu'il est criminel d'en disposer vous-même.

(Les Femmes savantes.)

Nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour ; le ciel les a faits les maîtres de nos vœux, et il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite. N'étant prévenus d'aucune folle ardeur, ils sont en état de se tromper bien moins que nous, et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre. Il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que l'aveuglement de notre passion; et l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices affreux.

(L'Avare.)

PARIS.

Il faudrait être l'antipode de la raison pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie. Pour moi, je tiens que, hors Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

(Les Précieuses ridicules.)

Il y fait un peu crotté; mais nous avons la chaise.

(*Idem.*)

PARLEUR.

D'où vient fort à propos cette sentence expresse
D'un philosophe : Parle, afin qu'on te connaisse.
Doncques, si de parler le pouvoir m'est ôté,
Pour moi, j'aime autant perdre aussi l'humanité,
Et changer mon essence en celle d'une bête.
Me voilà pour huit jours avec un mal de tête...
Mais quoi! si les savants ne sont pas écoutés,
Si l'on veut que toujours ils aient la bouche close,
Il faut donc renverser l'ordre de chaque chose;
Que les poules dans peu dévorent les renards;
Que les jeunes enfants remontrent aux vieillards;

Qu'à poursuivre les loups les agnelets s'ébattent;
Qu'un fou fasse les lois, que les femmes combattent;
Que par les criminels les juges soient jugés,
Et par les écoliers les maîtres fustigés.

(Le Dépit amoureux.)

PAROLES.

Tous les discours sont des sottises
Partant d'un homme sans éclat :
Ce seraient paroles exquises
Si c'était un grand qui parlât.

(Amphitryon.)

PARTERRE.

Le bon sens n'a point de place déterminée à la comédie; la différence du demi-louis d'or et de la pièce de quinze sous ne fait rien du tout au bon goût; debout ou assis on peut donner un mauvais jugement; et enfin, à le prendre en général, je me fierais assez à l'approbation du parterre, par la raison qu'entre ceux qui le composent il y en a qui sont capables de juger d'une pièce selon les règles, et que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui est de se laisser prendre aux choses, et de n'a-

voir ni prévention aveugle, ni complaisance affectée, ni délicatesse ridicule.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

PARURE.

Je tiens que la braverie, que l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles.

(L'Amour médecin.)

. . . Cet état me blesse
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.
Quiconque à son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.

(Tartufe.)

PATERNITÉ.

. . . . Que les cieux prospères
Nous donnent des enfants dont nous soyons les pères!

(L'Etourdi.)

PATRONAGE.

C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition,

les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles pour nous engager à les trouver belles et à leur donner de la réputation ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le parterre ose nous contredire. Pour moi j'y suis fort exact ; et quand j'ai promis à quelque poëte, je crie toujours, voilà qui est beau ! devant que les chandelles soient allumées.

(Les Précieuses ridicules.)

Vous ne manquez pas de vouloir produire indifféremment tout ce qui se présente à vous, et vous avez une affabilité qui ne rejette rien. Aussi est-ce à vous qu'on voit avoir recours toutes les muses nécessitantes ; vous êtes la grande protectrice du mérite incommodé ; et tout ce qu'il y a de vertueux indigents au monde va débarquer chez vous.

(Les Amants magnifiques.)

PAUVRETÉ.

. . . . S'il n'a rien,
Sachez que c'est par-là qu'il faut qu'on le révère.
Sa misère est sans doute une honnête misère.

(Tartufe.)

PÉCHEUR.

Dieu fait miséricorde au pécheur misérable.

(Le Dépit amoureux.)

PÉDANT.

Il est guindé sans cesse; et dans tous ses propos
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile !
Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit ;
Que c'est être savant que trouver à redire;
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même il trouve à reprendre :
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre,
Et les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

(Le Misanthrope.)

Vous nous assommez avec vos grands mots. Ne paraissez point si savant, de grâce ; humanisez votre discours, et parlez pour être entendu. Pensez-vous qu'un nom grec

donne plus de poids à vos raisons? Et ne trouveriez-vous pas qu'il fût aussi beau de dire l'exposition du sujet que la protase; le nœud que l'épitase; et le dénoûment que la péripétie?

(Critique de l'Ecole des femmes.)

. . . Maître, en discourant ensemble,
Ce jargon n'est pas fort nécessaire, me semble.
Je vous crois grand latin et grand docteur juré;
Je m'en rapporte à ceux qui m'en ont assuré:
Mais dans un entretien qu'avec vous je destine,
N'allez point déployer toute votre doctrine,
Faire le pédagogue, et cent mots me cracher,
Comme si vous étiez en chaire pour prêcher.
Mon pére, quoiqu'il eût la tête des meilleures,
Ne m'a jamais rien fait apprendre que mes heures,
Qui depuis cinquante ans, dites journellement,
Ne sont encor pour moi que du haut allemand.
Laissez donc en repos votre science auguste,
Et que votre langage à mon faible s'ajuste.

(Le Dépit amoureux.)

PEINES.

Ah! qu'on est peu flatté de louange, d'honneur,
Et de tout ce que donne une grande victoire,

Lorsque dans l'âme on souffre une vive douleur !
Et que l'on donnerait volontiers cette gloire
Pour avoir le repos du cœur !

(Amphitryon.)

PEINTURE A FRESQUE.

. . . La fresque est pressante, et veut sans complaisance
Qu'un peintre s'accommode à son impatience,
La traite à sa manière, et d'un travail soudain
Saisisse le moment qu'elle donne à sa main.
La sévère rigueur de ce moment qui passe
Aux erreurs d'un pinceau ne fait aucune grâce ;
Avec elle il n'est point de retour à tenter,
Et tout au premier coup se doit exécuter.

(La gloire du Val-de-Grâce.)

PEINTURE A L'HUILE.

La paresse de l'huile allant avec lenteur,
Du plus tardif génie attend la pesanteur ;
Elle sait secourir, par le temps qu'elle donne,
Les faux pas que peut faire un pinceau qui tâtonne ;
Et sur cette peinture on peut, pour faire mieux,
Revenir quand on veut avec de nouveaux yeux.
Cette commodité de retoucher l'ouvrage
Aux peintres chancelants est un grand avantage ;

Et ce qu'on ne fait pas en vingt fois qu'on reprend,
On le peut faire en trente, on le peut faire en cent.

(*Idem.*)

PERFIDIE.

Souvent d'un faux espoir un amant est nourri,
Le mieux reçu n'est pas toujours le plus chéri ;
Et tout ce que d'ardeur font paraître les femmes,
Parfois n'est qu'un beau voile à couvrir d'autres flammes.

(Le Dépit amoureux.)

Que cela est judas !

(Le Bourgeois gentilhomme.)

PERSÉVÉRANCE.

Plus l'obstacle est puissant, plus on reçoit de gloire,
Et les difficultés dont on est combattu
Sont les dames d'atours qui parent la vertu.

(L'Etourdi.)

PERSUASION.

Il est vrai, jusqu'ici j'ai cru la chose claire,
Mais ton bâton sur cette affaire
M'a fait voir que je m'abusais.

(Amphitryon.)

Il ne ment pas d'un mot à chaque répartie ;
Et de moi je commence à douter tout de bon.
Prés de moi par la force il est déjà Sosie ;
Il pourrait bien encor l'être par la raison.

(*Idem.*)

PHILOSOPHIE.

Tous les défauts humains nous donnent dans la vie
Des moyens d'exercer notre philosophie ;
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu ;
Et si de probité tout était revêtu,
Si tous les cœurs étaient francs, justes et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,
Supporter dans nos droits l'injustice d'autrui.

(Le Misanthrope.)

La vie est pleine de traverses ; il est bon de s'y tenir

sans cesse préparé ; et j'ai ouï-dire, il y a longtemps, une parole d'un ancien que j'ai toujours retenue :

Pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer ; se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée ; et ce qu'il trouve qui ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie.

(Les Fourberies de Scapin.)

PIÈCE RARE.

Grand et sublime effort d'une imaginative
Qui ne le cède point à personne qui vive !
C'est une rare pièce, et digne, sur ma foi,
Qu'on en fasse présent au cabinet du roi.

(L'Etourdi.)

PITIÉ.

. . . . J'ai peur que, dans ce jour,
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

(Les Amants magnifiques.)

A son mauvais destin laissez un misérable,
Et ne vous joignez point au remords qui l'accable.
Souhaitez bien plutôt que son cœur, en ce jour,
Au sein de la vertu fasse un heureux retour.

(Tartufe.)

PLAGIAIRE.

. . . Fripier d'écrits, impudent plagiaire,
Va, va restituer tous les honteux larcins
Que réclament sur toi les Grecs et les Latins.

(Les Femmes savantes.)

PLAIDER.

De quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous! Jetez les yeux sur les détours de la justice; voyez combien d'appels et de degrés de juridiction, combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer; sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges et leurs clercs. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie et vous vendra à beaux deniers comptants. Votre

avocat, gagné de même, ne se trouvera point lorsqu'on plaidera votre cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerc du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi que vos juges auront été sollicités contre vous, ou par des gens dévots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Hé, monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider; et la seule pensée d'un procès serait capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

(Les Fourberies de Scapin.)

PLAIRE (ART DE)

Un bel esprit toujours sévère
Ne se fait jamais bien aimer.
C'est la beauté qui commence de plaire;
Mais la douceur achève de charmer.

(Psyché. Prologue.)

C'est un air, en tout temps, désarmé de rigueurs,
Des regards caressants que la bouche seconde,

Un souris chargé de douceurs
Qui tend les bras à tout le monde,
Et ne vous promet que faveurs.
Notre gloire n'est plus aujourd'hui conservée,
Et l'on n'est plus au temps de ces nobles fiertés,
Qui, par un digne essai d'illustres cruautés,
Voulaient voir d'un amant la constance éprouvée.
De tout ce noble orgueil qui nous seyait si bien,
On est bien descendu dans le siècle où nous sommes;
Et l'on en est réduite à n'espérer plus rien,
A moins que l'on se jette à la tête des hommes.

(Psyché.)

PLAISANT.

Le métier de plaisant n'est pas comme celui d'astrologue. Bien mentir et bien plaisanter sont deux choses fort différentes; et il est bien plus facile de tromper les gens que de les faire rire.

(Les Amants magnifiques.)

POLITESSE.

. . . On devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblant d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre,

Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

(Le Misanthrope.)

POLTRONNERIE.

En nous formant nature a ses caprices;
Divers penchants en nous elle fait observer;
Les uns à s'exposer trouvent mille délices,
Moi, j'en trouve à me conserver.

(Amphitryon.)

. . . Bon Dieu! suis-je un Rolland,
Ou quelque Ferragus? C'est fort mal me connaître.
Quand je viens à songer, moi qui me suis si cher,
Qu'il ne faut que deux doigts d'un misérable fer
Dans le corps pour vous mettre un humain dans la bière,
Je suis scandalisé d'une étrange manière.
Mais tu seras armé de pied en cap. Tant pis :
J'en serai moins léger à gagner le taillis;
Et de plus, il n'est point d'armure si bien jointe
Où ne puisse glisser une vilaine pointe.
Oh! tu seras ainsi tenu pour un poltron.
Soit, pourvu que toujours je branle le menton.

A table comptez-moi, si vous voulez, pour quatre ;
Mais comptez-moi pour rien s'il s'agit de se battre.

(Le Dépit amoureux.)

Quel diable d'homme est-ce ci !
De mortelles frayeurs je sens mon âme atteinte.
Mais pourquoi trembler tant aussi ?
Peut-être a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,
Et que le drôle parle ainsi
Pour me cacher sa peur sous une audace feinte.
Oui, oui, ne souffrons point qu'on nous croie un oison ;
Si je ne suis hardi tâchons de le paraître.
Faisons-nous du cœur par raison :
Il est seul, comme moi, je suis fort, j'ai bon maître,
Et voilà notre maison.

(Amphitryon.)

Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques.
Je ne suis point battant de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.

(Sganarelle.)

Tu triomphes de l'avantage
Que te donne sur moi mon manque de courage ;

Et ce n'est pas en user bien.
C'est pure fanfaronnerie
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qu'attaque notre bras.
Battre un homme à jeu sûr n'est pas d'une belle âme ;
Et le cœur est digne de blâme
Contre les gens qui n'en ont pas.

(Amphitryon.)

PORTRAIT.

Je ne suis pas comme ces femmes qui veulent, en se faisant peindre, des portraits qui ne sont point elles, et ne sont point satisfaites du peintre s'il ne les fait toujours plus belles qu'elles ne sont. Il faudrait, pour les contenter, ne faire qu'un portrait pour toutes ; car toutes demandent les mêmes choses : un teint tout de lis et de roses, un nez bien fait, une petite bouche, de grands yeux vifs, bien fendus, et surtout le visage pas plus gros que le poing, l'eussent-elles d'un pied de large. Pour moi, je vous demande un portrait qui soit moi, et qui n'oblige point à demander qui c'est.

(Le Sicilien.)

POURSUITES JUDICIAIRES.

Je sais des officiers de justice altérés,
Qui sont pour de tels coups de vrais délibérés :

Dessus l'avide espoir de quelque paraguante,
Il n'est rien que leur art aveuglément ne tente;
Et du plus innocent, toujours à leur profit,
La bourse est criminelle et paye son délit.

(L'Etourdi.)

PROBITÉ.

. . . N'ayez point ces délicates craintes,
Qui d'un juste héritier peuvent causer les plaintes.
Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,
Qu'il soit, à ses périls, possesseur de son bien;
Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse,
Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous accuse.

(Tartufe.)

PROCÈS.

La procès il faut rien, il coûter tant t'archant!
La procurer larron, l'avocat pien méchant.

(L'Étourdi.)

PROPRETÉ.

C'est un étrange fait du soin que vous prenez
A me venir toujours jeter mon âge au nez,

Et qu'il faille qu'en moi sans cesse je vous voie
Blâmer l'ajustement aussi bien que la joie :
Comme si, condamnée à ne plus rien chérir,
La vieillesse devait ne songer qu'à mourir,
Et d'assez de laideur n'est pas accompagnée,
Sans se tenir encor malpropre et rechignée.

(L'Ecole des maris.)

PROSE.

Tout ce qui n'est point prose est vers, et tout ce qui n'est point vers est prose.

--Quoi ! quand je dis, Nicole, apportez-moi mes pantoufles et donnez-moi mon bonnet de nuit, c'est de la prose? Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

PRUDE.

Il est vrai qu'elle vit en austère personne;
Mais l'âge dans son âme a mis ce zèle ardent,
Et l'on sait qu'elle est prude à son corps défendant.
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les hommages,
Elle a fort bien joui de tous ses avantages :
Mais voyant de ses yeux tous les brillants baisser,
Au monde qui la quitte elle veut renoncer ;

Et du voile pompeux d'une haute sagesse
De ses attraits usés déguiser la faiblesse.
Ce sont là les retours des coquettes du temps :
Il leur est dur de voir déserter les galants.
Dans un tel abandon leur sombre inquiétude
Ne voit d'autre recours que le métier de prude;
Et la sévérité de ces femmes de bien
Censure toute chose et ne pardonne rien;
Hautement d'un chacun elles blâment la vie,
Non point par charité, mais par un trait d'envie
Qui ne saurait souffrir qu'une autre ait les plaisirs
Dont le penchant de l'âge a sevré leurs désirs.

(Tartufe.)

En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens d'un très-rare mérite,
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber sur vous, madame, l'entretien.
Là votre pruderie et vos éclats de zèle
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle;
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence
Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,
Vos fréquentes leçons et vos aigres censures
Sur des choses qui sont innocentes et pures,

Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.
A quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors que dément tout le reste?
Elle est à bien prier exacte au dernier point,
Mais elle bat ses gens et ne les paye point.
Dans tous les lieux dévots elle étale un grand zèle,
Mais elle met du blanc et veut paraître belle.
Elle fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.

(Le Misanthrope.)

. . . Oui, oui, franche grimace!
Dans l'âme elle est du monde; et ses soins tentent tout
Pour accrocher quelqu'un sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir qu'avec un œil d'envie
Les amants déclarés dont une autre est suivie;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
Contre le siècle aveugle est toujours en courroux.
Elle tâche à couvrir d'un faux voile de prude
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude;
Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas
Elle attache du crime au pouvoir qu'ils n'ont pas.
Cependant un amant plairait fort à la dame.

(*Idem.*)

Il est des femmes qui, pourvu qu'elles ne fassent point l'amour, croient que tout le reste leur est permis; de ces

femmes qui se retranchent toujours fièrement sur leur pruderie, regardent un chacun de haut en bas, et veulent que toutes les plus belles qualités que possèdent les autres ne soient rien en comparaison d'un misérable honneur dont personne ne se soucie.

(L'Impromptu de Versailles.)

Cette fille, monsieur, n'est rien moins qu'inhumaine;
Dans le particulier elle oblige sans peine;
Et son cœur, croyez-moi, n'est point roche après tout
A quiconque la sait prendre par le bon bout.
Elle fait la sucrée et veut passer pour prude,
Mais je puis en parler avecque certitude :
Vous savez que je suis quelque peu du métier
A me devoir connaître en un pareil gibier.
Oui, toute sa pudeur n'est que franche grimace,
Qu'une ombre de vertu qui garde mal la place,
Et qui s'évanouit, comme l'on peut savoir,
Aux rayons du soleil qu'une bourse fait voir.

(L'Etourdi.)

Araminte pousse l'affaire plus avant qu'aucune, et l'habileté de son scrupule découvre des saletés où jamais personne n'en avait vu. On tient qu'il va, ce scrupule, jusqu'à défigurer notre langue, et qu'il n'y a presque point de mots dont la sévérité de cette dame ne veuille retrancher ou la tête ou la queue pour les syllabes déshonnêtes qu'elle y trouve.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

L'honnêteté d'une femme n'est pas dans les grimaces. Il sied mal de vouloir être plus sage que celles qui sont sages. L'affectation en cette matière est pire qu'en toute autre, et je ne vois rien de si ridicule que cette délicatesse d'honneur qui prend tout en mauvaise part, donne un sens criminel aux plus innocentes paroles, et s'offense de l'ombre des choses. Croyez-moi, celles qui font tant de façons n'en sont pas estimées plus femmes de bien ; au contraire, leur sévérité mystérieuse et leurs grimaces affectées irritent la censure de tout le monde contre les actions de leur vie. On est ravi de découvrir ce qu'il y peut avoir à redire : et, pour tomber dans l'exemple, il y avait l'autre jour à la comédie, des femmes qui, par les mines qu'elles affectèrent durant toute la pièce, leurs détournements de tête et leurs cachements de visage, firent dire de tous côtés cent sottises de leur conduite, que l'on n'aurait pas dites sans cela; et quelqu'un, même des laquais, cria tout haut qu'elles étaient plus chastes des oreilles que de tout le reste du corps

(*Idem.*)







QUERELLE.

Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

(Sganarelle.)







RACCOMMODEMENT.

Amants, que vos querelles
Sont aimables et belles !
Qu'on y voit succéder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse
Pour vous raccommoder.

(Les Amants magnifiques.)

RAILLERIE.

. . . . Tout cela n'a rien dont il s'offense,
Il entend raillerie autant qu'homme de France ;
Et de bien d'autres traits il s'est senti piquer,
Sans que jamais sa gloire ait fait que s'en moquer.

(Les Femmes savantes.)

RAISONNEMENT (FORCE DU).

Le raisonnement que vous avez fait est si docte et si beau, qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou et mélancolique hypocondriaque ; et, quand il ne le serait pas, il faudrait qu'il le devînt pour la beauté des choses que vous avez dites, et la justesse du raisonnement que vous avez fait.

(M. de Pourceaugnac.)

RÉCIT.

Je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu : car, comme dit l'autre . je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc, j'étions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à

batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi, par fouas, je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement; pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. Hé! Lucas, c'ai-je fait, je pense que v'là deux hommes qui nagiant là-bas. Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble. Par sanguienne! c'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble, ce sont des hommes. Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue. Veux-tu gager, c'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, c'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, c'ai-je fait, qui nagiant drait ici, c'ai-je fait! Morguienne! ce m'a-t-il fait, je gage que non. Oh çà, c'ai-je fait, veux-tu gager dix sous que si? Je le veux bian, ce m'a-t-il fait; et pour te montrer, v'là argent sur jeu, ce m'a-t-il fait. Moi je n'ai point été ni fou ni étourdi, j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées, et cinq sous en doubles, jarniguienne! aussi hardiment que si j'avais avalé un verre de vin; car je sis hazardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savais bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais.... Enfin donc je n'avons pas plutôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain qui nous faisiant signe de les aller quérir; et moi de tirer les enjeux. Allons, Lucas, c'ai-je fait, tu vois bien qu'ils nous appelont; allons vite à leu secours. Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait perdre. Or donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans

une barque; et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau. Et pis, je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tout nus pour se sécher, et pis il y en est venu deux de la même bande qui s'équiant sauvés tout seuls, et pis Mathurine est arrivée là à qui l'en a fait les doux yeux. V'là justement comme tout çà s'est fait.

(Le Festin de Pierre.)

RECOMMANDATION.

. . . . C'est une peine extrême
Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même;
Et toujours près des grands on doit être introduit
Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,
Dont la bouche écoutée avecque poids débite
Ce qui peut faire voir notre petit mérite.
Pour moi, j'aurais voulu que des gens bien instruits
Vous eussent pu, monsieur, dire ce que je suis.

(Les Fâcheux.)

RECONNAISSANCE.

Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien;
Je sais, quand on me sert, en garder la mémoire.

(L'École des femmes.)

REFUS.

Refuser ce qu'on donne est bon à faire aux fous.

(Le Dépit amoureux.)

RÈGLES DE L'ART.

Vous êtes de plaisantes gens avec vos régles dont vous embarrassez les ignorants et nous étourdissez tous les jours ! Il semble, à vous ouïr parler, que ces règles de l'art soient les plus grands mystéres du monde ; et cependant ce ne sont que quelques observations aisées que le bon sens a faites sur ce qui peut ôter le plaisir que l'on prend à ces sortes de poëmes ; et le même bon sens, qui a fait autrefois ces observations, les fait fort aisément tous les jours sans le secours d'Horace et d'Aristote. Je voudrais bien savoir si la grande régle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une piéce de théâtre, qui a attrapé son but, n'a pas suivi un bon chemin ? Veut-on que tout un public s'abuse sur ces sortes de choses, et que chacun n'y soit pas juge du plaisir qu'il y prend ?

J'ai remarqué une chose de ces messieurs-là ; c'est que ceux qui parlent le plus des régles, et qui les savent mieux que les autres, font des comédies que personne ne trouve belles.

Et c'est ce qui marque comme on doit s'arrêter peu à leurs disputes embarrassées. Car enfin, si les pièces qui sont selon les règles ne plaisent pas, et que celles qui plaisent ne soient pas selon les règles, il faudrait de nécessité que les règles eussent été mal faites. Moquons-nous donc de cette chicane où ils veulent assujétir le goût du public, et ne consultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait sur nous. Laissons-nous aller de bonne foi aux choses qui nous prennent par les entrailles, et ne cherchons point de raisonnement pour nous empêcher d'avoir du plaisir.

Pour moi, quand je vois une comédie, je regarde seulement si les choses me touchent; et, lorsque je m'y suis bien diverti, je ne vais point demander si j'ai eu tort, et si les régles d'Aristote me défendaient de rire.

C'est justement comme un homme qui aurait trouvé une sauce excellente, et qui voudrait examiner si elle est bonne sur les préceptes du Cuisinier français.

(Critique de l'Ecole des femmes.)

REGRET.

Tout le regret que j'aurai si je meurs, ma mie, c'est de n'avoir point un enfant de vous. M. Purgon m'avait dit qu'il m'en ferait faire un.

(Le Malade imaginaire.)

REPAS.

Vous n'avez pas ici un repas fort savant, et vous y trouverez des incongruités de bonne chère et des barbarismes de bon goût. Si Damis s'en était mêlé, tout serait dans les régles; il y aurait partout de l'élégance et de l'érudition : et il ne manquerait pas de vous exagérer lui-même toutes les piéces du repas qu'il vous donnerait, et de vous faire tomber d'accord de sa haute capacité dans la science des bons morceaux; de vous parler du pain de rive à biseau doré, relevé de croûte partout, croquant tendrement sous la dent; d'un vin à séve veloutée, armé d'un vert qui n'est point trop commandant; d'un carré de mouton gourmandé de persil; d'une longe de veau de rivière, longue comme cela, blanche, délicate, et qui, sous les dents, est une vraie pâte d'amande; de perdrix relevées d'un fumet surprenant; et pour son opéra, d'une soupe à bouillon perlé, soutenue d'un jeune gros dindon cantonné de pigeonneaux, et couronné d'oignons blancs mariés avec la chicorée. Mais pour moi, je vous avoue mon ignorance; et je voudrais que le repas fût plus digne de vous être offert.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

REPROCHE.

M'oses-tu bien encor parler, femelle inique,
Crocodile trompeur, de qui le cœur félon
Est pire qu'un Satrape, ou bien qu'un Lestrigon !

(Le Dépit amoureux)

RÉPUTATION.

Elle l'avait invité à souper comme bel esprit, et jamais il ne parut si sot parmi une demi-douzaine de gens à qui elle avait fait fête de lui, et qui le regardaient avec de grands yeux, comme une personne qui ne devait pas être faite comme les autres. Ils pensaient tous qu'il était là pour défrayer la compagnie de bons mots; que chaque parole qui sortait de sa bouche devait être extraordinaire; qu'il devait faire des impromptu sur tout ce qu'on disait, et ne demander à boire qu'avec une pointe. Mais il les trompa fort par son silence.

(La Critique de l'Ecole des femmes.)

RÉSISTANCE.

Je m'engage insensiblement chaque jour à recevoir de trop grands témoignages de votre passion. J'ai beau me défendre des choses, vous fatiguez ma résistance, et vous avez une civile opiniâtreté qui me fait venir doucement à tout ce qu'il vous plaît. Les visites fréquentes ont commencé; les déclarations sont venues ensuite, qui, après elles, ont traîné les sérénades et les cadeaux que les présents ont suivis. Je me suis opposée à tout cela; mais vous ne vous rebutez point, et, pied à pied, vous gagnez mes résolutions. Pour moi, je ne puis plus ré-

pondre de rien ; et je crois qu'à la fin vous me ferez venir au mariage, dont je me suis tant éloignée.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

RESPECT.

Le respect bien souvent n'oblige pas tant que l'amour.

(Les Amants magnifiques.)

RÉSOLUTION.

Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
Je veux résolument me venger du larron.
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

(Sganarelle.)

RESPONSABILITÉ.

Moi je ne suis pour rien dans tout cet embarras.
Qu'ai-je fait pour me voir rouer jambes et bras ?
Suis-je donc gardien, pour employer le style,
De la virginité des filles de la ville ?

Sur la tentation ai-je quelque crédit?
En puis-je mais, chétif, si le cœur leur en dit?

(Le Dépit amoureux.)

RÉUNIONS.

Ces visites, ces bals, ces conversations,
Sont du malin esprit toutes inventions.
Là, jamais on n'entend de pieuses paroles;
Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles :
Bien souvent le prochain en a sa bonne part,
Et l'on y sait médire et du tiers et du quart.
Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées
De la confusion de telles assemblées;
Mille caquets divers s'y font en moins de rien;
Et, comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune.

(Tartufe.)

On n'y respecte rien, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud.

(*Idem.*)

RHUME.

C'est un rhume obstiné, sans doute; et je vois bien
Que tous les jus du monde ici ne feront rien.

(*Idem.*)

RICHE IGNORANT.

C'est un homme dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

RIDICULES.

Quelle belle famille ! un vieillard insensé,
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé !
Une fille maîtresse et coquette suprême !
Des valets impudents ! Non, la sagesse même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

(L'Ecole des maris.)

RIEN.

. . . . Rien, comme tu le sais bien,
Veut dire rien, ou peu de chose.

(Amphitryon.)

ROI (BON).

Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.
D'un fin discernement sa grande âme pourvue,
Sur les choses toujours jette une droite vue :
Chez elle jamais rien ne surprend trop d'accès,
Et sa ferme raison ne tombe en nul excès.
Il donne aux gens de bien une gloire immortelle;
Mais sans aveuglement il fait briller ce zèle,
Et l'amour pour les vrais ne ferme point son cœur,
A tout ce que les faux doivent donner d'horreur.

(Tartufe.)

ROIS.

Les rois n'aiment rien tant qu'une prompte obéissance, et ne se plaisent point du tout à trouver des obstacles. Les choses ne sont bonnes que dans le temps qu'ils les souhaitent; ils veulent des plaisirs qui ne se fassent point attendre, et les moins préparés leur sont toujours les plus agréables. Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils désirent de nous : nous ne sommes que pour leur plaire; et lorsqu'ils nous ordonnent quelque chose, c'est à nous de profiter de l'envie où ils sont. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent, que de ne s'en acquitter pas assez tôt.

(L'Impromptu de Versailles.)





SAIGNÉE.

Il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable ; la mode en est salutaire, et, comme on boit pour la soif à venir, il faut aussi se faire saigner pour la maladie à venir.

(Le Médecin malgré lui.)

SAVANTES.

Héroïnes du temps, mesdames les savantes,
Pousseuses de tendresse et de beaux sentiments,
Je défie à la fois tous vos vers, vos romans,

Vos lettres, billets doux, toute votre science,
De valoir cette honnête et pudique ignorance.

(L'Ecole des femmes.)

SAVOIR.

. . . . Je hais seulement
La science et l'esprit qui gâtent les personnes.
Ce sont choses, de soi, qui sont belles et bonnes ;
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants,
Que de me voir savant comme certaines gens.

(Les Femmes savantes.)

Un sot savant est sot, plus qu'un sot ignorant.

(*Idem.*)

SÉDUCTEURS.

De tous ces damoiseaux on sait trop les coutumes :
Ils ont de beaux canons, force rubans et plumes,
Grands cheveux, belles dents, et des propos fort doux ;
Mais, comme je vous dis, la griffe est là-dessous,
Et ce sont vrais Satans, dont la gueule altérée
De l'honneur féminin cherche à faire curée.

(L'Ecole des femmes.)

Et c'est mon sentiment qu'en faits comme en propos,
La science est sujette à faire de grands sots

Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres piéges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui.

(Le Festin de Pierre.)

Comme aux tentations s'abandonne votre âme!
Vous épousiez ma fille, et convoitiez ma femme!

(Tartufe.)

SÉDUCTION.

. . . . De votre innocence, Agnès, c'est un effet ;
Je ne vous en dis mot, ce qui est fait est fait.
Je sais qu'en vous flattant le galant ne désire
Que de vous abuser, et puis après s'en rire.

(L'Ecole des femmes.)

. . . . Votre fille avait une vertu trop haute
Pour avoir jamais fait ce pas contre l'honneur,
Sans l'incitation d'un méchant suborneur.
Oui, le traître a séduit sa pudeur innocente,
Et de votre conduite ainsi détruit l'attente.
Puisque la chose est faite, et que, selon mes vœux,
Un esprit de douceur nous met d'accord tous deux,

Ne ramentevons rien, et réparons l'offense
Par la solennité d'une heureuse alliance.

(Le Dépit amoureux.)

SENSIBILITÉ.

. . . . J'ai reçu du ciel une âme peu cruelle,
Je tiens de feu ma femme; et je me sens, comme elle,
Pour les désirs d'autrui beaucoup d'humanité,
Et je ne suis point homme à garder de fierté.

(Mélicerte.)

SÉPULTURE.

Qui tôt ensevelit bien souvent assassine;
Et tel est cru défunt qui n'en a que la mine.

(L'Etourdi.)

SERVANTE.

Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas,
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas ou méchant mot,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot :

Je vis de bonne soupe, et non de beau langage;
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.

(Les Femmes savantes.)

SERVITEURS.

Quand nous faisons besoin, nous autres misérables,
Nous sommes les chéris et les incomparables ;
Et dans un autre temps, dès le moindre courroux,
Nous sommes les coquins qu'il faut rouer de coups.

(L'Etourdi.)

SILENCE.

Un sot qui ne dit mot, ne se distingue pas
D'un savant qui se tait.

(Le Dépit amoureux.)

SIMPLICITÉ.

Votre simplicité, qui semble sans pareille,
Demande si l'on fait les enfants par l'oreille ;
Et vous savez donner des rendez-vous la nuit,
Et pour suivre un galant vous évader sans bruit !

(L'Ecole des femmes.)

SINCÉRITÉ.

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

. . . .

. . . . On devrait châtier sans pitié
Ce commerce honteux de semblant d'amitié.
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

. . . .

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte.

(Le Misanthrope.)

. . . . La sincérité dont son âme se pique
A quelque chose en soi de noble et d'héroïque.
C'est une vertu rare au siècle d'aujourd'hui,
Et je la voudrais voir partout comme chez lui.

(*Idem.*)

Peste soit la sincérité! C'est un mauvais métier : désormais j'y renonce, et je ne veux plus dire vrai.

(L'Avare.)

SOLITUDE.

Un peu de solitude est parfois agréable, et aprés mille impertinents entretiens il est doux de s'entretenir avec ses pensées !

(Les Amants magnifiques.)

La solitude effraie une âme de vingt ans.
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.

(Le Misanthrope.)

SOMMATION.

Ce n'est rien seulement qu'une sommation,
Un ordre de vider d'ici, vous et les vôtres,
Mettre vos meubles hors, et faire place à d'autres,
Sans délai ni remise, ainsi que besoin est.

(Tartufe.)

SONNET.

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur ;
Et ma grande raison est que j'en suis l'auteur.

(Les Femmes savantes.)

SONGE.

Les disgrâces souvent sont du ciel révélées.
J'ai songé cette nuit de perles défilées
Et d'œufs cassés, monsieur : un tel songe m'abat.

(Le Dépit amoureux.)

SOTTE.

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre ;
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire ;
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tout coup la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance ;
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud,
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur encore épouvantable ;
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle s'émeut autant qu'une piéce de bois.

(Le Misanthrope.)

SOUFFLET.

Je crois qu'elle me vient de donner un soufflet.

(Le Dépit amoureux.)

SOURDS.

Il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

(L'Amour médecin.)

SOUVENIR DE JEUNESSE.

. . . . . Mon cœur s'émeut à toutes ses tendresses :
Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours;
Et je me ressouviens de mes jeunes amours.

(Les Femmes savantes.)

SPADASSIN.

C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tout coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avaler un verre de vin.

(Les Fourberies de Scapin.)

SPOLIATEUR.

Dans l'amour du prochain sa vertu se consomme :
Il sait que très-souvent les biens corrompent l'homme,
Et par charité pure il veut vous enlever
Tout ce qui vous peut faire obstacle à vous sauver.

(Tartufe.)

STYLE.

Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi que parle la nature.
Le méchant goût du siècle en cela me fait peur :
Nos pères, tout grossiers, l'avaient beaucoup meilleur;
Et je prise bien moins tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson que je m'en vais vous dire :

Si le roi m'avait donné
  Paris sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
  L'amour de ma mie;
Je dirais au roi Henri :
  Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gué!
  J'aime mieux ma mie.

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux :
Mais ne voyez-vous pas que cela vaut mieux
Que ces colifichets dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là toute pure?

(Le Misanthrope.)

SYMPATHIE.

Un amant suit sans doute une utile méthode
S'il fait qu'à notre humeur la sienne s'accommode;

Et cent devoirs font moins que ces ajustements
Qui font croire en deux cœurs les mêmes sentiments.
L'art de ces deux rapports fortement les assemble,
Et nous n'aimons rien tant que ce qui nous ressemble.

(Don Garcie de Navarre.)







TABAC.

Quoi que puissent dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens ; et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi de donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'at-

tend pas même que l'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent.

(Le Festin de Pierre.)

TABLE.

Il n'y a rien de plus préjudiciable à l'homme que de manger avec excès. C'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes ; pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité régne dans les repas qu'on donne, et, suivant le dire d'un ancien, il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger.

(L'Avare.)

TACTIQUE AMOUREUSE.

Il est bon de ne pas laisser un amant seul maître du terrain, de peur que, faute de rivaux, son amour ne s'endorme sur trop de confiance.

(La Comtesse d'Escarbagnas.)

TAILLEUR.

Tenez, voilà le plus bel habit de la cour et le mieux

assorti. C'est un chef-d'œuvre que d'avoir inventé un habit sérieux qui ne fût pas noir ; et je le donne en six coups aux tailleurs les plus éclairés. Je défie un peintre, avec son pinceau, de vous faire rien de plus juste. J'ai, chez moi, un garçon qui, pour monter une rhingrave, est le plus grand génie du monde ; et un autre qui, pour assembler un pourpoint, est le héros de notre temps.

— Ah ! ah ! monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je le reconnais bien.

— C'est que l'étoffe me sembla si belle, que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

— Oui, mais il ne fallait pas le lever avec le mien.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

TARTUFE.

C'est un homme... qui... ah!..un homme...un homme enfin:
Qui suit bien ses leçons, goûte une paix profonde,
Et comme du fumier regarde tout le monde.

(Tartufe.)

Monsieur Tartufe ! oh ! oh ! n'est-ce rien qu'on propose ?
Certes, monsieur Tartufe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied;
Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié.
Tout le monde déjà de gloire le couronne;
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne;

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri :
Vous vivrez trop heureuse avec un tel mari.

(*Idem.*)

. . . Tartufe ! il se porte à merveille,
Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille.
— Le pauvre homme !

(*Idem.*)

TARTUFE (COMÉDIE).

Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit ; qui a été longtemps persécutée ; et les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que j'ai joués jusqu'ici. Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins, ont souffert doucement qu'on les ait représentés ; et ils ont fait semblant de se divertir avec tout le monde des peintures que l'on a faites d'eux. Mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie ; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces, et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne sauraient me pardonner, et ils se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. Ils n'ont eu garde de l'attaquer par le côté qui les a blessés, ils sont trop politiques pour cela, et savent trop bien vivre pour découvrir le fond de leur âme. Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leurs intérêts

de la cause de Dieu; et *le Tartufe*, dans leur bouche, est une pièce qui offense la piété. Elle est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu : toutes les syllabes en sont impies, les gestes même y sont criminels; et le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête, le moindre pas à droite ou à gauche, y cachent des mystères qu'ils trouvent moyen d'expliquer à mon désavantage. J'ai eu beau la soumettre aux lumières de mes amis et à la censure de tout le monde; les corrections que j'ai pu faire; le jugement du roi et de la reine, qui l'ont vue; l'approbation des grands princes et de messieurs les ministres, qui l'ont honorée publiquement de leur présence; le témoignage des gens de bien, qui l'ont trouvée profitable; tout cela n'a de rien servi : ils n'en veulent point démordre; et tous les jours encore ils font crier en public de zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement, et me damnent par charité.

(Préface de Tartufe.)

THOMAS DIAFOIRUS.

C'est un garçon qui n'a point de méchanceté. Il n'a jamais eu l'imagination bien vive ni ce feu d'esprit qu'on remarque dans quelques-uns; mais c'est par cela que j'ai toujours bien auguré de sa judiciaire. Lorsqu'il était petit, il n'a jamais été ce qu'on appelle mièvre et éveillé : on le voyait toujours doux, paisible et taciturne, ne disant jamais mot, et ne jouant jamais à tous ces petits jeux que l'on nomme enfantins. On eut toutes les peines du monde

à lui apprendre à lire ; et il avait neuf ans qu'il ne connaissait pas encore ses lettres. Bon ! disais-je en moi-même, les arbres tardifs sont ceux qui portent les meilleurs fruits ; on grave sur le marbre bien plus malaisément que sur le sable, mais les choses y sont conservées bien plus longtemps ; et cette lenteur à comprendre, cette pesanteur d'imagination, est la marque d'un bon jugement à venir. Lorsque je l'envoyai au collége, il trouva de la peine, mais il se roidissait contre les difficultés ; et ses régents se louaient toujours de son assiduité et de son travail. Enfin, à force de battre le fer, il en est venu glorieusement à avoir ses licences ; et je puis dire, sans vanité, que depuis deux ans qu'il est sur les bancs, il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école. Il s'y est rendu redoutable, et il ne s'y passe point d'acte où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, ne démord jamais de son opinion, et poursuit un raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique. Mais sur toute chose, ce qui me plaît en lui, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle.

(Le Malade imaginaire.)

TOILETTE.

J'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte ;

et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne faiseuse.

(Les Précieuses ridicules.)

Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimberions que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons pour le moins ; et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.

(*Idem.*)

TOMBEAUX.

Les belles statues ! le beau marbre ! les beaux piliers ! ah ! que cela est beau ! — On ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort ; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

(Festin de Pierre.)

TRANQUILLITÉ D'AME.

Pour moi, je ne sais point tant de philosophie ;
Ce que voyent mes yeux franchement je m'y fie,

Et ne suis point de moi si mortel ennemi,
Que je m'aille affliger sans sujet ni demi.
Pourquoi subtiliser, et faire le capable
A chercher des raisons pour être misérable ?
Sur des soupçons en l'air je m'irais alarmer !
Laissons venir la fête avant que la chômer.
Le chagrin me paraît une incommode chose :
Je n'en prends point, pour moi, sans bonne et juste cause;
Et mêmes à mes yeux cent sujets d'en avoir
S'offrent le plus souvent que je ne veux pas voir.
Oui, j'en fuis la pensée avec un soin extrême.
Je veux croire les gens quand on me dit : Je t'aime ;
Et ne vais point chercher, pour m'estimer heureux,
Si Mascarille ou non s'arrache les cheveux.

(Le Dépit amoureux.)

TRANSACTION.

Hélas ! cela ne se peut-il pas changer en quelques coups de bâton ?

(Le Médecin malgré lui.)

TRISSOTIN.

. . . . Je le connaissais avant de l'avoir vu.
Je vis, dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tous lieux sa pédante personne,

La constante hauteur de sa présomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
Cet indolent état de confiance extrême
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit,
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit,
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée
Contre tous les honneurs d'un général d'armée.

. . . .

Jusques à sa figure encor la chose alla,
Et je vis, par les vers qu'à la tête il nous jette,
De quel air il fallait que fût fait le poëte ;
Et j'en avais si bien deviné tous les traits,
Que, rencontrant un homme un jour dans le palais,
Je gageai que c'était Trissotin en personne,
Et je vis qu'en effet la gageure était bonne.

(Les Femmes savantes.)

TURC.

Vraiment oui, de la conscience à un Turc !

(Les Fourberies de Scapin.)







USURIER.

Ne rougissez-vous point de vous déshonorer par les commerces que vous faites ? de sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêt, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ? Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un ar-

gent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire ?

(L'Avare.)

UTILITÉ DE LA DANSE ET DE LA MUSIQUE.

Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble, et qui ouvrent l'esprit d'un homme aux belles choses.

Il n'y a rien de si utile dans un état que la musique.

Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

Sans la musique un état ne peut subsister.

Sans la danse un homme ne saurait rien faire.

Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde, n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les histoires sont remplies, les bévues des politiques, les manquements des grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ? et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle ?

Lorsque un homme a commis un manquement dans sa

conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un état, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire ? et faire un mauvais pas, peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?

C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

(Le Bourgeois gentilhomme.)







VALETS.

A quelle servitude
Nos jours sont-ils assujettis !
Notre sort est beaucoup plus rude
Chez les grands que chez les petits.
Ils veulent que pour eux tout soit, dans la nature,
Obligé de s'immoler;
Jour et nuit, grêle, vent, péril, chaleur, froidure,
Dès qu'ils parlent, il faut voler.

Vingt ans d'assidu service
N'en obtiennent rien pour nous :
Le moindre petit caprice
Nous attire leur courroux.
Cependant notre âme insensée
S'acharne au vain honneur de demeurer près d'eux,
Et s'y veut contenter de la fausse pensée
Qu'ont tous les autres gens que nous sommes heureux.
Vers la retraite en vain la raison nous appelle,
En vain notre dépit quelquefois y consent,
Leur vue a sur notre zèle
Un ascendant tout puissant,
Et la moindre lueur d'un coup d'œil caressant
Nous rengage de plus belle.

(Amphitryon.)

VANITÉ.

Je ne vois rien de si beau que de hanter les grands seigneurs ; il n'y a qu'honneur et civilité avec eux ; et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

A moi, Monseigneur ! votre Grandeur ! Ma foi, s'il va jusqu'à l'Altesse, il aura toute la bourse.

(*Idem.*)

VENGEANCE.

Un cœur ne pèse rien alors que l'on l'affronte;
Il court à sa vengeance, et saisit promptement
Tout ce qu'il croit servir à son ressentiment.

(Le Dépit amoureux.)

Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin,
Et je serai vengé d'elle par elle-même.

(L'Ecole des femmes.)

Plus la vengeance a de quoi plaire aux hommes,
Plus il sied bien aux dieux de pardonner.

(Psyché.)

VÉRITÉ.

. . . Oh! que la vérité
Se peut cacher longtemps avec difficulté!

(Le Dépit amoureux.)

VERS.

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants,
Mais je me garderais de les montrer aux gens.

(Le Misanthrope.)

Hors qu'un commandement exprés du roi me vienne
De trouver bon les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai toujours, morbleu! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable aprés les avoir faits.

(*Idem.*)

De quoi s'offense-t-il, et que veut-il me dire?
Y va-t-il de sa gloire à ne pas bien écrire?
Que lui fait mon avis qu'il a pris de travers?
On peut être honnête homme et faire mal des vers:
Ce n'est point à l'honneur que touchent ces matiéres.
Je le tiens galant homme en toutes les maniéres,
Homme de qualité, de mérite, de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur.
Je loûrai, si l'on veut, son train et sa dépense,
Son adresse à cheval, aux armes, à la danse,
Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur;
Et lorsque d'en mieux faire on n'a pas le bonheur,
On ne doit de rimer avoir aucune envie,
Qu'on n'y soit condamné sur peine de la vie.

(*Idem.*)

VERTU.

Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit,
La vertu dans le monde est toujours poursuivie;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

(Tartufe.)

VÊTEMENTS.

. . . Je suis attaché fortement
A ne démordre point de mon habillement.
Je veux une coiffure, en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un abri commode;
Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
Qui, pour bien digérer, tienne l'estomac chaud;
Un haut-de-chausse fait justement pour ma cuisse;
Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice;
Ainsi qu'en ont usé sagement nos aïeux:
Et qui me trouve mal n'a qu'à fermer les yeux.

(L'École des maris.)

VICE.

J'aime mieux un vice commode
Qu'une fatigante vertu.

(Amphitryon.)

VIEILLARD.

Je l'ai fait, ce matin, mort pour l'amour de vous:
La vision le choque; et de pareilles feintes
Aux vieillards comme lui sont de dures atteintes,

Qui, sur l'état prochain de leur condition,
Leur font faire à regret triste réflexion.
Le bonhomme tout vieux chérit fort la lumière,
Et ne veut point de jeu dessus cette matière.

(L'Etourdi.)

VIEILLE CHANSON.

On m'en apprit une tout à fait jolie, il y a quelque temps. Attendez..... là..... il y a du mouton dedans..... Ah!

Je croyais Jeanneton
Aussi douce que belle,
Je croyais Jeanneton
Plus douce qu'un mouton. Etc.

(Le Bourgeois gentilhomme.)

VIEILLE FEMME.

Elle veut à toute force que la seule approche d'un homme déshonore une fille; elle nous sermonne perpétuellement sur ce chapitre, et nous figure tous les hommes comme des diables qu'il faut fuir.

(*Idem.*)

VIN (LE) ET L'AMOUR.

Ce que le vin nous cause de folie
Commence et finit en un jour ;
Mais quand un cœur est enivré d'amour,
Souvent c'est pour toute la vie.

(Psyché.)

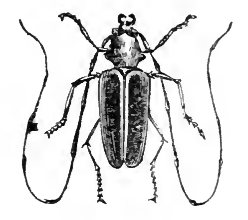




TABLE DES MOTS.



A



B



C





E





















P







S



T









RÉPERTOIRE DES PIÈCES.

L'ÉTOURDI, ou les Contre-temps.

Comédie. — 1653.

Avare.	Acte	I.	Scène	II.
Serviteur.	—	I.	—	II.
Dettes.	—	I.	—	VI.
Douleur.	—	II.	—	III
Sépulture.	—	II.	—	III.
Mort.	—	II.	—	IV.
Fourbe.	—	II.	—	V.
Fourbe.	—	II.	—	XI.
Etourdi.	—	II.	—	XIV.
Prude.	—	III.	—	II.
Faux brave.	—	III.	—	V.

Pièce rare.	Acte	III.	Scène	V.
Vieillard.	—	III.	—	V.
Homme d'épée.	—	III.	—	V.
Fourberie.	—	III.	—	VII.
Aventure.	—	IV.	—	I.
Escrime.	—	IV.	—	III.
Mariage.	—	IV.	—	IV.
Amoureux.	—	IV.	—	V.
Amour.	—	IV.	—	V.
Bâton.	—	IV.	—	VII.
Poursuites judiciaires.	—	IV.	—	IX.
Fourbe.	—	V.	—	II.
Invitation.	—	V.	—	IV.
Procés.	—	V.	—	IV.
Persévérance.	—	V.	—	XI.
Combat.	—	V.	—	XIV.
Paternité.	—	V.	—	XVI.

LE DÉPIT AMOUREUX.

Comédie. — 1654.

Amour.	Acte	I.	Scène	I.
Perfidie.	—	I.	—	I.
Tranquillité d'âme.	—	I.	—	I.

Dépit.	Acte	IV.	Scène	IV.
Poltronnerie.	—	V.	—	I.
Responsabilité.	—	V.	—	III.
Mort.	—	V.	—	IV.
Filles.	—	V.	—	IV.
Générosité.	—	V.	—	VII.
Songe.	—	V.	—	VII.
Hymen.	—	V.	—	IX.
Mari.	—	V.	—	IX.
Amant.	—	V.	—	IX.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

Comédie. — 1659.

Beaux esprits,	Scène	I.
Toilette.	—	IV.
Amoureux de roman.	—	V.
Ignorant.	—	VI.
Langage précieux.	—	VII.
Homme de qualité.	—	VIII.
Bureau de bel esprit.	—	X.
Comédiens.	—	X.
Homme de qualité.	—	X.
Idem.	—	X.

Langage précieux.	—	X.
Paris.	—	X.
Idem.	—	X.
Patronage.	—	X.
Toilette.	—	X.

SGANARELLE.

Comédie. — 1660.

Lecture.	Scène	I.
Mariage.	—	II.
Mort.	—	IV.
Mari.	—	V.
Cocu.	—	VI.
Querelle.	—	VI.
Nourriture.	—	VII.
Galant.	—	IX.
Mari.	—	IX.
Confiance.	—	XII.
Colère.	—	XVI.
Cocu.	—	XVII.

DON GARCIE DE NAVARRE,

Comédie. — 1661.

L'ÉCOLE DES MARIS.

Comédie. — 1661.

LES FACHEUX.

Comédie. — 1661.

Indifférence.	—	II.	—	IV.
Jalousie.	—	II.	—	IV.
Jaloux.	—	II.	—	IV.
Chasse.	—	II.	—	VII.
Idem.	—	II.	—	VII.
Nom.	—	III.	—	II.
Idem.	—	III.	—	II.
Recommandation.	—	III.	—	II.
Officieux.	—	III.	—	III.

L'ÉCOLE DES FEMMES.

Comédie. — 1662.

Époux.	Acte	I.	Scène	I.
Femmes.	—	I.	—	I.
Médisance.	—	I.	—	I.
Nom.	—	I.	—	I.
Savante.	—	I.	—	V.
Galanterie.	—	I.	—	VI.
Jalousie.	—	II.	—	III.
Colère.	—	II.	—	IV.
Aimer.	—	II.	—	VI.
Compassion.	—	II.	—	VI.

CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES.

Comédie. — 1663.

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES.

Comédie. — 1663.

LA PRINCESSE D'ÉLIDE.

Comédie. — 1664.

LE FESTIN DE PIERRE.

Comédie. — 1665.

Athée.	Acte	I.	Scène	I.
Séducteurs.	—	I.	—	I.
Tabac.	—	I.	—	I.
Inconstance.	—	I.	—	II.
Libertins.	—	I.	—	II.
Aimer.	—	II.	—	I.
Mise.	—	II.	—	I.
Récit.	—	II.	—	I.
Ennemi.	—	III.	—	V.
Tombeaux.	—	III.	—	VI.
Créanciers.	—	IV.	—	II.
Naissance.	—	IV.	—	VI.
Hypocrisie	—	V.	—	II.
Hypocrite (l').	—	V.	—	II.

L'AMOUR MÉDECIN.

Comédie — 1665.

Intérêt.	Acte	I.	Scène	I.
Mort.	—	I.	—	I.

Parure.	—	I.	—	I.
Sourds.	—	I.	—	IV.
Mariage.	—	I.	—	V.
Médecins.	—	II.	—	I.
Empirique.	—	II.	—	III.
Médecins.	—	III.	—	I.

LE MISANTHROPE.

Comédie. — 1665.

Civilités.	Acte	I.	Scène	I.
Misanthrope.	—	I.	—	I.
Optimisme.	—	I.	—	I.
Idem	—	I.	—	I.
Politesse.	—	I.	—	I.
Sincérité.	—	I.	—	I.
Amitié.	—	I.	—	II.
Ecrire (manie d').	—	I.	—	II.
Style.	—	I.	—	II.
Vers.	—	I.	—	II.
Coquette.	—	II.	—	I.
Idem.	—	II.	—	I.
Gens nuisibles.	—	II.	—	III.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI.

Comédie. — 1666.

Consultation médicale.	—	II.	—	VI.
Muette.	—	II.	—	VI.
Saignée.	—	II.	—	VII.
Méprise.	—	II.	—	IX.
Médecins.	—	III.	—	I.
Maladie.	—	III.	—	II.
Nourrice.	—	III.	—	III.
Muette.	—	III.	—	VI.
Filles.	—	III.	—	VII.
Finesse.	—	III.	—	VII.
Affliction conjugale.	—	III.	—	IX.
Transaction.	—	III.	—	X.
Médecins.	—	III.	—	XI.

MÉLICERTE, pastorale héroïque.

(1666.)

Indiscret.	Acte	I.	Scène	III.
Aveux.	—	I.	—	IV.
Sensibilité.	—	I.	—	IV.
Espérance.	—	II.	—	III.

LE SICILIEN.

Comédie-ballet. — 1667.

Esclave.	Scène	II.
Nuit.	—	II.
Inquiétude.	—	III.
Amour.	—	VII.
Jaloux.	—	VII.
Portrait.	—	XII.
Français.	—	XII, XIV et XVI.
Affaire d'honneur.	—	XIII.

LE TARTUFE.

Comédie. — 1667.

Hypocrite (l').	Premier placet au roi.
Comédie.	Préface.
Idem.	*Idem.*
Idem.	*Idem.*
Tartufe (comédie).	*Idem.*

Spoliateur.	—	V.	—	V.
Roi (bon).	—	V.	—	VII.
Hypocrite (l').	—	V.	—	VII.
Ciel.	—	V.	—	VII.
Pitié.	—	V.	—	VIII.

AMPHITRYON.

Comédie. — 1668.

Bêtes.	Prologue.			
Modération.	*Idem.*			
Historien.	Acte	I.	Scène	I.
Valets.	—	I.	—	I.
Persuasion.	—	I.	—	II.
Idem.	—	I.	—	II.
Impie.	—	I.	—	II.
Fripon.	—	I.	—	II.
Poltronnerie.	—	I.	—	II.
Idem.	—	I.	—	II.
Musique.	—	I.	—	III.
Inquiétude.	—	I.	—	III.
Amour.	—	I.	—	III.
Cocuage.	—	I.	—	IV.
Femmes galantes.	—	I.	—	IV.

Honnêteté.	—	I.	—	IV.
Idem.	—	I.	—	IV.
Mariage.	—	I.	—	IV.
Vice.	—	I.	—	IV.
Paroles.	—	II.	—	I.
Poltronnerie.	—	II.	—	I.
Langage.	—	II.	—	I.
Absence.	—	II.	—	II.
Curiosité.	—	II.	—	III.
Rien.	—	II.	—	III.
Jalousie.	—	II.	—	VI.
Peine.	—	III.	—	I.
Importuns.	—	III.	—	I.
Cause.	—	III.	—	IV.
Emportement.	—	III.	—	V.
Amphitryon.	—	III.	—	V.

L'AVARE.

Comédie. — 1668.

Flatterie.	Acte	I.	Scène	I.
Parents.	—	I.	—	II.
Avarice.	—	I.	—	III.

GEORGE DANDIN.

Comédie. — 1668.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC.

Comédie-ballet. — 1669.

LES AMANTS MAGNIFIQUES,

Comédie-ballet. — 1670.

Respect.	Acte	I.	Scène	I.
Plaisant.	—	I.	—	II.
Pitié.	Pastorale.		—	IV.
Consolation.	*Idem.*		—	V.
Solitude.	—	I.	—	VI.
Patronage.	—	I.	—	VI.
Mimes.	—	I.	—	VI.
Courtisan.	—	II.	—	III.
Astrologie.	—	III.	—	I.
Miracle.	—	IV.	—	IV.
Nouvelliste.	—	V.	—	I.
Raccommodement.	Intermède IIIe, entrée de ballet I.			

LE BOURGEOIS GENTILHOMME.

Comédie-ballet. — 1670.

Approbation.	Acte	I.	Scène	I.
Dupe.	—	I.	—	I.

Mariage.	—	III.	—	XVIII.
Compliments.	—	III.	—	XIX.
Repas.	—	IV.	—	I.
Parvenu.	—	IV.	—	V.

PSYCHÉ.

Tragi-comédie-ballet. — 1671.

Plaire (art de). Prologue, scène I, Ire entrée de ballet.

Idem.	Acte	I.	Scène	I.
Amour.	—	I.	—	II.
Imposteurs.	--	II.	—	IV.
Amour.	—	III.	—	III.
Jalousie.	—	III.	—	III.
Beauté.	—	IV.	—	V.
Désespoir de l'Amour.	—	V.	—	VI.
Vengeance.	—	V.	—	VI.

Vin (le) et l'amour. Intermède V.

Médisance. Intermède V. entrée de ballet IV.

LES FOURBERIES DE SCAPIN.

Comédie. — 1671.

Intrigant.	Acte	I.	Scène	II.
Fatalité.	—	I.	—	VI.
Mariage.	—	I.	—	VI.
Education.	—	II.	—	I.
Confession.	—	II.	—	V.
Philosophie.	—	II.	—	VIII.
Plaider.	—	II.	—	VIII.
Spadassin.	—	II.	—	VIII.
Férailleur.	—	II.	—	IX.
Galère.	—	II.	—	XI.
Turc.	—	II.	—	XI.
Obstacles.	—	III.	—	I.
Idem.	—	III.	—	I.
Menaces.	—	III.	—	IX.

LA COMTESSE D'ESCARBAGNAS.

Comédie. — 1671.

Auteurs.	Scène	I.
Esprit.	—	I.
Nouvelliste.	—	I.
Tactique amoureuse.	—	XI.

LES FEMMES SAVANTES.

Comédie. — 1672.

Imitation.	Acte	I.	Scène	I.
Parents.	—	I.	—	II.
Trissotin.	—	I.	—	III.
Amant.	—	I.	—	III.
Femmes savantes.	—	I.	—	III.
Homme faible.	—	I.	—	III.
Amant.	—	II.	—	I.
Chimère.	—	II.	—	III.
Injustice.	—	II.	—	V.
Négation.	—	II.	—	VI.
Langage.	—	II.	—	VI.
Grammaire.	—	II.	—	VI.
Idem.	—	II.	—	VI.
Corps.	—	II.	—	VII.
Esprit.	—	II.	—	VII.
Femmes savantes	—	II.	—	VII.
Ignorant.	—	II.	—	VII.
Incorrection.	—	II.	—	VII
Orateur ignorant.	—	II.	—	VII.
Servante.	—	II.	—	VII.
Femme impérieuse.	—	II.	—	IX.



Amour.	—	V.	—	I.
Désintéressement.	—	V.	—	I.
Autorité maritale.	—	V.	—	III.
Condamnation.	—	V.	—	IV.

LE MALADE IMAGINAIRE.

Comédie-ballet. — 1673.

Grimaces.	Acte	I.	Scène	IV.
Avocats et notaires.	—	I.	—	IX.
Regrets.	—	I.	—	IX.
Malade imaginaire.	—	II.	—	III.
Collége.	—	II.	—	VI.
Déclaration d'amour.	—	II.	—	VI.
Médecins des grands.	—	II.	—	VI.
Opéra.	—	II.	—	VI.
Thomas Diafoirus.	—	II.	—	VI.
Collége.	—	II.	—	VII.
Mariage.	—	II.	—	VII.
Malade imaginaire.	—	III.	—	III.
Médecins.	—	III.	—	III
Idem.	—	III.	—	III.
Idem *.	—	III.	—	III.
Idem.	—	III.	—	III.

* Nous restituons ici au *Malade imaginaire* deux fragments, qu'une erreur typographique avait indiques comme appartenant au *Médecin malgre lui.*

ÉPITRE DÉDICATOIRE

à Monseigneur le Prince.

LA GLOIRE DU VAL-DE-GRACE.

1669.


a39003 002189974b